ALEXANOR

Revue française de Lépidoptérologie

ISSN 0002-5208

Tome 23 avril-juin 2004 Fasc. 6

Sommaire

Gérard Brusseaux. Le Sphinx de l'Épilobe (*Proserpinus proserpina* Pallas, 1772), espèce protégée à l'échelon national, observé en proche banlieue parisienne. Histoire de la réhabilitation d'une ancienne zone naturelle (Lepidoptera Sphingidae) 323

Sylvain Delmas, **Claude Gransagne**, **Pascal Deschamps** et **Laurent Chabrol**. Contribution à l'étude des Lépidoptères de Corrèze. Espèces nouvelles pour le département (Lepidoptera, Heteterocera) 331

Gérard Chr. Luquet. Propos sur l'extension de l'aire de répartition de *Choreutis nemorana* (Hübner, [1799]) dans la moitié nord de la France (Lepidoptera Choreutidae) 345

Jacques C. J. Bruley. *Zygaena ephialtes* forme *medusa* (Pallas) dans le département de l'Aube (Lep. Zygaenidae) 369

Christian Gibeaux et **Yves Doux**. Première observation bellifontaine et seine-et-marnaise d'*Episema glaucina* (Esper, 1789), la Noctuelle du Muscari (Lepidoptera Noctuidae Hadeninae) 371

Antoine Lévêque. Analyses d'ouvrages 381

Les sommaires des fascicules 7 et 8 figurent respectivement aux pages 385 et 435

DÉSTOCKAGE

ISSN 0002-5208

INVENTAIRE COMMENTÉ DES LÉPIDOPTÈRES DE L'ÎLE-DE-FRANCE II. GÉOMÈTRES (Lepidoptera Geometridae)

Contribution à la connaissance du patrimoine naturel francilien

Philippe MOTHIRON
avec la collaboration des membres du G. I. L. I. F.
et des lépidoptéristes cités dans le texte

2001

Supplément hors-série au tome 21 d'Alexanor

ALEXANOR, Revue française de Lépidoptérologie
45, rue de Buffon, F-75005 PARIS

OPIE

DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT ILE-DE-FRANCE

Consacré aux Géométrides, le deuxième volume de l'*Inventaire commenté des Lépidoptères de l'Île-de-France* est paru. Il comporte 164 pages et 4 planches en couleurs. Pour chacune des 310 espèces de Géomètres de la région francilienne, il donne la répartition précise, ainsi que divers renseignements biologiques. Plusieurs chapitres analysent la composition de la faune et son évolution dans le temps. L'ouvrage se termine par un complément au volume I (Noctuelles).

Destockage ! Prix : 8 € (+ port : 3,75 €).

Alexanor, CCP Paris 17.476.09 F

Le Sphinx de l'Épilobe (*Proserpinus proserpina* Pallas, 1772), espèce protégée à l'échelon national, observé en proche banlieue parisienne

Histoire de la réhabilitation d'une ancienne zone naturelle

(Lepidoptera Sphingidae)

par Gérard Brusseaux

Proserpinus proserpina dans le Val-de-Marne

Le 24 juillet 2004, très tôt le matin, j'ai pu observer en proche banlieue parisienne deux jeunes chenilles de *Proserpinus proserpina* sur des Épilobes (Onagracées). Elles partageaient ce biotope avec des chenilles de *Deilephila elpenor* (le Grand Sphinx de la Vigne). Très caractéristique, la chenille de *Proserpinus proserpina* présente sur le dernier segment abdominal une plaque arrondie, sclérifiée, ressemblant à un œil, ce qui la distingue nettement des autres chenilles de Sphingides, qui portent une corne à cet endroit.

Proserpinus proserpina est une espèce plutôt crépusculaire à l'état imaginal, et que l'on observe rarement. Il est plus fréquent de découvrir la chenille dans les jardins, sur les Fuchsias, par exemple, ou sur d'autres plantes exotiques de la famille des Onagracées, notamment sur les Onagres (ou Œnothères). En région parisienne, l'espèce a été observée plus souvent qu'à l'accoutumée ces dernières années, notamment à Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne) en 1993 (Leraut, 1994), à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) en 1997 (Cartier, 2000), à Fleury-Mérogis, dans le bois de Saint-Eutrope (Essonne) en 2003 (G. Luquet, comm. pers.), ainsi qu'à Écharcon (Essonne), également en 2003 (Schmit, *in* Mothiron, 2010) ; en 2004, *Proserpinus proserpina* a donné lieu à quelques observations franciliennes sensiblement plus distantes de la capitale, à Saint-Cyr-la-Rivière, hameau de Marancourt (Essonne) (G. Luquet, comm. pers.), à Verneuil-sur-Seine et à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines) (Mothiron, 2010).

Cette espèce, considérée — sans doute à tort — comme rare et menacée en France, fait l'objet d'une protection nationale depuis 1993 (Ministère de l'Environnement et Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, 1993).

Le lieu de l'observation ici relatée est tout aussi intéressant que la présence elle-même de *Proserpinus proserpina* en proche banlieue parisienne. Il s'agit du Parc des Prés de la Bièvre, situé sur la commune de Fresnes, à l'extrême sud-ouest du Val-de-Marne (94). Ce site de trois hectares, laissé à l'abandon pendant cinquante ans, se trouve entièrement enclavé au sein du tissu pavillonnaire. Jadis y coulait à l'air libre la Bièvre. Cette rivière, d'une longueur totale de trente-six kilomètres, fut très polluée au XIX^{e} siècle par des industries locales : tanneries, teintureries et blanchisseries. La pollution générée par ces activités et

l'urbanisation conduisit à commuer la rivière en collecteur, lequel fut recouvert d'une dalle de béton sur toute la longueur du site des Prés, ainsi que sur un grand nombre de communes en amont comme en aval dudit site, jusqu'à Paris, où la Bièvre, canalisée et détournée, se jette dans la Seine au niveau du pont d'Austerlitz.

La réhabilitation du Parc des Prés de la Bièvre

Il y a plus de dix ans, une filiale de la Société Bouygues achète le site, pourtant classé « zone non constructible », en espérant un éventuel déclassement au plan d'occupation des sols. Les riverains créent alors une association de sauvegarde : le *Comité de Défense de la Coulée Verte de la Bièvre à Fresnes*. Après une rude bataille, la commune finit par acheter les parcelles, puis décide de faire renaître la rivière et de réhabiliter cette ancienne zone naturelle, afin de l'ouvrir au public. Les grands travaux débutèrent durant l'année 2002. Aujourd'hui, la rivière coule à nouveau à l'air libre sur près de cent cinquante mètres, dans un nouveau lit serpentant harmonieusement à travers le parc, séparée de l'ancien collecteur, qui reste toujours utilisable en cas de travaux de nettoyage sur la rivière. Le Parc des Prés fut inauguré le 17 mai 2003, lors du troisième *Festival de l'Oh !* (grande manifestation culturelle départementale organisée chaque année par le Conseil général du Val-de-Marne).

Les travaux n'ont pas concerné le seul lit de la rivière. Ils ont également consisté à réaménager l'ensemble du site, en préservant ses zones naturelles, sa faune et sa flore, de même qu'à créer des chemins (notamment dans les sous-bois), des buttes, des prairies, ou à édifier de petits ponts sur la rivière. Diverses essences nouvelles ont été plantées afin d'enrichir la diversité de la strate arborescente, mais aussi pour stabiliser les berges de la rivière. Ce travail de longue haleine, qui a duré trois ans, a été conçu et préparé par le CÉPAGE (Conception Études Paysages et Génie Écologique), un bureau d'études basé à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Trois de ses paysagistes, Nathalie Cadion, Florian Meier et Philippe Rossier, ont travaillé sur le projet pour aboutir à un résultat saisissant. Presque deux ans après la fin des travaux, la végétation a entièrement reconquis les endroits où la terre avait dû être mise à nu. Les Bromes ont envahi les nouvelles prairies ; les Salicaires, Épilobes et Phragmites ont rejoint les espèces plantées, Saules Aulnes, Laîches, Massettes ... Ces dernières ont efficacement stabilisé les berges de la rivière.

Cette belle réalisation est le fruit d'une coopération entre les communes de Fresnes, de l'Haÿ-les-Roses et d'Antony, le Syndicat Intercommunal pour l'Environnement en Val-de-Bièvre (S. I. E. V. B.) et la Communauté d'agglomération du Val-de-Bièvre (partenaires membres du Comité de Pilotage), et, par ailleurs, la DIREN, le Conseil général du Val-de-Marne, l'Agence de l'Eau Seine-Normandie et le Comité de Défense de la Coulée Verte de la Bièvre à Fresnes (partenaires extérieurs).

Environ 690 000 euros ont été nécessaires à la réalisation de l'ouvrage. 20 % ont été financés par le comité d'agglomération, et 80 % par la Direction Régionale de l'Environnement de l'Île-de-France (DIREN), l'Agence de l'Eau Seine-Normandie, le Conseil général du Val-de-Marne et le Conseil régional d'Île-de-France.

Bref aperçu sur les Lépidoptères du site

Lors des études préliminaires, cinquante-trois espèces de Lépidoptères ont été répertoriées. Parmi les plus typiques, mentionnons le Crambus-Aigle (*Agriphila tristella*), la

Doublure jaune (*Euclidia glyphica*), la Séricore des mares (*Argyroploce lacunana*), la Noctuelle soyeuse (*Rivula sericealis*), l'Argus bleu (*Polyommatus icarus*), le Fadet commun (*Coenonympha pamphilus*) et la Noctuelle flatteuse (*Hoplodrina superstes*).

Depuis l'ouverture au public, j'ai eu l'occasion d'effectuer personnellement quelques relevés sommaires et d'observer cinquante-quatre espèces de Lépidoptères, dont le Sphinx de l'Épilobe (*Proserpinus proserpina* Pall.), espèce protégée à l'échelon national, comme indiqué plus haut. Parmi les quelques espèces citées ci-dessus, deux Hétérocères à activité diurne, *Euclidia glyphica* et *Agriphila tristella*, n'ont pas été revus lors de mes prospections, de même qu'*Hoplodrina superstes* ; mais il est vrai que cette Noctuelle nocturne présente des mœurs plus discrètes. Nous n'avons pas eu accès au premier inventaire réalisé par le CÉPAGE.

Le site étant protégé et réglementé, il est interdit de porter atteinte à sa faune et à sa flore d'une manière ou d'une autre ([1]). Je n'ai donc effectué aucun prélèvement et n'ai pu de ce fait étudier plus avant l'entomofaune de ce site. Il serait cependant opportun de pouvoir y réaliser une étude approfondie et actualisée de la faune entomologique.

On trouvera ci-après l'énumération des espèces que j'ai pu observer depuis 2003 dans le Parc des Prés de la Bièvre. La numérotation, la systématique et la nomenclature suivent celles de la *Liste* de Patrice Leraut (1997).

Hepialidae
170. *Triodia sylvina* L. — 23-VIII-2008.

Sesiidae
1858. *Pyropteron chrysidiformis* Esp. — 10-VI-2007.

Tortricidae
1951. *Cacoecimorpha pronubana* Hb. — 22-IV, 21-VI et du 3 au 6-VII-2007 ; 22-VIII-2008.
2503. *Argyroploce lacunana* D. & S. — 7-IX-2003 ; 9-IX-2007 ; 8-V-2009.
2522. *Celypha striana* D. & S. — 26-VIII-2008.

Crambidae
2950. *Chrysoteuchia culmella* L. — 11-VII-2009.
2960. *Crambus perlellus* Scop. — 28-VI-2009.
2975. *Agriphila geniculea* Hw. — 7-IX-2003.
2981. *Agriphila straminella* D. & S. — Début VIII-2007 ; 2-VIII-2009.
3019. *Ancylolomia tentaculella* Hb. — 9-VIII-2005.
3097. *Pyrausta despicata koenigiana* Müll. — 2-VIII-2009.
3191. *Pleuroptya ruralis* Scop. — 24-VI-2004 ; 9-IX-2007 ; plusieurs chenilles le 21-V-2009.
3172. *Nomophila noctuella* D. & S. — 14 et 16-VIII-2003 ; 2-VIII-2009.

Sphingidae
3248. *Proserpinus proserpina* Pall. — Deux chenilles le 24-VII-2004. Espèce protégée.
3258. *Deilephila elpenor* L. — Deux chenilles le 24-VII-2004.

Hesperiidae
3264. *Carcharodus alceae* Esp. — 29-VI et 14-VIII-2003 ; 2-V-2004 ; 14-VII-2005 ; 14-VII-2009.
3289a. *Ochlodes faunus* Trti (= *venatus* auct.). — 29-VI-2003 ; 28-VI-2009.

([1]) J'ai pu observer sur le site, le 1-IX-2004, un jeune Héron cendré, ainsi que de nombreux Batraciens, Libellules et jeunes Poissons.

Pieridae

3305. *Pieris brassicae* L. — 29-VI et 24-VIII-2003 ; 3 et 6-VIII-2004 ; 11 au 21-VII, 7 et 9-VIII-2005 ; IV à VIII-2007 ; 28-VI et 14-VII-2009.

3306. *Pieris rapae* L. — 8-VI, 29-VI, 13-VII, 14 et 24-VIII, du 6 au 21-IX-2003 ; 2-V, 3 et 6-VIII-2004 ; IV à VIII-2005 ; IV à VIII-2007 ; VIII et IX-2008 ; 28-VI et 14-VII-2009.

3309. *Pieris napi* L. — 13-VII, 14-VIII, du 6 au 21-IX-2003, 3 et 6-VIII-2004 ; IV à VIII-2005 ; VIII et IX-2008 ; 28-VI et 14-VII-2009.

3312. *Anthocharis cardamines* L. — 14 et 25-IV-2004 ; IV-2005, 2008 et 2009.

3322. *Colias crocea* Fourc. — 24-VIII, du 7 au 14-IX-2003 ; 14-VII-2009.

3324. *Gonepteryx rhamni* L. — 10-VI-2007.

Lycaenidae

3338. *Lycaena phlaeas* L. — 10-VI-2007.

3351. *Celastrina argiolus* L. — 27-VI, 3 et 6-VIII-2004 ; 11 et 14-VII, 9-VIII-2005 ; 16 et 22-IV, 31-VII-2007 ; 14-VII-2009.

3373. *Polyommatus icarus* Rott. — 16 et 24-VIII, du 6 au 21-IX-2003 ; un couple le 30-V-2004, 6-VI et les 3 et 6-VIII-2004 ; V à VIII-2005 ; 12-VIII et 17-IX-2006 ; 6, 23-VIII et 28-IX-2008 ; 14-VII-2009.

Nymphalidae

3390c. *Pararge aegeria tircis* Z. — IV et V, 29-VI, 13-VII, 16-VIII, 7 et 21-IX-2003 ; 6-VI, 3 et 6-VIII-2004 ; IV à IX-2005, 2007, 2008 ; IV-2009, 8-V, 28-VI et 14-VII-2009.

3391. *Lasiommata megera* L. — 16-VIII-2003 ; 14-VII-2005.

3403. *Coenonympha pamphilus* L. — 14-IX-2003 ; 22-IV-2007.

3493. *Inachis io* L. — 29-VI-2003, nid de chenilles sur Orties le 13-VII-2003 ; 6-VI-2004 ; 20-III, 11-VII, 9-X-2005 ; 12-VIII-2006 et 1-V-2007, un nid de chenilles ; VIII-2008, un nid de chenilles ; 14-VII, 2-VIII-2009 ; plusieurs colonies de chenilles durant tout le mois d'août 2009.

3494. *Vanessa atalanta* L. — 13-VII et 18-VIII-2003 ; III à X-2005 ; 30-X-2006 ; 10-VI et 25-VIII-2007 ; 14-VII-2009.

3495. *Cynthia cardui* L. — 8-VI et 13-VII-2003 ; 14-VII et 2-VIII-2009 (éclosion massive en Île-de-France).

3497. *Aglais urticae* L. — 13-VII-2003 ; 21-VII-2005 ; 11-III-2007.

3500. *Polygonia c-album* L. — 13-VII-2003 ; 20-III, 19-VI, 14 et 21-VII, 9-VIII-2005 ; 10-VI et 7-VIII-2007 ; 28-VI-2009.

3501. *Araschnia levana* L. — 14-VII-2009.

Geometridae

3588. *Scopula imitaria* Hb. — 9-VIII-2005.

3698. *Xanthorhoe flucutata* L. — 24-V-2009.

3715. *Camptogramma bilineata* L. — 30-V et 24-VII-2004 ; 14-VI-2006 ; 14-VII, 2 et 26-VIII-2009.

3796. *Operophtera brumata* L. — IV-2009, une chenille.

3958. *Stegania trimaculata* Vill. — 17-VIII-2007.

3969. *Chiasmia clathrata* L. — 3 et 23-VIII-2008.

3995. *Pseudopanthera macularia* L. — 8-V-2009.

4070. *Ectropis crepuscularia* D. & S. — 29-VI-2008.

4074. *Ematurga atomaria* L. — 2-V-2004.

Noctuidae

4279. *Rivula sericealis* Scop. — 6-IX-2003.

4328. *Catocala nupta* L. — 6-VIII-2008.

4421. *Macdunnoughia confusa* Steph. — 18-VIII-2003.

4563. *Amphipyra pyramidea* L. — 7-VIII et X-2007.

4835. *Aetheria dysodea* D. & S. — 9-VIII-2005.

4836. *Aetheria bicolorata bicolorata* Hfn. — 15-VIII-2008.

4837. *Mamestra brassicae* L. — 20-IX-2006.

4842. *Lacanobia oleracea* L. — 15 et 22-X-2006, une chenille.

4963. *Axylia putris* L. — 17-VIII-2007.

4451. *Viminia rumicis* L. — 28-IX-2008, une chenille.

FIG. 1. — Chenille de *Proserpinus proserpina* Pallas, photographiée le 24-VII-2004 au Parc des Prés de la Bièvre, à Fresnes (Val-de-Marne). Cliché : Gérard BRUSSEAUX.

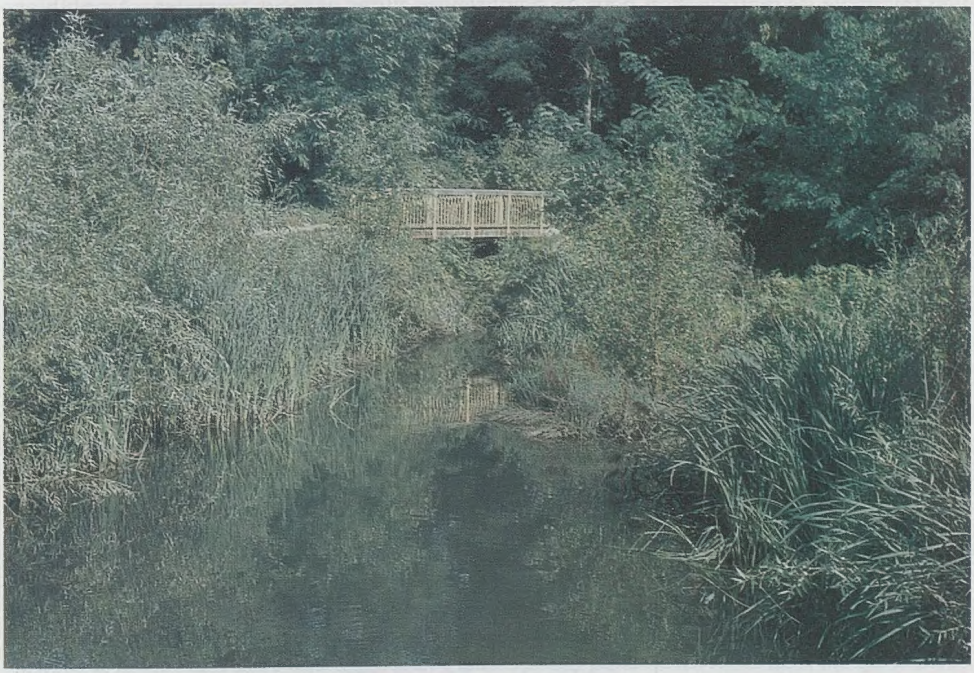


FIG. 2. — La Bièvre, au Parc des Prés, à Fresnes (Val-de-Marne), en août 2004, vue depuis la bouche de sortie. Cliché : Gérard BRUSSEAUX.

Les espèces de Lépidoptères énumérées ci-dessus, pourtant banales dans leur grande majorité, ne présentent ici que de très faibles effectifs et sont donc difficiles à observer. L'enclavement du site au sein du tissu urbain peut induire un appauvrissement génétique pour certaines espèces volant peu, comme le Fadet commun (*Coenonympha pamphilus*), par exemple, dont la colonie locale ne peut guère être renforcée par des individus venus d'ailleurs. Certaines espèces, au demeurant, peuvent voyager de jardins en jardins. Cependant, le tissu urbain est ici constitué de zones pavillonnaires dont les jardins sont souvent traités aux produits phytosanitaires, en vertu d'un comportement classique chez nos contemporains, mais très nocif pour la faune. Il semble par ailleurs évident que les espèces présentes avant l'ère industrielle, dans leur grande majorité, ne reviendront pas. Pour ma part, je considère comme trop restrictif l'article du décret communal affiché à l'entrée du parc interdisant l'introduction d'espèces extérieures. Je pense qu'au contraire, du moins en ce qui concerne les Lépidoptères Rhopalocères, il serait bon de renouveler le patrimoine génétique de certaines espèces par un apport d'individus extérieurs, afin d'éviter leur disparition totale. Dès l'année 2005, j'ai du reste constaté un fort appauvrissement des effectifs de la plupart des espèces. Ont dû y contribuer certaines erreurs de gestion, notamment la pratique inadaptée d'un d'entretien brutal, consistant à faucher trop tôt et trop souvent la végétation des bords de certains chemins, constituée de Graminées, d'Orties et de plantes basses. Ainsi ceux-ci ont-ils été fauchés deux fois au cours du printemps 2004. La même observation s'applique à la coupe rase de la station d'Épilobes, au mois d'août 2004, dans laquelle j'avais observé les chenilles du Sphinx de l'Épilobe (*Proserpinus proserpina*) et du Sphinx de la Vigne (*Deilephila elpenor*). Trop souvent répétées, de telles erreurs porteront un grave préjudice aux stades larvaires de bon nombre d'espèces inféodées aux plantes basses non ligneuses. En dépit de ces mesures inadéquates, l'endroit reste un lieu favorable de reproduction pour de nombreuses autres espèces animales : Amphibiens (qui sont protégés à l'échelon national par la loi relative à la protection de la nature du 10 juillet 1976 et l'arrêté du 3 août 1979), Canards, Poules d'eau et beaucoup de Passereaux également protégés en France. Ce site constitue par ailleurs un lieu idéal de promenade pour les citadins et un espace privilégié de découvertes pédagogiques pour les élèves des écoles de Fresnes et des communes environnantes.

Cette belle réalisation prouve qu'il est possible de reconstituer des zones naturelles à la faveur d'un large partenariat et de beaucoup de volonté. Seul, à la base, le travail sans relâche d'associations locales fortes peut permettre la mise au jour de semblables projets écologiques. De telles entreprises contribuent en outre à susciter une prise de conscience collective au niveau local, puis national, et, dans l'avenir, à l'échelle planétaire, ce dont notre humanité a le plus grand besoin pour survivre. Une prise de conscience qui ne conduira aux grandes mutations nécessaires que dans la mesure où elle sera suscitée par l'engagement du plus grand nombre.

Remerciements

Que soit ici vivement remerciée la première association de riverains de la Bièvre, initialement dénommée *Comité de Défense de la Coulée Verte de la Bièvre à Fresnes*, aujourd'hui devenue *Association des Amis de la Bièvre à Fresnes*, pour s'être battue pendant de longues années en faveur de la sauvegarde de ce site ; que soient également remerciés tous les partenaires cités dans le présent travail, et qui ont œuvré avec succès à la réhabilitation du site. J'exprime enfin ma reconnaissance à Gérard Luquet pour son appréciable aide dans l'apport de nouvelles données concernant l'Île-de-France.

Littérature consultée

Anonyme, 2005. — Fresnes ça avance. La protection avec l'environnement. Parc des Prés de la Bièvre. Quand la rivière refait surface. *Le Nouveau Panorama, Journal mensuel de la Ville de Fresnes*, n° spécial (mars 2005) : 8.

Cartier (Gilles), 2000. — Contribution à l'expertise du patrimoine naturel de Rueil-Malmaison (codage Z. N. I. E. F. F.). Première partie. *L'Entomologiste*, **56** (2) : 51-75.

Déverine (F.), 2003. — Au milieu des Prés coule la Bièvre. *Connaissance du Val-de-Marne, Journal départemental du Val-de-Marne*, n° 194 (juillet-août 2003) : 18-19.

Laporte (C.), 2002. — Actualité. Promenons-nous dans les fleurs. *Le Nouveau Panorama, Journal mensuel de la Ville de Fresnes*, n° 3 (mars 2002) : 4-5.

Laporte (C.), 2003. — Reportage. La Bièvre à recouvré la liberté. *Le Nouveau Panorama, Journal mensuel de la Ville de Fresnes*, n° 15 (mai 2003) : 16-17.

Laporte (C.), 2003. — Entretien. Atelier CÉPAGE. *Le Nouveau Panorama, Journal mensuel de la Ville de Fresnes*, n° 16 (juin 2003) : 17.

Leraut (Patrice [J. A.]), 1994. — Vol diurne de *Proserpinus proserpina* (Pallas) près de Paris (Lep. Sphingidae). *Entomologica gallica*, **4** (2-3), **1993** : 52.

Leraut (Patrice J. A.), 1997. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (deuxième édition). *Alexanor*, **20**, Supplément hors-série : 1-526, 10 illustr. photogr., 38 fig.

Ministère de l'Environnement et **Ministère de l'Agriculture et de la Pêche**, 1993. — Arrêté du 22 juillet 1993 fixant la liste des Insectes protégés sur le territoire national. *Journal officiel de la République française*, 24 septembre 1993 : 13 272.

Mothiron (Philippe), 2010. — Bombycoïdes (Lepidoptera Hepialidae, Cossidae, Limacodidae, Lasiocampidae, Endromidae, Saturniidae, Lemoniidae, Sphingidae, Drepanidae, Notodontidae, Lymantriidae et Arctiidae). *In :* Contribution à la connaissance du patrimoine naturel francilien. Inventaire commenté des Lépidoptères de l'Île-de-France. Vol. 3. *Alexanor*, **23**, Supplément hors-série : [1]-[124], 6 pl. photogr. coul., 2 fig., 6 tabl.

52, Avenue de la République, F-94260 **Fresnes**.

Déstockage

Suite à l'opération de déstockage annoncée dans l'éditorial du fascicule 5 (*cf.* p. 258 *sqq.*), nous informons nos lecteurs que nous cédons des collections complètes ou des fragments de collection à des tarifs très avantageux. Par exemple :

***Alexanor*, années 1959 à 2004** (volumes 1 à 23, soit 46 années) :
500 € (au lieu de 1304,50 €)

***Entomologica gallica*, 1983 à 1993** (volumes 1 à 4) :
67 € (au lieu de 77 €)
Attention ! Le volume 1 est quasiment épuisé !

***Entomologica gallica*, 1990 à 1993** (volumes 2 à 4) :
53 € (au lieu de 62 €)

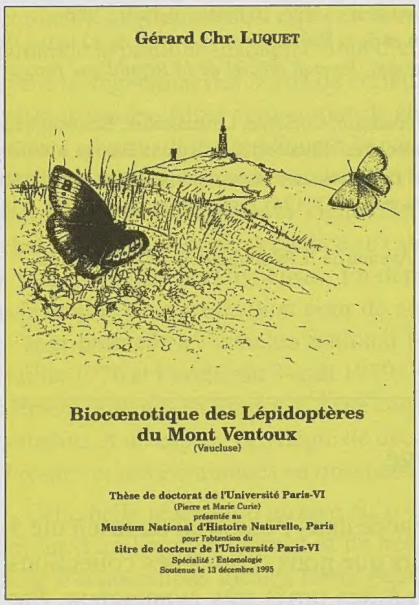
DÉSTOCKAGE

Biocœnotique des Lépidoptères du Mont Ventoux (Vaucluse)

par Gérard Chr. LUQUET

Cet ouvrage de 400 pages présente l'état actuel des connaissances accumulées sur les Lépidoptères du Mont Ventoux (Vaucluse) en un peu plus d'un siècle de prospections.

Après une introduction situant le massif montagneux dans son contexte géographique et résumant ses caractéristiques géologiques, climatiques, botaniques et phytosociologiques, l'ouvrage retrace l'historique des prospections entomologiques qui y furent conduites et passe en revue la totalité des unités de végétation reconnues par les phytosociologues, décrivant pour chacune d'entre elles le peuplement lépidoptérique qui lui est associé.



Suivent des considérations sur l'évolution de la faune lépidoptérique du massif montagneux au cours du temps, sur les causes présumées ou avérées des mutations affectant les populations de Lépidoptères du Mont Ventoux et sur les incidences engendrées par les diverses procédures de protection mises en application sur la montagne, à laquelle fut récemment attribué par l'UNESCO le label de « Réserve de la Biosphère ».

Une importante liste bibliographique précède plusieurs annexes, lesquelles donnent notamment la description phytosociologique détaillée des principales stations prospectées et la liste (arrêtée au 31 décembre 1997) de l'intégralité des espèces de Lépidoptères répertoriées sur le Mont Ventoux.

Un subtantiel résumé de sept pages, rédigé en français, en néerlandais, en allemand et en anglais, présente une synthèse condensée des principales données réunies dans l'ouvrage.

Format : 21×29,7 cm. Nombreuses illustrations.

Prix : 30 € (= 196,80 FFr.) (port en sus)

Frais de port : France, 4,50 € (= 29,50 FFr.) ; Europe, 7,47 € (= 49 FFr.) ; Amérique du Nord, 10,21 € (= 67 FFr.) ; Japon, 16,16 € (= 106 FFr.)

Commandes et règlements à adresser
Alexanor, 45, Rue Buffon, F-75005 Paris
C. C. P. Paris 17 476 09 F

Contribution à l'étude des Lépidoptères de Corrèze
Espèces nouvelles pour le département

(Lepidoptera, Heteterocera)

par Sylvain Delmas, Claude Gransagne, Pascal Deschamps et Laurent Chabrol

Depuis la parution de la liste des Macrolépidoptères de Corrèze (Vignal & Vintéjoux, 1986), de son complément (Vignal & Vintéjoux, 1991) et du travail de Nyst (1994), différentes observations inédites ont été réalisées, permettant la présente mise à jour pour la période 1993-2004.

La répartition, par famille, des 693 espèces d'Hétérocères de Corrèze est détaillée ci-dessous. Dans le tableau qui suit, aux données extraites de la liste de Vignal & Vintéjoux (1986), nous avons adjoint celles — respectivement signalées par les lettres V, N et D — provenant des compléments de Vignal & Vintéjoux (1991), de Nyst (1994) et de Delmas (1998). Le classement des familles suit les propositions de Leraut (1997).

Psychidae	5 espèces	Sphingidae	17 espèces
Cossidae	3 espèces	Drepanidae	14 espèces [+ 1 V]
Zygaenidae	10 espèces [+ 1 V + 2 D]	Geometridae	255 espèces [+ 11 V + 1 N]
Limacodidae	2 espèces	Notodontidae	30 espèces
Lasiocampidae	16 espèces	Lymantriidae	11 espèces
Endromidae	1 espèce	Arctiidae	37 espèces
Saturniidae	3 espèces	Noctuidae	259 espèces [+ 10 V + 3 N]
Lemoniidae	1 espèce		

Ainsi, depuis quelques années, plusieurs entomologistes de la Société Entomologique du Limousin ont entrepris l'étude des Lépidoptères du Limousin, et plus particulièrement celle des Hétérocères. Les nouvelles données proviennent en grande partie des prospections de deux des auteurs :

— Claude Gransagne a placé un dispositif permanent d'attraction lumineuse sur sa terrasse, à Bugeat, sur les franges occidentales du plateau de Millevaches. Il effectue ainsi des prospections quasi quotidiennes depuis 1999. Ce travail a permis de compléter la liste des Macrohétérocères de Corrèze, mais également d'obtenir des données phénologiques intéressantes.

— Sylvain Delmas a collecté beaucoup de matériel à l'occasion de très nombreuses prospections nocturnes réalisées dans l'ensemble des régions naturelles de la Corrèze, et plus particulièrement dans des secteurs peu fréquentés des entomologistes locaux. Ces données permettent de préciser la répartition locale de nombreuses espèces.

Les données d'autres lépidoptéristes de la région sont également prises en compte, et plus particulièrement celles de Jean-Michel Barillot, Francis Dumont, Jean-Marie Sibert et Pascal Deschamps.

Certaines espèces d'identification délicate ont été déterminées grâce à l'examen des genitalia, réalisé par S. DELMAS sur ses propres collectes, et par P. DESCHAMPS sur les collectes de Cl. GRANSAGNE.

Dans cette nouvelle contribution à la connaissance des Hétérocères de Corrèze, nous mentionnerons pour chaque espèce les informations suivantes :

— le numéro de la *Liste Leraut* (1997), suivi du nom scientifique et du nom du descripteur de l'espèce ;

— la (ou les) commune(s) d'observation ;

— la (ou les) date(s) d'observation, les initiales de l'auteur de la mention (JB : Jean-Michel BARILLOT ; SD : Sylvain DELMAS ; PD : Pascal DESCHAMPS ; FD : Francis DUMONT ; CG : Claude GRANSAGNE ; JS : Jean-Marie SIBERT) ;

— un commentaire sur la biologie et l'intérêt de l'espèce pour le département. La géonémie de l'espèce est précisée pour les seuls départements limitrophes de la Corrèze.

Il existe trois grandes régions naturelles en Corrèze : le plateau de Millevaches, le Causse corrézien et les plateaux et vallées de la Châtaigneraie.

Le plateau de Millevaches est une région granitique située en majeure partie dans le quart nord-est du département, au contact de l'Auvergne. L'altitude de cette région oscille entre 500 et 986 m, point culminant du Limousin. C'est une région de moyenne montagne où l'on trouve encore de nombreuses landes sèches et tourbières. Le climat submontagnard, froid et humide, est marqué par les influences atlantiques.

Le Causse corrézien correspond à l'extrémité sud-ouest du département, au contact du Lot et de la Dordogne. C'est une région au climat méridional, voire méditerranéen, dont le sol est formé de roches sédimentaires. Les pelouses et coteaux calcaires y sont assez fréquents. C'est la région naturelle la plus riche en espèces dans de nombreuses disciplines naturalistes : entomologie, mais aussi botanique, herpétologie, ornithologie, ...

Les plateaux et vallées de la Châtaigneraie sont des secteurs de plateaux très boisés, entrecoupés de profondes vallées (Vézère, Corrèze, Dordogne). Cette région occupe la plus vaste partie du département. On y retrouve très ponctuellement des influences méridionales ou submontagnardes, mais de manière générale elle est beaucoup moins riche en espèces que les deux autres régions naturelles.

Toutes les espèces ont été observées lors de prospections nocturnes (drap et lampe mixte), hormis les Zygaenidae et sauf mentions contraires. Les spécimens sont tous conservés dans les collections des observateurs. La présente note s'attache à actualiser uniquement la liste des Macrohétérocères, les Rhopalocères ayant fait l'objet d'une publication récente sur l'ensemble du Limousin (DELMAS *& al.*, 2000).

Zygaenidae

Procridinae

1886. *Jordanita globulariae* (Hübner, 1793)

Champagnac-la-Nouaille : 12-VII-1999 (SD) ; Estivals : 25-VI-1997 (SD) ; Pradines : 4-VII-1999 (SD) ; Sarran : 10-VI-1998 (SD) ; Combressol : 18-VI-1997 (SD) ; Meymac : 26-VI-2001 (SD) ; Bonnefond : 2-VII-1999 (SD) (détermination par examen des genitalia).

Cette espèce vole en pleine journée et apprécie les milieux mésothermophiles du Causse corrézien et du plateau de Millevaches ; elle semble plus rare ailleurs. L'espèce est

signalée du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972). La chenille est réputée vivre sur diverses espèces des genres *Lotus*, *Globularia*, *Scabiosa* et *Centaurea*.

Zygaeninae

1913. *Zygaena viciae* (D. & S., 1775)

Saint-Étienne-aux-Clos : 26-VII-1998, 25-VI-1999 (SD).

Cette espèce, connue du Cantal et du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972 ; Drouet & Faillie, 1997), vole la journée dans les prairies mésothermophiles de la vallée du Chavanon, rivière assurant la limite administrative entre la Corrèze et le Puy-de-Dôme. La chenille consomme *Lotus corniculatus*, ainsi que divers *Achillea*, *Hippocrepis*, *Onobrychis* ...

Drepanidae

Drepaninae

3532. *Watsonalla uncinula* (Borkhausen, 1790)

Nespouls : 10-VIII-1998 (SD) ; Chasteaux : 12-V-1998 (SD).

L'espèce a été trouvée sur le Causse corrézien, qui héberge la seule population corrézienne de Chêne vert (*Quercus ilex*) (Brugel *& al.*, 2001), essence dont se nourrit la chenille. L'espèce est connue de Dordogne (Dufay, 1956).

Geometridae

Alsophilinae

3537. *Alsophila aceraria* D. & S., 1775

Bugeat : 1-XII-2001 (CG).

Cette espèce n'est jamais fréquente. Sa période de vol est plutôt tardive ; elle s'étale du mois d'octobre à décembre. L'espèce est connue du Lot et du Puy-de-Dôme (Lhomme, 1923-1935). La chenille consomme les espèces des genres *Acer* et *Quercus*.

Sterrhinae

3573. *Scopula tessellaria* (Boisduval, 1840)

Chasteaux : 1-VII-1998 (SD), 10-VI-2001 (JB & FD) ; Curemonte : 10-VI-1999 (SD) ; Puy-d'Arnac : 16-VI-1999 (SD) ; Astaillac : 9-VI-1999 (SD) ; Saint-Bonnet-Elvert : 31-V-1999 (SD) ; Nespouls : 27-V-1998 (SD).

Cette espèce thermo-héliophile a été trouvée dans le sud de la Corrèze. Elle est fréquente sur les pelouses et les prairies à Brome exposées au sud.

3581. *Scopula decorata* (D. & S., 1775)

Noailles : 13-VI-1999 (SD).

Cette espèce est typique des régions subméditerranéennes (Causse corrézien) ; les chenilles se nourrissent sur plusieurs Labiacées, dont diverses espèces de *Thymus*. Elle est connue des départements limitrophes suivants : Cantal, Dordogne, Puy-de-Dôme, Lot (Beaulaton, 1971-1972 ; Lhomme, 1923-1935 ; Poivre, 1958).

3610. *Idaea muricata* (Hufnagel, 1767)

Peret-Bel-Air : 2-VII-1999 (SD) ; Donzenac : 10-VI-2001 (SD) ; Chasteaux : 11-VIII-1998 (SD) ; Nespouls : 10-VIII-1998 (SD).

L'espèce est connue du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972 ; Association Entomologique d'Auvergne, 1997) et de Dordogne (Lhomme, 1923-1935). La chenille consomme *Plantago major*, ainsi que diverses *Euphorbia*.

3612. *Idaea filicata* (Hübner, [1799])

Chasteaux : 11-VIII-1997 (SD).

Cette espèce méridionale fréquente les départements méditerranéens ; plus au nord, elle est connue du Lot, du Puy-de-Dôme (Lhomme, 1923-1935) et de Dordogne (Dufay, 1956). La chenille s'alimente sur diverses espèces de *Dianthus* et de *Veronica*.

3620. *Idaea moniliata* (D. & S., 1775)

Saint-Cernin-de-Larche : 27-VI-1996 (SD).

Cette espèce est répandue surtout au sud de la Loire. Elle est mentionnée du Puy-de-Dôme et de la Dordogne (Lhomme, 1923-1935). La chenille s'alimente sur diverses espèces de *Vicia*, *Myosotis*, *Borago*.

Larentiinae

3704. *Catarhoe cuculata* (Hufnagel, 1767)

Monestier : 10-VI-1997 (SD) ; Bugeat : VII-2001 (CG, *in* collection SD).

Les chenilles de cette espèce se nourrissent sur *Galium verum*, plante relativement fréquente dans l'ensemble de la Corrèze. Le Papillon est connu du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972).

3779. *Spargania luctuata* D. & S., 1775

Davignac : 12-VI-1997 (SD) ; Bugeat : 20-VII-2000, 2001, 2002 (CG).

Espèce boréo-alpine (Réal & Robert, 1980) des régions montagneuses, dont la chenille se développe sur *Epilobium angustifolium* ; cette dernière plante est très commune sur le plateau de Millevaches (Brugel *& al.*, 2001). Malgré la grande fréquence de cet Épilobe, nous sommes amenés à penser que le Papillon est relativement rare en Corrèze. Il fut anciennement signalé d'Auvergne (Beaulaton, 1971-1972), mais n'a pas été revu récemment (Association Entomologique d'Auvergne, 1997). Il est connu du bassin parisien et des montagnes de l'est de la France.

3788. *Philereme vetulata* (D. & S., 1775)

Estivals : 6-VI-1997 (SD) ; Chartrier-Ferrière : 30-VI-1998 (SD) ; Saint-Étienne-aux-Clos : 9-VI-1997 (SD).

Espèce connue de Dordogne (Dufay, 1956) et du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972 ; Association Entomologique d'Auvergne, 1997). Les chenilles s'alimentent sur deux espèces d'arbustes de la famille des Rhamnacées : *Frangula dodonei* (= *Frangula alnus*, *Rhamnus frangula*) (Bourdaine) et *Rhamnus cathartica* (Nerprun purgatif). La Bourdaine est commune sur l'ensemble de la Corrèze, alors que le Nerprun purgatif n'est connu que du Causse corrézien et de quelques localités isolées de l'est du département (Brugel *& al.*, 2001). Le Papillon a été trouvé sur le Causse corrézien (Estivals et Chartrier-Ferrière) et dans l'est du département (Saint-Étienne-aux-Clos).

3789. *Philereme transversata* (Hufnagel, 1767)

Astaillac : 17-VI-1999 (SD).

Les chenilles consomment les feuilles de Rhamnacées : *Frangula dodonei* (Bourdaine) et *Rhamnus cathartica* (Nerprun purgatif). Le Papillon est signalé du Puy-de-Dôme (Association Entomologique d'Auvergne, 1997).

3912. *Horisme vitalbata* (D. & S., 1775)

Nespouls : 9-VI-1998 (SD).

La plante-hôte du Papillon signalée dans la littérature, *Clematis vitalba*, est connue de l'ensemble du sud et du sud-ouest de la Corrèze ; elle remonte vers le centre du département par différentes vallées (Dordogne, Corrèze, Vézère). Le Papillon est connu du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972).

3940. *Hydrelia blomeri* (Curtis, 1832)

Saint-Étienne-aux-Clos : 9-VI-1997 (SD).

L'espèce est connue de l'est de la France : Bourgogne, Franche-Comté, Ain (Dumon, 1976) ; plus récemment, une station en a été découverte dans le Puy-de-Dôme (Association Entomologique d'Auvergne, 1997). Les chenilles consomment les feuilles de diverses espèces d'Ormes. Deux espèces d'Ormes sont connues en Corrèze : *Ulmus glabra*, essentiellement dans les vallées de la Dordogne et du Chavanon, et *Ulmus minor* (= *campestris*), principalement dans le sud-ouest du département (Brugel *& al.*, 2001). La localité corrézienne se trouve dans la vallée du Chavanon, au contact du Puy-de-Dôme.

3942. *Hydrelia sylvata* (D. & S., 1775)

Monestier : 12-VI-1997 (SD) ; Serrandon : 12-VI-1996 (SD) ; Saint-Étienne-aux-Clos : 7-VI-1997 (SD).

Espèce d'affinités submontagnardes, localisée dans l'est du département, au contact du Puy-de-Dôme, d'où elle est déjà mentionnée (Association Entomologique d'Auvergne, 1997). Les chenilles s'alimentent sur *Alnus glutinosa*, *Betula*, *Salix*, *Castanea sativa*.

Ennominae

4059. *Deileptenia ribeata* Clerck, 1759

Bugeat : 14-VII-1999 (CG).

Espèce inféodée aux résineux des régions montagneuses. En cinq années de prospections nocturnes quasi quotidiennes à Bugeat, un seul individu a été vu. L'espèce est signalée du Puy-de-Dôme (Association Entomologique d'Auvergne, 1997).

4093. *Puengelaria capreolaria* (D. & S., 1775)

Bugeat : 13-IX-2000 (CG) ; Sainte-Fortunade : (JB).

Cette espèce est inféodée aux résineux (genre *Abies*) des régions montagneuses. Elle est signalée notamment de deux départements limitrophes de la Corrèze : Cantal et Puy-de-Dôme (Lhomme, 1923-1935 ; Beaulaton, 1971-1972). En Corrèze, les espèces du genre *Abies* sont subspontanées.

Notodontidae

Notodontinae

4156. *Notodonta torva* (Hübner, [1803])

Marcillac-la-Croisille : 11-VIII-1999 (SD) ; Bugeat : 1-VIII-2000 (CG).

Espèce submontagnarde. Signalée du Puy-de-Dôme (Association Entomologique d'Auvergne, 1997). Les chenilles se développent sur les feuilles des arbres des genres *Populus* et *Betula*.

4163. *Pterostoma palpina* Clerck, 1759

Ambrugeat : 10-VIII-1995 (SD) ; Soursac : 12-VI-1996 (SD) ; Meymac : 13-VIII-1996 (SD) ; Chasteaux : 12-V-1998 (SD) ; Cornil : 23-VI-1999 (SD) ; Bugeat : 2-V-2000, 2001, 2002 (CG).

Espèce relativement commune ; lors des prospections nocturnes quotidiennes réalisées à Bugeat au cours des années 2000, 2001 et 2002, elle fut observée respectivement à 39, 35 et 49 exemplaires. L'espèce est connue du département voisin du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972), ainsi que de la Haute-Vienne, où notre collègue T. Hollingworth l'avait capturée lors d'une investigation nocturne sur la tourbière de Croux (commune de Nedde), à l'occasion de la sortie de la Société Entomologique de France en Limousin (Chabrol *& al.*, 1996). La chenille s'alimente sur diverses espèces de *Salix* et sur *Populus tremula.*

Arctiidae

Lithosiinae

4206. *Pelosia muscerda* (Hufnagel, 1766).

Lagraulière : 25-VI-1999 (SD).

Espèce des milieux plutôt froids et humides. Les chenilles se nourrissent de diverses espèces de Lichens.

4214. *Eilema pygmaeola* (Doubleday, 1847).

Serrandon : 16-VI-1996 (SD).

Espèce thermophile, connue de Dordogne (Dufay, 1956), du Lot (Poivre, 1958) et du Puy-de-Dôme (Lhomme, 1923-1935). Les chenilles se nourrissent de diverses espèces de Lichens.

4215. *Eilema palliatella* (Scopoli, 1763).

Chartrier-Ferrière : 8-VI-2001 (SD).

Les chenilles se nourrissent de diverses espèces de Lichens.

Arctiinae

4247. *Spilosoma urticae* (Esper, 1789).

Bugeat : 16-V-2000 (CG).

Affectionne les milieux frais et humides. Les chenilles se nourrissent sur diverses plantes basses, parmi lesquelles les *Taraxacum*, *Rumex* et *Urtica.*

Nolidae

Nolinae

4375. *Nola chlamitulalis* (Hübner, [1813]).

Chartrier-Ferrière : 8-VI-2001 (SD).

Cette espèce méridionale xérothermophile a été capturée sur le Causse corrézien limitrophe du Lot, où elle a déjà été mentionnée (Lhomme, 1923-1935). Les plantes-hôtes signalées dans la littérature sont *Odontites lutea* (connue exclusivement du bassin de Brive),

diverses *Scabiosa* (de répartition plus vaste en Corrèze) et *Teucrium,* dont quatre espèces sont connues en Corrèze : *T. botrys, T. chamaedrys, T. montanum et T. scorodonia.*

4378. *Nola cicatricalis* (Treitschke, 1835)

Auriac : 12-VI-1996 (SD) ; Chasteaux : 6-V-1998 (SD).

Espèce méridionale connue de Dordogne (Dufay, 1956). Sa chenille consomme divers Lichens.

4382. *Nola confusalis* (H.-S., 1847)

Bugeat : 13-VII-2003 (CG).

Espèce à vaste répartition en France. Sa chenille consomme divers Lichens.

Chloephorinae

4394. *Nycteola asiatica* (Krulikovsky, 1904)

Donzenac : 10-VII-2001 (SD) ; Meymac : 23-VII-2001 (SD) ; Saint-Julien-près-Bort : 19-VI-1997 (SD).

Semble inféodée en Corrèze aux vallées humides, où les chenilles s'alimentent sur diverses espèces d'arbres et d'arbustes hygrophiles (*Populus* et *Salix*).

Noctuidae

Rivulinae

4283. *Colobochyla salicalis* (D. & S., 1775)

Cublac : 17-V-2001 (SD).

Espèce mésohygrophile. Les chenilles s'alimentent sur diverses espèces de *Salix*.

Strepsimaninae

4284. *Schrankia taenialis* (Hübner, [1825])

Bugeat : 15-VII-2001 (CG).

Espèce connue du Puy-de-Dôme (Association Entomologique d'Auvergne, 1997). Les chenilles se nourrissent sur la Callune et la Myrtille. Ces plantes sont très communes sur le plateau de Millevaches.

4286. *Hypenodes humidalis* Doubleday, 1850

Bugeat : 11-X-2001 (CG).

Espèce tyrphophile, connue aussi des tourbières du Doubs (Réal, 1987) et de Haute-Saône (Jugan, 2003). La chenille s'alimenterait sur une Rosacée (*Potentilla palustris*) et sur des Bryophytes du genre *Sphagnum*, espèces très fréquentes dans les tourbières du plateau de Millevaches. Pour Jugan (2003), la plante-hôte est encore inconnue.

Hypeninae

4288. *Hypena crassalis* (Fabricius, 1787)

Bugeat : 14-VI-2000 ; 2002 (CG).

Espèce d'affinités plutôt septentrionales, signalée du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972) et des tourbières du Jura (Réal & Robert, 1980). Les chenilles s'alimentent sur la Callune et la Myrtille.

4293. *Hypena obsitalis* (Hübner, [1813])

Bugeat : 18-IX-2002 (CG).

Selon la littérature (Lhomme, 1923-1935), les chenilles s'alimentent sur *Parietaria officinalis* ; cette plante n'a pas été revue en Corrèze depuis les années 1920 (Brugel & al., 2001) (1). En revanche, *Parietaria judaica* est beaucoup plus fréquente en Corrèze, mais non signalée du plateau de Millevaches. L'identité de la plante-hôte serait utile à préciser. Le Papillon est signalé de Dordogne (Dufay, 1956), du Cantal et du Lot (Lhomme, 1923-1935).

Catocalinae

4313. *Aedia leucomelas* Linné, 1758

Chasteaux : 17-IX-2004 (JB, FD & CG).

La chenille vit sur le Liseron des haies (*Calystegia sepium*). Le Papillon a été trouvé sur le Causse corrézien tout proche du Lot, où il a déjà été signalé (Lhomme, 1923-1935).

4336. *Catocala nymphagoga* Esper, 1789

Bugeat : 19-VII-2004 (CG).

La chenille vit sur les Chênes. L'espèce appartient au cortège méditerranéo-asiatique. Le statut véritable de cette espèce en Corrèze reste à préciser ; s'agit-il d'un individu en migration ou d'un erratique ? Les conditions climatiques du plateau de Millevaches ne correspondent pas à l'écologie de l'espèce, telle qu'elle est décrite dans la littérature. Dans le Massif Central, ce Papillon a déjà été mentionné du lac Chauvet, dans le Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972).

Acontiinae

4343. *Acontia lucida* (Hufnagel, 1766)

Branceilles : 27-VII-2001 (SD) ; Bugeat : 23-VIII-2004 (CG).

Cette espèce thermophile a été observée dans des zones de friches bien ensoleillées sur substrat calcaire (Branceilles) et granitique (Bugeat). Les plantes-hôtes mentionnées sont très diverses : *Chenopodium*, *Convolvulus* et *Malva*.

4350. *Pseudeustrotia candidula* (D. & S., 1775)

Estivaux : 24-VII-2001 (SD) ; Louignac : 8-VIII-2001 (SD) ; Nespouls : 10-VIII-1998 (SD) ; Branceilles : 27-VIII-2001 (SD) ; Bugeat : 21-VII-2003 (CG).

Espèce mésohygrophile dont la chenille se nourrit sur *Polygonum* et *Sparganium*.

4366. *Eublemma purpurina* (D. & S., 1775)

Bugeat : 4-IX-2002 (CG).

---

(1) La plante couramment désignée dans la littérature naturaliste sous le nom de « *Parietaria officinalis* » à l'époque de Léon Lhomme correspond en réalité le plus souvent à *Parietaria judaica* L. (= *Parietaria diffusa* Mert. & Koch, la Pariétaire des murailles), l'espèce de loin la plus répandue. De fait, les deux Pariétaires étaient autrefois confondues sous le même nom d'*officinalis*, aujourd'hui réservé à la seule Pariétaire officinale, une espèce confinée aux berges ombragées des cours d'eau.

Cette espèce méridionale réputée xérothermophile a été observée sur le plateau de Millevaches, région au climat froid et humide. Il pourrait s'agir d'un individu erratique ou en migration. Le statut de cette espèce en Corrèze reste à définir. La chenille se développe sur *Cirsium arvense*, très présent sur l'ensemble de la Corrèze. Papillon connu du Lot (Lhomme, 1923-1935).

Plusiinae

4401. *Abrostola asclepiadis* (D. & S., 1775)

Nespouls : 9-VI-1998, 29-V-1998 (SD) ; Chartrier-Ferrière : 8-VI-2001 (SD) ; Serrandon : 16-VI-1996 (SD) ; Saint-Cernin-de-Larche : 19-V-1998 (SD) ; Chasteaux : 15-VI-2001 (JB & FD) (exemplaires SD déterminés par l'examen des genitalia).

Espèce thermophile connue notamment de Dordogne (Dufay, 1956). Les chenilles se nourrissent sur *Vincetoxicum hirundinaria* (= *officinalis*), Asclepiadacée localisée sur le Causse corrézien et dans la vallée de la Dordogne. Les observations du Papillon suivent bien la répartition de la plante-hôte.

Bryophilinae

4441. *Cryphia raptricula* (D. & S., 1775)

Estivals : 6-VI-1997 (SD).

Espèce méso-xérothermophile, signalée du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972). Les chenilles s'alimentent sur des Lichens.

Acronictinae

4454. *Viminia menyanthidis* (Esper, 1789)

Meymac : 27-VI-1987 (JMS *leg.*, SD *det.*).

Cette espèce tyrphophile a été observée dans la tourbière du Longeyroux (plateau de Millevaches). Le papillon est connu du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972 ; Bachelard & Fournier, 2004) et des tourbières du Jura (Réal, 1987). Les chenilles se nourrissent sur *Menyanthes trifoliata* et sur *Vaccinium oxycoccos*, deux plantes typiques des tourbières acidiphiles. Dans la Haute-Saône, Jugan (2003) a élevé avec succès les chenilles sur *Calluna vulgaris*.

4461. *Triaena cuspis* (Hübner, [1813])

Chasteaux : 12-V-1998 (SD) ; Bugeat : 28-VI-2004 (CG ; confirmation par l'examen des genitalia, PD).

Cette espèce mésohygrophile a été observée dans le Sud corrézien et sur le plateau de Millevaches. L'espèce est aussi mentionnée du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972). La chenille consomme les feuilles des Aulnes.

4530. *Dryobotodes roboris* (Boisduval, 1828)

Chasteaux : 10-X-2002 (JB & FD).

Espèce d'affinités méditerranéennes, dont la chenille se développe sur diverses espèces de Chênes.

4550. *Lithophane hepatica* (Clerck, 1759)

Bugeat : 7-III-2001 (CG ; détermination d'un exemplaire mâle par examen des genitalia, PD).

Espèce fréquente sur les tourbières dans le Jura (Réal & Robert, 1980), dans le Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972 ; Association Entomologique d'Auvergne, 1997). Les

chenilles se développeraient sur de nombreuses plantes de familles très diverses : *Salix*, *Betula*, *Quercus*, *Ulmus*, *Prunus*, *Tilia*, *Sorbus* et *Vaccinium*.

4583. *Omia cymbalariae* (Hübner, [1809])

Noailles : 15-V-2001 (SD) (observé en plein jour).

Cette espèce atlanto-méditeranéenne affectionne les pelouses calcaricoles hébergeant diverses espèces du genre *Helianthemum*, plante-hôte de la chenille. Le Papillon est connu du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972 ; Association Entomologique d'Auvergne, 1997) et du Lot (Poivre, 1958). Ronkay & Ronkay (1997) mentionnent l'espèce uniquement du pourtour méditerranéen en France.

4586. *Cleonymia yvanii* (Duponchel, 1833)

Noailles : 30-V-2001 (SD) ; Chasteaux : 16-IV-2003 et 7-VI-2004 (JB & FD).

L'espèce a été observée sur une pelouse calcaricole xérothermophile exposée au sud. Elle est connue du Cantal, dans un milieu similaire du sud-ouest de ce département (Tourlan, 1997). À rechercher dans le Lot et en Dordogne, où des biotopes favorables existent. Ces deux stations représentent des isolats remarquables, les stations les plus proches étant situées sur le pourtour méditerranéen (Ronkay & Ronkay, 1997). La chenille consommerait les graines de divers *Helianthemum*.

4656. *Hoplodrina respersa* (D. & S., 1775)

Chasteaux : 15-VI-2002 (JB & FD).

Cette espèce affectionne les milieux relativement ouverts et chauds. La chenille se développe sur diverses plantes herbacées.

Noctuinae

4676. *Nonagria typhae* (Thunberg, 1784)

Bugeat : 29-VIII-1999 (CG).

La station de Bugeat se trouve à proximité de trois petits étangs où la Massette à larges feuilles (*Typha latifolia*) est présente. Cette Massette est très rare sur le plateau de Millevaches (Brugel *& al.*, 2000). Le papillon est signalé de Creuse, aux environs de Guéret (Sand *in* Lhomme, 1923-1935).

4688. *Amphipoea lucens* Freyer, 1845

Bugeat : 24-VIII-2000 (CG ; confirmation par l'examen des genitalia, PD).

Espèce également signalée des tourbières du Jura, mais toujours très rare (Réal & Robert, 1980). Elle n'est pas mentionnée dans le *Catalogue Lhomme* (1923-1935), car la première donnée française se rapportant à cette Noctuelle ne remonte qu'à 1975, date à laquelle elle fut découverte dans le Jura (Dumon, 1976). Les plantes-hôtes, typiques des tourbières, sont fréquentes sur le plateau de Millevaches : *Eriophorum vaginatum* et *Molinia caerulea*. En Corrèze, le Papillon n'a été observé qu'une seule fois en quatre années de prospections nocturnes quasi quotidiennes.

4715. *Apamea ophiogramma* (Esper, [1794])

Bugeat : 12-VII-2000 (CG).

Cette espèce mésohygrophile est connue d'Auvergne (Beaulaton, 1971-1972 ; Association Entomologique d'Auvergne, 1997). Signalée également de Gironde (Grelier, 1989) et des tourbières du Jura, où elle est peu fréquente (Réal & Robert, 1980). La chenille s'alimente sur diverses Poacées hygrophiles (*Phragmites*, *Phalaris*, *Glyceria*), mais aussi sur *Iris pseudacorus*.

4720. *Apamea illyria* Freyer, 1846

Bugeat : 11-VII-2002 (CG ; détermination d'un exemplaire femelle par l'examen des genitalia, PD).

Espèce signalée des tourbières du Jura (Réal & Robert, 1980). Elle est connue des Alpes, des Vosges et du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972 ; Bachelard & Fournier, 2004). La chenille s'alimente sur diverses Poacées et sur certaines Véroniques.

4789. *Aletia straminea* (Treitschke, 1825)

Meymac : 3-VIII-1996 (SD).

Espèce hygrophile assez répandue en France, mais toujours localisée. La chenille s'alimente sur diverses Poacées hygrophiles : *Phragmites communis*, *Phalaris arundinacea*.

4805. *Orthosia miniosa* (D. & S., 1775)

Bugeat : 8-VI-2000 (CG).

Cette espèce plutôt polyphage est connue du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972). La chenille se nourrit de différentes essences, *Quercus*, *Betula*, *Salix*, *Rubus*, mais aussi *Prunus spinosa*.

4811. *Cerapteryx graminis* (L., 1758)

Ambrugeat : 20-VIII-1997 (SD) ; Bugeat : 20-VIII-2000 (CG).

Espèce mésohygrophile des régions montagneuses. La chenille vit sur diverses Poacées (*Festuca*, *Deschampsia*, *Nardus stricta*, *Alopecurus*). Elle se rencontre fréquemment dans les tourbières du Jura (Réal & Robert, 1980). Elle est aussi signalée du Plateau central (Lhomme, 1923-1935). Elle n'est pas mentionnée dans les travaux de Beaulaton sur l'Auvergne (1971-1972), mais a été retrouvée dernièrement en Auvergne (Bachelard & Fournier, 2004).

4819. *Hadena magnolii* (Boisduval, [1828])

Saint-Cernin-de-Larche : 19-V-1998 (SD).

Cette espèce xérothermophile est connue du Lot et de Dordogne (Lhomme, 1923-1935 ; Poivre, 1958), du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972 ; Association Entomologique d'Auvergne, 1997). La plante-hôte signalée dans la littérature, *Silene nutans*, est une plante xérothermophile et héliophile à répartition relativement vaste en Limousin.

4833. *Papestra biren* (Goeze, 1781)

Bugeat : 1-V-2000 (CG).

Espèce typiquement tyrphophile, signalée principalement des tourbières du Jura (Réal & Robert, 1980), du Massif central et des massifs alpins. La présence de cette espèce dans le Puy-de-Dôme avait été mise en doute (Beaulaton, 1971-1972). Les chenilles s'alimentent sur diverses espèces de *Vaccinium*. Trois espèces de *Vaccinium* sont connues du Limousin : *V. myrtillus*, *V. oxycoccos* et *V. microcarpum* (Brugel *& al.*, 2000).

4844. *Lacanobia suasa* (D. & S., 1775)

Bugeat : 17-V-2002 (CG).

Papillon également connu du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971-1972). Les chenilles se développent sur différentes plantes basses : *Atriplex*, *Rumex*, *Trifolium* ...

4856. *Polia trimaculosa* (Esper, 1788)

Davignac : 12-VI-1999 (SD) ; Bugeat : 12-VII-2002 (CG).

Espèce d'affinités submontagnardes ; signalée du Puy-de-Dôme (Association Entomologique d'Auvergne, 1997). Les chenilles s'alimentent sur diverses espèces de *Salix*, *Calluna vulgaris* et *Vaccinium myrtillus*. *Vaccinium uliginosum* est également signalée dans le littérature, mais cette plante n'existe pas en Corrèze (Brugel *& al.*, 2001).

Conclusion

La liste des lépidoptères de Corrèze s'enrichit de 58 espèces d'Hétérocères (2 Zygaenidae, 15 Geometridae, 2 Notodontidae, 4 Arctiidae, 34 Noctuidae, 1 Drepanidae), soit un apport représentant près de 10 % de la faune départementale connue.

Des espèces d'affinités submontagnardes ont été observées sur le plateau de Millevaches :

Spargania luctuata
Hydrelia sylvata
Notodonta torva
Polia trimaculosa
Papestra biren
Cerapteryx graminis
Apamea illyria

L'influence méditerranéenne du Causse corrézien est encore renforcée par la découverte d'espèces typiques du cortège méditerranéen :

Watsonalla uncinula
Scopula decorata
Idaea filicata
Omia cymbalariae
Cleonymia yvanii
Hadena magnolii
Cryphia raptricula

Quelques espèces tyrphophiles sont particulièrement remarquables : *Spargania luctuata*, *Hypenodes humidalis*, *Papestra biren*, *Viminia menyanthidis*, *Amphipoea lucens.* Ces espèces des sphères boréo-arctiques se réfugient en altitude pour compenser la latitude ; elles appartiennent au cortège des relictes glaciaires. Dans les contrées boréales, ces espèces se rencontrent à des altitudes beaucoup plus basses. Dans nos régions, elles côtoient des espèces montagnardes.

D'autres espèces hygrophiles, souvent en recul en France, sont également remarquables : *Aletia straminea*, *Apamea ophiogramma*, *Nonagria typhae*, *Nycteola asiatica*, *Colobochyla salicalis*, *Spilosoma urticae* et *Pelosia muscerda*. Les stations citées sont peu nombreuses, isolées, et souvent soumises à une forte pression agricole, principalement au drainage des zones humides.

Enfin, la présence d'une espèce d'affinités plus continentales (*Hydrelia blomeri*) renforce l'intérêt de la vallée du Chavanon. Les espèces de ce cortège sont plutôt rares en Corrèze.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier vivement Jean-Michel Barillot et Francis Dumont pour la communication de leurs observations corréziennes. Nos remerciements vont également à Paul Vignal et Max Vintéjoux (†), qui ont publié les premiers travaux de lépidotérologie corrézienne. Sans ces premiers travaux, le présent complément n'aurait pu voir le jour.

Références bibliographiques

Association Entomologique d'Auvergne, 1997. — Complément à l'inventaire des Lépidoptères du Puy-de-Dôme. *Arvernsis, Bulletin des Entomologistes d'Auvergne*, n° 3 : 1-11, 1 illustr., 2 pl. photogr. coul. (12 fig.).

Bachelard (Philippe) et **Fournier (François)**, 2004. — Lépidoptères nouveaux ou peu courants observés en Auvergne en 2003. *Arvernsis, Bulletin des Entomologistes d'Auvergne*, nos 29-30 : 6-11, 1 pl. photogr. coul. (4 fig.).

Beaulaton (Jacques), 1971-1975. — Contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du département du Puy-de-Dôme (Massif Central). I. Inventaire faunistique. *Annales de la Station biologique de Besse-en-Chandesse*, nos 6-7 (1971-1972) : [1]-[2] + 77-239, 1 carte, 3 tabl. – II. Premier complément et corrections à l'inventaire faunistique. *Annales de la Station biologique de Besse-en-Chandesse*, n° 9 (1974-1975) : 343-355. – III. Données écologiques et biogéographiques. *Annales de la Station biologique de Besse-en-Chandesse*, n° 9 (1974-1975) : [1]-[6] + 231-340, 19 fig. (cartes, diagrammes, illustr. photogr.), 8 tabl., 4 pl. photogr. hors-texte (118 fig.).

Brugel (Éric), **Brunerye (Luc)** et **Vilks (Askolds)**, 2001. — Plantes et végétation du Limousin. Atlas de la flore vasculaire. 863 p., nombr. pl., fig. et cartes de répartition. Conservatoire Régional des Espaces Naturels du Limousin édit., Saint-Gence (Haute-Vienne).

Chabrol (Laurent), **Delmas (Sylvain)**, **Deschamps (Pascal)** et **Sibert (Jean-Marie)**, 1996. — Compte rendu faunistique de l'excursion de la Société Entomologique de France en Limousin (24-25-26 juin 1995). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux*, **24** (1) : 31-47.

Delmas (Sylvain), 1998. — Lepidoptères Zygaeninae. *Inventaire entomologique du Limousin*, **2** : 46-57. Société Entomologique du Limousin édit., Limoges.

Delmas (Sylvain), **Deschamps (Pascal)**, **Sibert (Jean-Marie)**, **Chabrol (Laurent)** et **Rougerie (Rodolphe)**, 2000. — Guide écologique des Papillons du Limousin. Lépidoptères Rhopalocères. 1-416, 25 pl. photogr. coul., nombr. illustr. photogr. coul. Société Entomologique du Limousin éditeur, Limoges.

Drouet (Éric) et **Faillie (Louis)**, 1997. — Atlas des espèces françaises du genre *Zygaena* Fabricius. 1-74, 1 illustr. photogr. Jean-Marie Desse édit., Angers [juin 1997].

Dufay (Claude), 1956. — Les Lépidoptères du Périgord Noir. I. « Macrolépidoptères » de la région des Eyzies (Dordogne). *Revue française de Lépidoptérologie*, **15** (4), **1955** : 89-102.

Dumon (Daniel), 1976. — *Amphipoea lucens* Freyer, espèce nouvelle pour la France (Lep. Noctuidae Amphipyrinae). *Alexanor*, **9** (6) : 242, 1 illustr. photogr. (4 fig.).

Jugan (Denis), 2003. — Lépidoptères remarquables des tourbières haute-saônoises. Deuxième contribution à la connaissance des Lépidoptères de Haute-Saône. *Alexanor*, **22** (6), **2002** : 357-368, 3 pl. photogr. coul. (14 fig.).

Leraut (Patrice J. A.), 1997. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (deuxième édition). *Alexanor*, **20**, Supplément hors-série : 1-526, 10 illustr. photogr., 38 fig.

Lhomme (Léon), 1923-1935. — Macrolépidoptères. *In* : *Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique*, **1** : 1-800. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot).

Nyst (Raymond H.), 1994. — Contribution à la liste des Macrolépidoptères de Corrèze (Lepidoptera). *Alexanor*, **18** (4), **1993** : 196-198.

Poivre (Roger), 1958. — Contribution à l'étude des Lépidoptères du Lot. Macrolépidoptères de la région Souillac-Rocamadour. *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, **27** (5) : 143-151 ; **27** (7) : 196 [Erratum].

Réal (Pierre), 1987. — Lépidoptères. *In* : **Prost (Jean-François)** ***et al.***, Contribution à la connaissance biologique de la haute chaîne jurassienne, principalement du Crêt de la Neige. *Mémoires du Comité de Liaison pour les Recherches écofaunistiques dans le Jura*, **3** (2) : 233-467. Comité de Liaison pour les Recherches Écofaunistiques dans le Jura édit., Besançon (Doubs).

Réal (Pierre) et **Robert (Jean-Claude)**, 1980. — La faune des Lépidoptères du Moyen-Drugeon (Bonnevaux et environs, Doubs – Zones de tourbières). Ses éléments écologiques remarquables. *Publications de la Section de Biologie et d'Écologie animales de la Station de Bonnevaux*, n° 12 (octobre 1980) : 1-92. Travail publié

en co-édition avec le Comité de Liaison pour les Recherches Écofaunistiques dans le Jura (C. L. E. R. J.), Besançon, vol. 3.

Ronkay (Gábor) and **Ronkay (László)**, 1995. — Cuculliinae II. *Noctuidae europaeae*, **7** : 1-224, 182 fig. dans le texte, 4 pl. photogr. coul. (264 fig.). Entomological Press, Sorø (Danemark) et Apollo Books, Stenstrup (Danemark).

Tourlan (Daniel), 1997. — Aperçu de la faune entomologique des buttes calcaires de Saint-Santin-de-Maurs (Cantal). *Arvernsis, Bulletin des Entomologistes d'Auvergne,* n° 4 : 11.

Vignal (Paul) et **Vintéjoux (Max)**, 1986. — Liste des Macrolépidoptères de Corrèze (Mise à jour au 1er octobre 1986). *Miscellanea entomologica*, Venette (Compiègne), **51** (1) : 1-30, 1 carte.

Vignal (Paul) et **Vintéjoux (Max)**, 1991. — Additions à la liste des Macrolépidoptères de Corrèze (Lepidoptera). *Alexanor*, **17** (4) : 229-231.

Société Entomologique du Limousin, 46 avenue Garibaldi, F-87000 **Limoges**.

Déstockage

Suite à l'opération de déstockage annoncée dans l'éditorial du fascicule 5 (*cf.* p. 258 *sqq.*), nous informons nos lecteurs que nous cédons divers lots d'ouvrages de notre catalogue à des tarifs très avantageux. Par exemple :

***Inventaire des Lépidoptères de l'Île-de-France*, volumes 1 à 3 :**
25 € (au lieu de 59 €)

***Liste Leraut*, éditions 1 (1980) et 2 (1997) :**
40 € (au lieu de 61 €)

***Liste Leraut*, éditions 1 (1980) et 2 (1997) + *Liste Rungs* (Corse) :**
45 € (au lieu de 83 €)

Des remises sont également possibles
à la demande sur divers autres lots d'ouvrages.
Prière de bien vouloir s'adresser à l'administration d'*Alexanor*
45, Rue Buffon, F-75005 Paris

Propos sur l'extension de l'aire de répartition de *Choreutis nemorana* (Hübner, [1799]) dans la moitié nord de la France

(Lepidoptera Choreutidae)

par Gérard Chr. Luquet (1)

Préambule

À l'occasion d'un séjour de villégiature en Corse entre le 26 avril et le 10 mai 2003, j'avais recueilli à Sartène (Corse-du-Sud), dans un jardin sauvage de Santa Barbara, un rejet de Figuier (*Ficus carica* L.) d'une quinzaine de centimètres de hauteur, avec l'intention de tenter de l'acclimater dans mon jardin de Marancourt (Saint-Cyr-la-Rivière, Essonne). Rapidement replanté à mon retour, le rejet, malgré l'absence presque totale de racines et de feuillage, reprit sans difficultés apparentes, et, contre toute attente, observa une croissance rapide et vigoureuse, portant même un premier fruit dès 2005. Protégé du gel durant les hivers au moyen d'un voile en fibre synthétique, l'arbre atteignait à l'automne 2008 près de deux mètres de hauteur.

À l'issue de quatre années de croissance, quelle ne fut pas ma surprise, durant l'été 2007, de remarquer à la face supérieure des feuilles du jeune arbre la présence de nombreuses toiles, sous lesquelles le parenchyme foliaire se montrait ajouré par endroits. Un examen plus approfondi me permit de découvrir presque dans chacune de ces toiles une chenille que j'identifiai immédiatement comme la larve de la Xylopode du Figuier, *Choreutis nemorana* (Hübner, [1799]) (2), une Choreutide dont j'avais remarqué les chenilles en abondance en diverses localités de l'Île de Beauté en 1998 et en 2003, tant en Haute-Corse, à Calvi (10-VII-1998) et au belvédère de Corte (sous la citadelle, 27-IV-2003), qu'en Corse-du-Sud, notamment à Sartène (Santa Barbara, 4 au 10-V-2003), à Tizzano (5-V-2003) et à Campomoro (9-V-2003).

Cette découverte inattendue soulevait en tout cas la question de la provenance des chenilles observées à Saint-Cyr-la-Rivière en 2007 et 2008. Il est exclu d'imaginer que j'aie

---

(1) Muséum National d'Histoire Naturelle, Département Écologie et Gestion de la Biodiversité (03), U. S. M. 0308 (Service du Patrimoine Naturel) / Département Systématique et Évolution (06), U. S. M. 0602 (Taxonomie et collections).

(2) Duponchel ([1835] : 462-463) mentionne cette espèce sous le nom de Xylopode des forêts, traduction littérale du binôme *Xylopoda nemorana* employé par cet auteur. Balachowsky & Mesnil (1935 : 581), quant à eux, citent l'espèce sous le binôme *Simaethis nemorana* et lui attribuent la dénomination française de « Teigne du Figuier ». Précisons au passage que le terme *Teigne*, bien souvent employé abusivement par de nombreux auteurs du passé pour désigner les « Microlépidoptères » les plus divers, devrait en toute rigueur être réservé aux espèces de la famille des Tineidae.

pu introduire accidentellement des larves avec le rejet ramené de Corse en 2003, car, d'une part, leur éventuelle présence sur le feuillage quasiment inexistant de ce rejet n'aurait pu m'échapper ; et, d'autre part, l'absence totale de larves sur le jeune arbre durant les années 2003 à 2006 permet d'écarter l'hypothèse d'une introduction fortuite de l'espèce avec ledit rejet sous forme d'œufs ou de nymphes.

Il y a donc lieu d'admettre que le Lépidoptère est venu s'installer par ses propres moyens sur le figuier acclimaté dans mon jardin. Cela dit, reste à déterminer comment l'espèce est parvenue jusque dans le sud du département de l'Essonne, car, à ma connaissance, cette Choreutide n'a jamais été signalée jusqu'à maintenant de la région parisienne.

I. Répartition française et biologie de *Choreutis nemorana* dans la littérature ancienne

Dans son *Catalogue*, Léon Lhomme ([1946] : 494, n° 2755, sous le nom d'*Anthophila nemorana* Hb.) assigne en effet à cette espèce une répartition couvrant essentiellement la partie méridionale de la France, considérant toutefois le Lépidoptère concerné comme « assez répandu ». Les départements mentionnés à la suite de cette indication se révèlent effectivement presque tous appartenir à la moitié méridionale du pays (Provence, basse vallée du Rhône, Languedoc, Quercy, Agenais, ainsi que la région atlantique, des Pyrénées à la Vendée), à l'exception de deux mentions excentrées, l'une dans l'Aisne (forêt de Samoussy, Henry Brown *leg.*) et l'autre dans le Doubs (Villers-le-Lac, Lucien Viard *leg.*). Ces deux dernières mentions pourraient correspondre à des introductions anciennes accidentelles et sans lendemain, encore que la mention jurassienne offre peut-être un caractère moins fortuit, car Bonnier & Douin (1911-1935 : 1046), résumant l'aire de répartition du Figuier en France, considèrent cet arbre comme « naturalisé ou subspontané dans l'Ouest et le Sud-Ouest depuis le Finistère, dans toute la région méditerranéenne et aussi en quelques localités de la Normandie, du Jura et du Dauphiné ».

Quant aux travaux antérieurs au Catalogue Lhomme consacrés entièrement ou partiellement à *Choreutis nemorana* (notamment Picard, 1919, et Balachowsky & Mesnil, 1935), ils présentent cet hôte du Figuier comme une espèce exclusivement méditerranéenne, lui assignant le département du Lot pour extrême limite septentrionale.

Dans le volume consacré aux Lépidoptères du traité intitulé *Entomologie appliquée à l'agriculture*, Réal & Balachowsky (1966 : 283) restent très évasifs sur les limites de la répartition de cette espèce en France, affirmant même à tort que celle-là fait défaut dans le sud-ouest du pays, bien que se référant aux données du Catalogue Lhomme. Précisant les indications jadis fournies par Picard (1919 : 91) (« Tout le sud de l'Europe, y compris le Tyrol et la Carinthie, l'Asie mineure, le nord de l'Afrique, les Canaries et Madère »), puis par Balachowsky & Mesnil (1935 : 582) (depuis l'Asie mineure jusqu'à Gibraltar, Afrique du Nord, Macaronésie, Turkestan russe, Caucase), Réal & Balachowsky (*loc. cit.*) indiquent que la distribution générale de l'espèce coïncide avec celle du Figuier, notamment en Europe méridionale, en Afrique du Nord, depuis le Moyen-Orient jusqu'en Asie centrale (Turkménistan), ainsi qu'à Madère et aux Canaries. Diakonoff (1986 : 210) affine ces données, mentionnant l'espèce d'Europe centrale, de la région circum-méditerranéenne jusqu'au Tyrol, des îles Canaries, de Madère, de Malte, du nord-ouest de l'Afrique, d'Asie Mineure, d'Iran, de Crimée, du Caucase, de Géorgie, de l'Azerbéidjan, d'Arménie, du

FIG. 1. — *Choreutis nemorana* Hb., chenille âgée (avant-dernier stade) sur feuille saine de Figuier, tissant pour agrandir sa toile. Saint-Cyr-la-Rivière, Marancourt (Essonne), 21-VI-2009. Cliché : Gérard Chr. LUQUET.

FIG. 2. — *Choreutis nemorana* Hb., chenille à mi-taille (troisième stade), dissimulée sous sa toile (flèche), sur feuille atteinte de chlorose. Poligny (Jura), rue des Moulins, 6-VIII-2009. Cliché : Gérard Chr. LUQUET.

Turkménistan et de l'Ouzbékistan. En Europe, l'espèce est connue, d'après les travaux antérieurs à 2004, du Portugal, d'Espagne, de France, de Suisse, d'Italie, de Hongrie, de Croatie, de Bosnie-Herzégovine, d'Albanie, de Macédoine, de Roumanie, de Grèce, d'Ukraine, de Turquie, ainsi que des îles de Malte et de Chypre (Vorbrodt & Müller-Rutz, 1914 : 422-423, et compléments à ce travail, *cf. infra* ; Diakonoff, *in* Karsholt & Razowski, 1996 : 158, n° 5283 ; Karsholt & Nieukerken, 2004) ([3]).

En ce qui concerne la biologie de la Choreutide, Réal & Balachowsky (*op. cit.* : 283-287) se réfèrent aux conclusions d'un certain nombre de travaux, essentiellement conduits dans le cadre de recherches agronomiques, mais les données rassemblées, à l'image de celles relatives à la répartition de l'espèce, demeurent lacunaires, voire contradictoires. Selon les publications examinées par ces auteurs, *Choreutis nemorana* donnerait, suivant les régions, une à quatre générations annuelles (deux en France, trois en Italie, quatre au Turkménistan) ; l'état sous lequel l'espèce hiverne semble ne pas faire l'unanimité et varie peut-être aussi en fonction de la région considérée. Pour certains, l'espèce hivernerait en France méridionale sous forme d'imago (*cf.* notamment Chrétien, 1906, *in* Lhomme, [1946] : 494) ; pour d'autres, l'hivernage s'effectuerait sous forme d'œuf (Picard, 1919 : 94) ou sous forme de chrysalide, à l'abri du cocon resté fixé sur les feuilles tombées au sol (Réal & Balachowsky, *op. cit.* : 284). Il est possible que dans le Midi, *Choreutis nemorana* exploite concurremment ces divers modes d'hivernage ; on remarquera cependant qu'après leur chute, les feuilles du Figuier se décomposent assez rapidement, et que le devenir des cocons fixés sur ces feuilles paraît bien incertain. Aussi se pourrait-il que la nymphose des individus destinés à hiverner s'effectue à l'abri d'un support moins « labile », si tant est que l'espèce passe la mauvaise saison à l'état nymphal.

Quoi qu'il en soit, intrigué par l'observation de l'espèce en région parisienne, j'ai recherché dans la littérature postérieure à la publication du Catalogue Lhomme des informations relatives à la présence de cette Choreutide au nord de la limite septentrionale extrême que lui assigne Lhomme (*loc. cit.*). Mes recherches n'ont guère été fructueuses, puisque les seules mentions précises que je sois parvenu à relever émanent d'un travail publié récemment et concernant le département de l'Indre-et-Loire, où l'espèce a été observée sur les communes de La Chapelle-sur-Loire en 2004 et de La Roche-Clermault dès 1995 (Lionel Lesuire *leg.*) (Cama, 2009 : 240 ; Alain Cama, *in litt.*, 7-VIII-2009). Ces indications coïncident avec l'apparition, en mai 2004, dans une pépinière générale du Val de Loire (département et commune non précisés) pratiquant la culture du figuier sous tunnel plastique, de taches foliaires attribuées à *Choreutis nemorana* — dénommé « Teigne des feuilles du Figuier » dans l'article concerné — (Jullien, 2005).

II. L'extension récente de *Choreutis nemorana* en Europe non méditerranéenne

Ce constat du manque de données sur le territoire français incite à se pencher sur la chorologie de l'espèce dans les pays voisins situés hors de la région méditerranéenne.

([3]) Les deux derniers travaux cités (Diakonoff, 1996 ; Karsholt & Nieukerken, 2004) omettent par erreur de mentionner l'espèce de Suisse, omission déjà soulignée par Sauter & Whitebread (2005 : 67), puis par Bryner (2007 : 16).

FIG. 3 à 10. — *Choreutis nemorana* sur *Ficus carica*. – 3, très jeune chenille (premier stade) sous sa toile imperceptible à l'extrémité d'un lobe foliaire. Saint-Cyr-la-Rivière, Marancourt (Essonne), 9-VIII-2009. – 4, feuille colonisée par plusieurs chenilles, dont un jeune sujet à l'extrémité du lobe foliaire supérieur. Poligny (Jura), rue des Moulins, 6-VIII-2009. – 5, feuille montrant la toile abandonnée par la chenille mature (lobe médian) pour aller confectionner son cocon (grand lobe de droite). Saint-Cyr-la-Rivière, Marancourt (Essonne), 23-VIII-2009. – 6, lobe foliaire enroulé abritant un cocon. Saint-Cyr-la-Rivière, Marancourt (Essonne), 23-VIII-2009. – 7, cocon, vu par transparence à travers le lobe foliaire enroulé (lobe de gauche, zone foncée), et site de croissance abandonné par la chenille (lobe de droite). Saint-Cyr-la-Rivière, Marancourt (Essonne), 23-VIII-2009. – 8, cocon mis à nu et vidé par un prédateur. Poligny (Jura), rue des Moulins, 6-IX-2009. – 9, imago sur une feuille de sa plante-hôte. Poligny (Jura), rue des Moulins, 25-IX-2009. – 10, le même individu, photographié sous un autre angle, afin de montrer la position caractéristique du papillon au repos, corps basculé obliquement par rapport au support, la tête appliquée contre ce dernier, l'extrémité postérieure en étant fortement écartée. Poligny (Jura), rue des Moulins, 25-IX-2009. Clichés : Gérard Chr. LUQUET.

En Suisse, la présence de *Choreutis nemorana* est connue depuis au moins un siècle dans les contrées les plus chaudes du pays — vallées méridionales des Grisons (par exemple à Poschiavo) et sud du Tessin (Vorbrodt & Müller-Rutz, 1914 : 422-423 ; Vorbrodt, 1931 : 122 ; Müller-Rutz, 1932 : 239 ; Weber, 1945 : 369, sous le nom de *Simaethis nemorana*) —, et plus particulièrement dans la région insubrique, où sa répartition s'étend, depuis le lac de Garde, jusqu'au Tyrol méridional (Trentin-Haut-Adige, Italie) (Bryner, 2007 et 2008 b) ; au Tyrol méridional, l'espèce remonte vers le nord jusqu'à Chiusa (Klausen), dans le Val d'Isarco (Eisacktal), et Castelbello (Kastelbell), dans le Val Venosta (Vinschgau), tout près de la frontière autrichienne (Hartig, 1964 : 98).

Recherchée sans succès dans le nord de la Confédération en 2006, 2007 et en mai-juin 2008, elle y a été découverte en août 2008 dans plusieurs cantons, notamment aux environs de Bâle (cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne), à Safnern (Mittelland bernois, canton de Berne), à Trimmis (haute vallée du Rhin, environs de Coire, canton des Grisons), ainsi que sur la rive septentrionale du lac de Bienne, à Bienne-Vingelz, à Ligerz (canton de Berne) et Saint-Blaise (canton de Neuchâtel). Selon les stations, l'abondance de l'espèce variait de deux ou trois chenilles (ou cocons) à plus d'une dizaine de sujets par figuier. Dans toutes ces localités, il s'agit de la première mention de l'espèce, si ce n'est à Bâle, où *Choreutis nemorana* avait déjà été l'objet d'observations isolées en 2006 et 2007, mais il est vrai exclusivement en jardinerie (Bryner, 2008 b).

En Allemagne, où quelques mentions anciennes isolées demeurent douteuses ou procèdent d'introductions accidentelles sans lendemain, *Choreutis nemorana* a été découvert en 2006 dans le Land de Bade-Wurtemberg (limitrophe de la Suisse et de l'Alsace), dans un jardin privatif de la périphérie de Neuershausen, localité de la plaine rhénane (commune de March) sise au nord-ouest de Fribourg-en-Brisgau et au pied des pentes sud-est du Kaiserstuhl (Bryner, 2007 : 17). L'élevage de trois chenilles, prélevées le 15-VIII-2006 sur un figuier qui en abritait plusieurs autres, a procuré un adulte le 2-IX-2006 (Gabriele Krumm *leg.* et *cult.*, Rudolf Bryner *det.*). De nouvelles observations ont été effectuées dans la localité adjacente de Bötzingen am Kaiserstuhl les 27-VII-2007 (Gabriele Krumm *leg.*, Rudolf Bryner *det.*) et 21-VIII-2008 (Gabriele Krumm *det.* ; identification confirmée par Helmut Kolbeck) (Bryner, 2008 a), prouvant que l'espèce semble s'être durablement établie sur les pentes chaudes du Kaiserstuhl.

Plus à l'est, en Autriche, on ne dispose, jusqu'à une époque récente, d'aucune information relative à une installation durable de cette espèce (Huemer, 2000 : 40). La mention historique de Treitschke (1829 : 159), selon laquelle *Choreutis nemorana* (traité dans son ouvrage sous le nom d'*Asopia incisalis*) vole « en Autriche et en Hongrie, [où il est] assez rare », se réfère à une époque où l'empire autrichien s'étendait jusqu'au littoral adriatique (sur la côte istrio-dalmate, province dite alors *Österreichisches Küstenland*, soit « Littoral autrichien »), et ne préjuge en rien de sa présence ancienne en deçà des frontières de l'Autriche actuelle. Au reste, Embacher *& al.* (2004 : 64), relatant la découverte d'un exemplaire de la Xylopode du Figuier à Gröding, au sud de Salzbourg, le 30 juin 1978 (Mairhuber *leg.*), considèrent cette espèce comme encore étrangère à cette époque à la faune autrichienne.

Or il se trouve qu'à partir de 2006, *Choreutis nemorana* a été observé régulièrement dans diverses localités autrichiennes, entre autres dans des cultures sous serre de figuiers à Spittal an der Drau (Carinthie), où l'espèce s'est multipliée de façon massive en 2008 (Alois Kofler *leg.* ; coll. Helmut Deutsch). La chenille de la Xylopode du Figuier a également été

observée sur les figuiers de deux jardins privatifs voisins, sur la Simmeringer Haide, au sud-est de Vienne (Basse-Autriche), mais cette fois-ci à l'air libre, ainsi que dans une jardinerie située à 1,5 km au sud-est de cette dernière localité. Dans l'établissement concerné, qui pratique la culture biologique du figuier à la fois sous serre et en plein air, les jeunes plants avaient été importés d'Italie en 2005. La multiplication soutenue de la Xylopode devait conduire les responsables de l'établissement à juguler son expansion en procédant à des traitements à base de *Bacillus thuringiensis*. Curieusement, aucun autre foyer de multiplication de l'espèce n'a été recensé dans les diverses pépinières et entreprises horticoles des environs de Vienne (Christian *& al.*, 2008).

Ces divers exemples montrent à l'évidence que *Choreutis nemorana*, au cours des dernières années (et sans doute des dernières décennies), a nettement étendu son aire de répartition vers le nord, sur un front s'étendant au moins du Bade à la Basse-Autriche, et permettent d'expliquer sa présence en Île-de-France, dont la latitude est à peine plus septentrionale que celle des régions de Fribourg-en-Brisgau, Bâle, Coire et Vienne. En revanche, il est étonnant de constater l'absence totale de mentions récentes en France dans les contrées situées entre la zone méditerranéenne et la région francilienne (si l'on excepte celles relatives à l'Indre-et-Loire) ; il est vrai, toutefois, que les spécialistes de Microlépidoptères sont très peu nombreux sur le territoire français, et que la propagation vers le nord de la Xylopode du Figuier a de ce fait très bien pu longtemps passer inaperçue.

Il serait donc intéressant de vérifier, partout où croissent des figuiers, que ce soit à l'état subspontané ou cultivé, l'éventuelle présence de l'espèce, facile à détecter en raison de l'aspect caractéristique de la toile tissée par la chenille à la face supérieure des feuilles ; du fait de son emplacement et de son extension lorsque la larve parvient à maturité, cette toile ne peut en aucun cas échapper à l'observation, d'autant plus que le papillon semble indifféremment déposer ses œufs sur la couronne ensoleillée comme sur les branches basses et semi-ombragées des figuiers, le dernier site de ponte correspondant aux rameaux les plus visibles à hauteur d'homme.

III. L'extension récente de *Choreutis nemorana* en France

La répartition générale du Figuier sur le territoire français, réputée restreinte pour l'essentiel aux régions méditerranéenne et atlantique dans les ouvrages classiques de Bonnier & Douin (*op. cit.*) et du Chanoine Paul Fournier (1961 : 232-233), s'est semble-t-il sensiblement étendue au cours du XX^{e} siècle, soit par propagation spontanée (peut-être induite par le réchauffement climatique), soit, plus vraisemblablement, à la faveur d'introductions volontaires, notamment par l'entremise des jardineries ou des entreprises horticoles, qui tendent de plus en plus à commercialiser cette essence en tant qu'arbre fruitier. Selon Aymonin *& al.* (1986 : 182), cet arbre « s'acclimate aussi, en situation chaude et ensoleillée, en Bretagne, dans la région parisienne et jusqu'en Belgique, où il est parfois aussi subspontané ». La carte de répartition du Figuier proposée sur le site *Internet* de *Tela Botanica* (Anonyme, 2002) assigne à cet arbre une distribution transgressant très largement le domaine méditerranéen et la frange littorale atlantique. Selon cette source, le Figuier est présent dans tous les départements de la moitié sud du pays (Corse comprise) ([4]), la limite

([4]) Mais le Figuier n'aurait jamais été signalé du département du Rhône, et sa présence en Haute-Loire demanderait confirmation, selon cette même source.

septentrionale de cette aire « continue » traversant les départements des Côtes-d'Armor, du Morbihan, de la Loire-Atlantique, de la Vendée, des Deux-Sèvres, de la Vienne, de la Haute-Vienne, de la Creuse, de l'Allier, de la Saône-et-Loire, du Jura et du Doubs. Plus au nord, le Figuier est également présent dans les départements de la Manche, de l'Eure, de la Somme, de l'Oise (à confirmer), du Val-d'Oise, des Yvelines, des Hauts-de-Seine, de Paris, de la Seine-Saint-Denis, de l'Yonne, de la Marne et de la Haute-Marne, ainsi que dans les deux départements alsaciens. On relèvera au passage que cette carte offre d'évidentes lacunes, car elle ne relève la présence de l'arbre ni dans l'Essonne ni en Seine-et-Marne, bien qu'y existent ici et là des sujets déjà manifestement âgés (*cf. infra*). De même, elle omet le département du Rhône, où la présence de la Xylopode (*cf. infra*) ne peut guère s'expliquer sans celle de la plante-hôte. Quant au doute émis par le compilateur de cette carte à propos du département de l'Oise, je suis en mesure de préciser ici que je connais la présence du Figuier dans ce département au moins en une localité, dans le bourg d'Amblainville : un sujet de forte taille y croît dans une propriété privée, non loin de l'église, sur le côté droit de la route montant vers Cergy-Pontoise (dernière observation le 16 août 2009). Dans ce même département, la présence du Figuier m'a également été signalée de Verberie par notre collègue Jérôme Barbut (*cf. infra*).

L'existence de figuiers essonniens m'est connue depuis les années quatre-vingt-dix ; mais, n'ayant aucun motif d'imaginer leur colonisation par la Xylopode, j'avoue ne jamais m'être livré à une inspection détaillée de leur feuillage. Suite à l'observation répétée de l'espèce dans mon jardin depuis 2007, je me suis rendu, le 2-VII-2009, en compagnie de nos savants collègues Yves Doux et Christian Gibeaux, à Dannemois (Essonne), afin d'y examiner les frondaisons des figuiers qui m'étaient connus de cette localité. Plusieurs grands sujets, qui croissaient encore il y a une quinzaine d'années à l'abri du mur d'enceinte du cimetière, ont manifestement été supprimés dans l'intervalle, probablement lors de la réfection dudit mur et du trottoir attenant. À quelques mètres de là, presque face à l'église, plusieurs autres sujets luxuriants, apparemment âgés, plantés derrière le mur d'une propriété privée, ne nous ont pas permis de déceler la moindre trace du Lépidoptère, au moins sur les feuilles des branches qui surplombent la voie publique.

Si nos recherches à Dannemois sont restées vaines — ce qui ne prouve pas, toutefois, que la Xylopode soit absente de ce secteur —, un enquête sommaire effectuée à la mi-août 2009 aux alentours de mon lieu de résidence essonnien m'a permis de prendre connaissance de la présence d'un assez grand figuier dont j'ignorais l'existence, dans une propriété de la rue de Marancourt située à quelques centaines de mètres de notre jardin (Estelle Simon, comm. pers., 9-VIII-2009). D'autres figuiers m'ont été signalés à Saint-Cyr-la-Rivière (lotissement du Grand-Bois ; Daniel et Geneviève Langlais, comm. pers., 23-VIII-2009) et à Saclas (rue de Jubert et boulevard Lefranc ; Mireille Gaussot-Gowland, comm. pers., 23-VIII-2009), sur certains desquels j'ai pu constater la présence des chenilles de la Xylopode.

Christian Gibeaux, que j'avais alerté quelque temps auparavant, s'est appliqué à rechercher la présence de figuiers sur la commune d'Avon (Seine-et-Marne). Sur le feuillage d'un grand figuier d'une propriété privée, dont les frondaisons débordent sur la rue des Basses-Loges, il a pu observer fin juin 2009 la présence des toiles caractéristiques de l'espèce et recueillir quelques chenilles pour les placer en élevage. Quelques jours plus tard, il décelait à nouveau la présence de la Xylopode, non loin de là, sur un figuier du chemin de la Messe. Notre collègue Gilbert Hodebert, qui réside également à Avon, et dont j'avais aussi attiré l'attention sur l'existence de cette espèce dans ce secteur, a bien voulu me faire

savoir le 14 août 2009 que les figuiers de son jardin et du jardin attenant, sis rue de la Fontaine-aux-Biches, étaient également investis par de nombreuses chenilles de la Xylopode, et cela au moins depuis l'année 2007 ; il m'a ultérieurement précisé avoir en outre observé la présence de l'espèce à Samois-sur-Seine (comm. pers., 26-VIII-2009). Christian Gibeaux m'a par ailleurs indiqué que notre collègue Roland Robineau avait récemment découvert en 2009 à son domicile de Thoury-Férottes (Seine-et-Marne) un imago de cette Choreutide, et m'a fait part de plusieurs observations personnelles dans d'autres communes de Seine-et-Marne : Hermé, à l'intersection de la rue de la Granchotte et de la rue des Grèves, plusieurs toiles abandonnées, ainsi que deux lobes foliaires repliés (une feuille prélevée) sur deux arbres croissant dans deux angles opposés du carrefour ; Nangis, deux arbres portant des toiles, mais pas de cocons ; Le Châtelet-en-Brie, un arbre abritant des toiles (comm. pers., 25-VIII-2009).

Le 14 août 2009 également, notre collègue lépidoptériste M. Marc Bernard m'apprenait que les figuiers de sa propriété de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), sise en lisière du bois de Saint-Cucufa, dans le secteur du Pré-Boni (chemin de Saint-Cucufa), hébergeaient de nombreuses chenilles, et qu'il observait ce phénomène pour la première fois dans son jardin. Le lot de larves qu'il me remettait en vue de conduire un élevage devait se révéler très fortement parasité par un Hyménoptère Braconidae, parasitoïde dont les premières émergences furent constatées dès le 26 août.

Le 28 août 2009, Gilbert Hodebert, déjà cité plus haut, me signalait la présence d'un grand figuier fortement colonisé, à Paris même, rue Jussieu, dans le fossé séparant la voie publique du parvis de la Faculté. Le même jour, je devais constater l'existence de toiles abandonnées sur les feuilles d'un vieux figuier croissant le long de la façade ouest de l'insectarium, dans l'ancien jardin du Laboratoire d'Entomologie, rue Buffon ([5]).

Le 14 octobre 2009, ayant l'opportunité d'emprunter la rue Jussieu, je pouvais observer moi-même que le figuier signalé par Gilbert Hodebert portait la trace du passage de la Choreutide sur presque toutes ses feuilles, certaines toiles étant encore occupées. Ce même jour, notre collègue coléoptériste Jacques Chassain m'indiquait que l'un des deux figuiers de son jardin de Thomery (Seine-et-Marne), un sujet de la variété dite 'Blanche d'Argenteuil', était modérément investi par le Microlépidoptère ; le second sujet, d'une autre variété, était totalement exempt des toiles caractéristiques de l'espèce. Le 14 octobre également, Jérôme Barbut me signalait la présence discrète de chenilles de la Xylopode en juin et juillet 2009 sur un figuier (originaire du Portugal) croissant à proximité de son jardin de Verberie (Oise), au lieu-dit « le Murger ». Ce même collègue m'indiquait également la présence de l'espèce à Versailles (Yvelines), au Potager du Roi, relevée le 20-VI-2009 par Madame Sylvie Beaudouin (cliché de Madame Christiane Cuzol).

Ces diverses observations autorisent donc à considérer l'installation de la Xylopode du Figuier en région francilienne comme un fait confirmé. Cette présence étant avérée, rien ne permet pour l'instant d'élucider l'énigme relative à la manière dont s'est opérée la

([5]) Convaincu que cet arbre avait été abattu lors de travaux récents ayant amputé ledit jardin d'une large bande de terrain, afin d'y ouvrir une voie de circulation asphaltée qui court désormais au pied de la façade sud du bâtiment d'entomologie, j'avais renoncé à explorer cette piste ; c'est encore Gilbert Hodebert qui m'a informé de la persistance de ce figuier, rescapé de ces aménagements autant inutiles que désastreux pour la flore et la faune de cette oasis de verdure.

colonisation de la région parisienne. L'espèce a-t-elle au fil du temps gagné du terrain de proche en proche depuis la région méditerranéenne, profitant du réchauffement climatique actuel pour investir les figuiers acclimatés ici et là dans les jardins, ou bien a-t-elle été dispersée passivement par les pépinières, jardineries et autres entreprises horticoles à partir de jeunes plants porteurs d'œufs ?

Resterait en outre à élucider les conditions dans lesquelles l'espèce traverse la mauvaise saison, et notamment en région parisienne. Après plusieurs hivers successifs excessivement cléments, l'hiver 2008-2009 s'est montré plus proche d'une saison « normale » en région francilienne, rythmé par des périodes de froid vif et plusieurs épisodes durablement enneigés. Durant cet hiver « rude » par comparaison avec les hivers précédents, le figuier de notre jardin de Marancourt n'a malheureusement pu être abrité du froid, l'ampleur qu'il avait prise ne permettant plus de l'envelopper sous un voile protecteur, de sorte qu'au printemps, force nous fut de constater que toutes les parties épigées de l'arbre avaient irrémédiablement gelé. Celui-ci devait néanmoins vigoureusement rejeter de souche dès le moi de mai ; début juin, toutes les branches mortes furent sévèrement rabattues jusqu'au niveau du sol, tandis qu'apparaissaient sur les jeunes feuilles en cours de croissance les toiles caractéristiques des chenilles de la Xylopode (observations des 6 et 7 juin 2009).

Ces faits, d'une part, démontrent que *Choreutis nemorana* est capable de survivre à une saison hivernale assez rude, et, d'autre part, incitent à penser que l'hivernage, au moins en région parisienne, s'effectue probablement à l'état imaginal, les femelles hivernantes déposant leurs œufs en mai, dès le débourrement des premières feuilles. L'hypothèse d'une éventuelle ponte automnale paraît en effet peu vraisemblable. Elle impliquerait que les œufs soient déposés sur les parties ligneuses de l'arbre (à proximité des bourgeons). Or, dans le cas présentement décrit, le gel de toute la ramure aurait contraint les larves néonates à quitter les rameaux morts pour descendre à terre à la recherche des feuilles naissantes de la souche. Rappelons au passage à ce propos que Pierre Chrétien a capturé par battage, très probablement à Menton, le 19 février 1906, des femelles de *Choreutis nemorana* dont les ovaires ne renfermaient encore aucun œuf formé. Cet auteur en déduit ainsi que l'espèce hiverne à l'état imaginal, et que la maturation des œufs ne se produit qu'au printemps (*cf.* Lhomme, [1946] : 494). L'observation répétée d'imagos à des dates tardives (au moins jusqu'en octobre, se nourrissant sur les fleurs de lierre, *cf. infra*, chapitre IV) ou précoces (février-mars, *ibidem*) prêche en tout cas en faveur de l'hypothèse de l'hivernage à l'état imaginal.

Toujours est-il qu'à la fin du mois de juin 2009, toutes les chenilles présentes sur le figuier de notre jardin de Marancourt étaient matures ; début juillet, chacune d'entre elles avait déserté sa toile pour gagner un lieu plus abrité en vue de la nymphose. Absent de Saint-Cyr-la-Rivière du 10 juillet au 8 août, je n'ai pu assister à la poursuite du cycle de l'espèce durant cette période. Le 9 août, il ne restait aucune trace extérieurement visible de la présence des chenilles printanières, les feuilles naguère occupées par celles-ci étant masquées par des frondaisons plus récentes. Un examen particulièrement minutieux de l'arbre me permettait en revanche de déceler la présence, sur deux grandes feuilles de la couronne diamétralement opposées, de deux minuscules chenillettes du premier stade, chacune nichée dans une imperceptible toile tissée au creux de l'extrémité d'un lobe foliaire (6).

(6) L'une de ces deux chenilles devait être dévorée par un prédateur (oiseau ?) dès le 12 août ; la seconde put accomplir tout son cycle et tisser son cocon vers le 22 août, mais ce dernier fut à son tour détruit par un animal insectivore le 26 août 2009.

Cette observation montre qu'en région parisienne, l'espèce donne au moins deux générations successives.

Résidant du 10 juillet au 8 août à Poligny (Jura), j'ai saisi l'opportunité de ce séjour franc-comtois pour y rechercher l'éventuelle présence du Figuier et de son hôte. Le 3 août 2009, je remarquais dans un jardin privatif de la rue de Longeville un figuier luxuriant aux feuilles particulièrement développées, sans pouvoir y découvrir le moindre indice de la présence de la Xylopode. Quelques dizaines de mètres plus loin, dans la rue des Moulins, face aux remparts de l'ancienne cité médiévale, le mur de soutènement surplombant les eaux de la Glantine abritait un autre figuier. Le sujet, de faible taille et d'apparence malingre, offrait un aspect maladif, certaines de ses feuilles, plus ou moins desséchées, de consistance parcheminée, montrant des plages roussies, tandis que d'autres, d'une teinte blanc jaunâtre blafard, totalement dépourvues de chlorophylle, évoquaient une pathologie chlorotique. L'examen du feuillage révéla une importante colonisation de l'arbuste par les chenilles de la Xylopode, dont les toiles tapissaient de nombreuses feuilles, ces dernières souvent occupées par plusieurs larves. Celles-ci, d'âges très divers — les individus de premier stade côtoyant des sujets presque matures —, se développaient autant sur les feuilles saines que sur les feuilles malades, y compris sur celles totalement décolorées par la chlorose. Une quinzaine de feuilles vertes, roussies ou chlorosées, abritant des chenilles, ont été prélevées sur ce figuier les 3 et 4 août 2009 afin de conduire un élevage.

Au cours d'un nouveau séjour à Poligny du 6 au 25 septembre, je me suis appliqué à compléter les observations effectuées en juillet-août. Le figuier de la rue de Longeville, qui semblait indemne de toute attaque de la Xylopode lors de mon précédent séjour polinois, présentait le 6 septembre 2009 les stigmates d'une abondante colonisation, surtout sur les feuilles très ensoleillées de la cime de l'arbre. À quelques dizaines de mètres de là, le figuier de la rue des Moulins abritait d'assez nombreux cocons, ainsi que quelques chenilles de divers âges ; deux cocons et deux chenilles furent à nouveau prélevés pour être placés en élevage. Le 10 septembre 2009, les traces de la présence de *Choreutis nemorana* (feuilles décapées, toiles abandonnées et cocons vides encore en place dans un ourlet du bord du limbe) étaient également décelées sur un figuier croissant dans un jardin privatif de la rue des Rondins. Le 18 septembre 2009, le figuier de la rue des Moulins abritait encore des chenilles en cours de croissance.

Faute de temps, je n'ai pu me livrer à la recherche d'autres figuiers dans les villages voisins. Les observations relatées ci-dessus permettent toutefois de confirmer la présence de l'espèce en Franche-Comté, plus d'un siècle après les premières mentions jurassiennes. La densité de la population polinoise incite par ailleurs à penser que la Xylopode s'accommode sans réelles difficultés du climat continental qui caractérise le Revermont, et permet d'y présumer son indigénat, d'autant plus que parmi les chenilles placées en élevage, plusieurs d'entre elles ont livré des individus d'un Braconide parasitoïde que Picard (*op. cit.* : 96-97, fig. 31 et 32) mentionne et décrit dans son travail sous le nom d'*Apanteles sicarius* Marshall ; d'autres chenilles, notamment celles recueillies le plus tardivement, ont livré divers autres Hyménoptères parasitoïdes.

IV. Synthèse des données chorologiques concernant la France

Les mentions glanées dans la littérature ou dans les collections sont rassemblées ci-dessous, augmentées de quelques communications orales ou épistolaires transmises par nos

estimés collègues MM. Jérôme Barbut, Marc Bernard, Alain Cama, Jacques Chassain, Christian Gibeaux et Gilbert Hodebert.

L'examen des exemplaires conservés au Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris confirme les données issues de la littérature, sans y apporter d'informations complémentaires inédites. Ces spécimens sont issus des collections Pierre Chrétien, Constantin Dumont, Jules-Ferdinand Fallou, Léon et Joseph de Joannis, Camille Jourdheuille, François Clément Lafaury, Henry Legrand, Simon Le Marchand ([7]), Léon Lhomme, Jean Schlumberger et Auguste Lucien R. Viard. Sauf exception, il n'a pas été tenu compte des exemplaires sans origine. Les collections Jean Bourgogne et Édouard Dattin n'ont livré aucun exemplaire.

Franche-Comté

Doubs (25)

Données de la littérature. Villers-le-Lac (Lucien Viard, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Matériel examiné. 2 ex., **Lac-ou-Villers** (= **Villers-le-Lac**), 11-V-1895, L. Viard *leg.*, *in* coll. H. Legrand.

Jura (39)

Données inédites. Poligny, rue des Moulins, 3 et 4-VIII-2009, 6 et 18-IX-2009, très nombreuses chenilles sur un figuier, certaines parasitées par *Apanteles sicarius* Marshall (G. Luquet *leg.* et *cult.*, août 2009) ; même commune, rue de Longeville, 6-IX-2009, très nombreuses chenilles sur un figuier ; même commune, rue des Rondins, 10-IX-2009, feuilles décapées, toiles abandonnées et cocons vides sur un figuier.

Matériel examiné. 23 ex., **Poligny**, rue des Moulins, chenilles recueillies les 3 et 4-VIII-2009 et le 6-IX-2009 sur *Ficus carica*, *ex larva* les 21-VIII-2009 (2 ex., chenilles du 3-VIII), 22-VIII-2009 (1 ex., chenille du 4-VIII), 23-VIII-2009 (2 ex., chenilles des 3 et 4-VIII), 24-VIII-2009 (2 ex., chenilles du 4-VIII), 25-VIII-2009 (2 ex., chenilles du 4-VIII), 27-VIII-2009 (1 ex., chenille du 3-VIII), 30-VIII-2009 (1 ex., chenille du 3-VIII), 1-IX-2009 (2 ex., chenilles du 3-VIII), 3-IX-2009 (2 ex., chenilles du 3-VIII ; 2 ex., chenilles du 4-VIII), 4-IX-2009 (1 ex., chenille du 4-VIII), 7-IX-2009 (1 ex., chenille du 3-VIII), 9-IX-2009 (2 ex., chenilles du 3-VIII), 24-IX-2009 (1 ex., chenille du 6-IX), 2-X-2009 (1 ex., chenille du 6-IX).

Rhône-Alpes

Rhône (69)

Données de la littérature. Lyon (Joannès Clerc, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Isère (38)

Données de la littérature. Les Roches-de-Condrieu, 29-VII-2008 (Anonyme, *in* forum *Internet* « Le Monde des Insectes », 2008).

Ardèche (07)

Données de la littérature. La Voulte-sur-Rhône (Pierre Chrétien, Georges Marin, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Matériel examiné. 2 ex., **La Vo[ulte-sur-Rhône]**, VI-1896, coll. P. Chrétien ; 1 ex., même localité, IX-1898, coll. P. Chrétien.

([7]) Le prénom de ce naturaliste est cité dans le *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, (7) **4**, 1921 : XX, procès-verbal de la séance du 7 mars 1921, à l'occasion de sa présentation pour devenir membre de la Société, et *ibidem* : XLI, procès-verbal de la séance du 12 juin 1921, à l'occasion de sa promotion en tant que chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire. Ceux de Dattin et de Marin m'ont été aimablement communiqués par notre savant collègue Christian Perrein.

Drôme (26)

Données de la littérature. **Allex** (Dr Moullin, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Provence – Alpes – Côte-d'Azur

Alpes-Maritimes (06)

Données de la littérature. Mention du département, mais sans localité précise (Picard, 1919 : 94 ; Balachowsky & Mesnil, 1935 : 581). — **Cannes** (Pierre Millière, *in* Lhomme, [1946] : 494). — **Menton**, **Golfe-Juan** (Pierre Chrétien, *in* Lhomme, [1946] : 494). — **Nice** (Lucien Viard, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Matériel examiné. 1 ex., **Cannes**, éclos le 9-VII-1886, coll. P. Chrétien. — 2 ex., **G[olfe]-Juan**, 17-VIII-1895, coll. P. Chrétien. — 2 ex., **Menton**, 15-III-1906, coll. P. Chrétien ; 1 ex., même localité, 23-III-1916, coll. C. Dumont. — 4 ex., **Antibes**, *ex pupa*, *Ficus*, 12-VII-1949 (avec cocon), 14-VII-1949, 16-VII-1949 et 18-VII-1949, coll. S. Le Marchand.

Var (83)

Données de la littérature. Mention du département, mais sans localité précise (Picard, 1919 : 94 ; Balachowsky & Mesnil, 1935 : 581). — **Île de Port-Cros**, VIII-1933 (Balachowsky & Mesnil, 1935 : 581) ; même localité (Alfred Serge Balachowsky, *in* Lhomme, [1946] : 494 ; A. S. Balachowsky, *in* Réal & Balachowsky, 1966 : 284). — **La Môle** (Jules Cotte, *in* Lhomme, [1946] : 494). — **Callian** (Lucien Berland, *in* Lhomme, [1946] : 494). — **Le Lavandou** (Henri Bertrand, Henry Legrand, *in* Lhomme, [1946] : 494). — **Île du Levant** (Henry Legrand, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Données inédites. **Montauroux**, bord de la Siagne, 8-VII-1994 ; même localité, 22-VII-2000 (A. Cama, comm. pers., 7-VIII-2009). — **Correns** [-Val-d'Argens], Vallon Sourn, 9-VII-2000 (A. Cama, comm. pers., 7-VIII-2009).

Matériel examiné. 2 ex., **Hyères**, V-[18]65, coll. J.-F. Fallou. — 1 ex., **Callian**, IX-1929, Lucien Berland *leg.*, *in* coll. L. & J. de Joannis. — 4 ex., **île du Levant**, VIII-1938, 18-VII-1946, 27-VII-1946 et VII-1950, coll. H. Legrand.

Bouches-du-Rhône (13)

Données de la littérature. **Aix-en-Provence** (Joseph de Joannis, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Matériel examiné. 1 ex., **Aix [-en-Provence]**, 20-IV, coll. L. & J. de Joannis.

Vaucluse (84)

Données de la littérature. **Vaison [-la-Romaine]**, chenilles parasitées par *Pimpla erythronota* Kriechb. (Picard, 1919 : 96). — **Cavaillon**, **Mont-Saint-Jacques** et **gorges du Régalon** (Abel Dufrasne, *in* Lhomme, [1946] : 494). — **Cheval-Blanc** et **Peypin-d'Aigues** (Pierre Réal, *in* Moulinier, 1990 : 172, sous le nom d'*Eutromula nemorana*). — **Viens** (Roger Buvat, *in* Moulinier, 1990 : 172, sous le nom d'*Eutromula nemorana*).

Matériel examiné. 1 ex., **Pertuis**, 14-VII-[19]08, coll. L. & J. de Joannis.

Corse

Corse (20)

Données de la littérature. **Corse**, sans indication de département ni de localité (Rungs, 1988 : 18, n° 367 ; Brusseaux & Nel, 2004 : 38, n° 435).

Haute-Corse (20 – 2B)

Données inédites. **Calvi**, 10-VII-1998, chenilles sur un figuier (G. Luquet). — **Corte** [Cortí], belvédère situé sous la Citadelle, 27-IV-2003, chenilles sur figuiers (G. Luquet).

Matériel examiné. 1 ex., **Calvi**, aire de stationnement face au magasin Super-U, chenille recueillie sur *Ficus carica* le 10-VII-1998, G. Luquet *leg.* et *cult.*, *ex larva* le 29-VII-1998 (avec exuvie nymphale).

Corse-du-Sud (20 – 2A)

Données de la littérature. Evisa, 10 au 26-VII-1925, Otto Bubaček *leg.* (Reisser & Kautz, 1927 : 23 ; Kautz, 1930 : 26).

Données inédites. **Sartène** [Sarte'], quartier de Santa Barbara, 4 au 10-V-2003, nombreuses chenilles sur figuiers (G. Luquet). — **Tizzano** [Tizza'], 5-V-2003, nombreuses chenilles sur figuiers (G. Luquet). — **Campomoro** [Campumoru], 9-V-2003, chenilles sur figuiers (G. Luquet).

Matériel examiné. 1 ex., **Ajaccio**, IV-1906, coll. P. Chrétien. — 1 ex., **Tizzano** [Tizza'], 5-V-2003 ; même localité, 3 ex., chenilles recueillies sur *Ficus carica* le 5-V-2003, G. Luquet *leg.* et *cult.*, *ex larva* les 23-V, 24-V et 27-V-2003 (avec cocons). — 1 cocon parasité, **Campomoro** [Campumoru], chenille recueillie sur *Ficus carica* le 9-V-2003 (avec Hyménoptère parasitoïde, éclos le 28-V-2003). — 2 ex., **Sartène** [Sarte'], quartier de Santa Barbara, chenilles recueillies sur *Ficus carica* le 10-V-2003, G. Luquet *leg.* et *cult.*, *ex larva* les 31-V-2003 (avec cocon) et 11-VI-2003.

Languedoc-Roussillon

Gard (30)

Données inédites. 1 ex., **Tharaux**, 20-VIII-1998, *ex larva*, sur Figuier, Gérard Brusseaux *cult.*, *in* coll. Chr. Gibeaux (Chr. Gibeaux, comm. pers., 1-VII-2009).

Hérault (34)

Données de la littérature. Très répandu dans le département ; **Montpellier**, parc de l'École d'Agriculture, en 1918 et les années précédentes, couramment parasité par *Pimpla erythronota* Kriechb. (Picard, 1919 : 94, 95 et 96) ; même commune, chenilles de deuxième génération parasitées par le Chalcidien *Stenomesius rufescens* Rossi (Lichtenstein, 1919 : 274-275) ; même commune (Joseph de Joannis, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Données inédites. **Sainte-Croix-de-Quintillargues**, *ex pupa*, du 19 au 24-VI-2006, et dépouilles nymphales en 2007, A. Cama *cult.* et *leg.* (A. Cama, comm. pers., 7-VIII-2009).

Matériel examiné. 1 ex., **Montpellier**, 8-V, coll. L. & J. de Joannis.

Aude (11)

Données de la littérature. **Caux-et-Sauzens** (L. Metché, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Pyrénées-Orientales (66)

Données inédites. 4 ex., **Arboussols**, 14 et 16-X-1985, au crépuscule sur fleurs de Lierre, Chr. Gibeaux *leg.* (Chr. Gibeaux, comm. pers., 1-VII-2009).

Midi-Pyrénées

Lot (46)

Données de la littérature. **Cahors**, VI-1934 (Balachowsky & Mesnil, 1935 : 583) ; même localité, VI-1934 et VII-1940 (A. S. Balachowsky, *in* Lhomme, [1946] : 494 ; A. S. Balachowsky, *in* Réal & Balachowsky, 1966 : 283). — **Montfaucon** (Édouard Dattin, *in* Lhomme, [1946] : 494). — **Douelle** (Léon Lhomme, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Données inédites. **Cabrerets**, 15-VII-1986, A. Cama *leg.* (A. Cama, comm. pers., 7-VIII-2009).

Matériel examiné. 14 ex., **Douelle**, 12-VII-1927 (1 ex.), 25-VII-1929 (2 ex.), 4-XI-1929 (1 ex.), 8-VII-1930 (1 ex.), 16-VIII-1930 (4 ex.), 23-VIII-1930 (1 ex.), 19-VII-1932 (1 ex.), 21-VIII-1932 (1 ex.), 19-VII-1933 (2 ex.), tous *in* coll. L. Lhomme, sauf celui du 4-XI-1929, *in* coll. H. Legrand. — 4 ex. sans localité précise ([8]),

([8]) En raison des dates figurant sur les étiquettes de ces exemplaires, il existe de fortes présomptions pour que ceux-ci proviennent de Douelle, et qu'ils aient été offerts par Léon Lhomme à Simon Le Marchand. Léon Lhomme avait quitté la région parisienne en 1925 pour s'établir à Douelle (Lot), au château du Carriol (Lhomme, 1925 : 253).

« *ex larva, Ficus carica* », 3-VII-1926, 7-VII-1926 (avec cocon et exuvie nymphale), 8-VII-1926 (avec cocon et exuvie nymphale), 18-VII-1927, coll. S. Le Marchand. — 1 ex., **Gachard** [sur la commune de **Montfaucon**] ([9]), 19-IX-1908, coll. L. & J. de Joannis ; cet exemplaire a très probablement été recueilli par le Commandant Édouard Dattin. — 2 ex., **Célé** [= environs de **Cabrerets**] ([10]), coll. C. Dumont. — 1 ex., sans localité précise, 2-VII, coll. C. Dumont.

Aquitaine

Lot-et-Garonne (47)

Données de la littérature. Agen (Simon Le Marchand, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Matériel examiné. L'exemplaire cité par L. Lhomme n'a pu être retrouvé dans la collection coll. S. Le Marchand.

Pyrénées-Atlantiques (64)

Données de la littérature. Nay (Pierre Chrétien, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Matériel examiné. 2 ex., **Nay**, 10-VII-1923 (avec cocons), coll. P. Chrétien.

Landes (40)

Données de la littérature. Dax (François Clément Lafaury, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Matériel examiné. 1 ex., **Saugnac [-et-Cambran]**, 14-IX-[18]69, coll. F. C. Lafaury. — 3 ex. sans origine, coll. F. C. Lafaury. — 2 ex. sans origine, 3-IX-[18]71, coll. F. C. Lafaury. — 1 chenille sans origine, 10-VI-[18]75, Figuier, coll. F. C. Lafaury. Ces six derniers spécimens proviennent très probablement de Saugnac-et-Cambran, lieu de résidence de François Clément Lafaury situé aux portes sud-est de Dax, ou des environs de **Dax**, comme semblent en attester les informations transmises par ce dernier à Léon Lhomme (*cf. supra*).

Gironde (33)

Données de la littérature. Arcachon et **Caudéran** (Henry Brown, *in* Lhomme, [1946] : 494). — **Villeneuve [-de-Blaye]** (Abbé J. Mège, *in* Lhomme, [1946] : 494). — **Soulac** (Henri Gouin, *in* Lhomme, [1946] : 494). — **Cadaujac** et **Andernos** (Simon Le Marchand, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Matériel examiné. 5 ex., **Cadaujac**, *ex larva*, *Ficus carica*, 6-VII-1930 (1 ex., avec exuvie nymphale), 17-VII-1930 (1 ex., avec exuvie nymphale et cocon), 18-VII-1930 (1 ex., avec exuvie nymphale), 19-VII-1930 (1 ex.), 22-VII-1930 (1 ex.), coll. S. Le Marchand. — 3 ex., **Le Verdon**, *ex larva*, *Ficus*, 20-VIII-1933, 21-VIII-1933 et 27-VIII-1933, coll. S. Le Marchand. — 4 ex., **Andernos**, 5-VI-1936, coll. S. Le Marchand. — 2 ex., **Fargues-S[aint]-H[ilaire]**, 6-VIII-1939 et 13-VIII-1939, coll. S. Le Marchand.

([9]) Dans un travail récent (Gibeaux & Luquet, 1998 : 282-283, note infrapaginale n° 3), nous avons indiqué que *Gachard*, station explorée de manière approfondie par le Lieutenant-colonel Dattin, correspondait vraisemblablement au nom d'un lieu-dit des environs immédiats de Montfaucon-du-Lot (Lot). La consultation du site *Internet* « Géoportail » (entre autres piloté par l'Institut Géographique National) permet de situer très exactement ce lieu-dit à environ 1,5 km à l'ouest-nord-ouest de Montfaucon, au nord de la route départementale n° 2 (longitude : 01° 32' 28'' E – latitude : 44° 41' 29'' N – altitude : 310 m).

([10]) Selon les notes rassemblées par feu Jean Bourgogne dans ses archives relatives aux localités, la mention « Célé » portée sur les étiquettes de la collection de Constantin Dumont désigne une station située aux environs de Cabrerets (Lot). Cette information lui avait été communiquée par Lucien Chopard, qui avait collecté à cet endroit en compagnie de C. Dumont. L'hydronyme *Célé* désignant en fait la rivière qui arrose Cabrerets, il y a tout lieu de penser que le biotope prospecté se situait au bord de celle-ci, et qu'en raison de la commodité qu'offrait la brièveté de ce nom, Dumont l'a retenu pour étiqueter le matériel qu'il récoltait dans la station qu'il fréquentait à Cabrerets au bord de la rivière.

Poitou-Charentes

Charente-Maritime (17)

Données de la littérature. **Oléron** (Constantin Dumont, *in* Lhomme, [1946] : 494). — **Saint-Palais-sur-Mer** (Simon Le Marchand, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Matériel examiné. 2 ex., **Oléron**, 22-VIII-[19]20 (1 chenille) et IX-[19]20 (1 imago), coll. C. Dumont.

Pays de la Loire

Vendée (85)

Données de la littérature. **Les Sables-d'Olonne** (Léon Lhomme, Émile Eugène Moreau, Prévost, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Matériel examiné. 5 ex., **Les Sables-d'Olonne**, 8-VIII (3 ex., dont 2 étiquetés « Sabl. ») et 15-VIII-[19]04 (2 ex.), coll. C. Dumont.

Centre

Indre-et-Loire (37)

Données de la littérature. **La Roche-Clermault**, 10-VIII-1995 et 23-IX-2001, Lionel Lesuire *leg.* (Cama, 2009 : 240 ; A. Cama, comm. pers., 7-VIII-2009). — **La Chapelle-sur-Loire**, *ex pupa*, 27-VI au 1-VII-2004, A. Cama *cult.* et *leg.* ; même localité, VIII-2005, exuvies nymphales sur les figuiers de la propriété de M. Alain Cama (Cama, 2009 : 240 ; A. Cama, comm. pers., 7-VIII-2009).

Île-de-France

Hauts-de-Seine (92)

Données inédites. **Rueil-Malmaison**, bois de Saint-Cucufa, canton du Pré-Boni, VIII-2009, nombreuses chenilles sur les figuiers du jardin de M. Marc Bernard (M. Bernard, comm. pers., 14-VIII-2009).

Matériel examiné. 1 ex., **Rueil-Malmaison**, bois de Saint-Cucufa, canton du Pré-Boni, chemin de Saint-Cucufa, chenilles recueillies sur *Ficus carica* le 14-VIII-2009, M. Bernard *leg.*, G. Luquet *cult.*, *ex larva* le 3-IX-2009 (avec cocon), *in* coll. G. Luquet — Voir addendum, page 365.

Ville de Paris (75)

Données inédites. **Rue Jussieu** (5e arrondissement), 28-VIII-2009, nombreuses toiles sur un figuier du fossé situé entre la chaussée et le parvis de la Faculté des Sciences (G. Hodebert, comm. pers., 28-VIII-2009) ; 14-X-2009, très nombreuses toiles sur le même arbre, certaines encore occupées (G. Luquet). — **Rue Buffon** (5e arrondissement), 28-VIII-2009, plusieurs toiles sur un figuier du jardin du Laboratoire d'Entomologie (G. Luquet, 28-VIII-2009).

Yvelines (78)

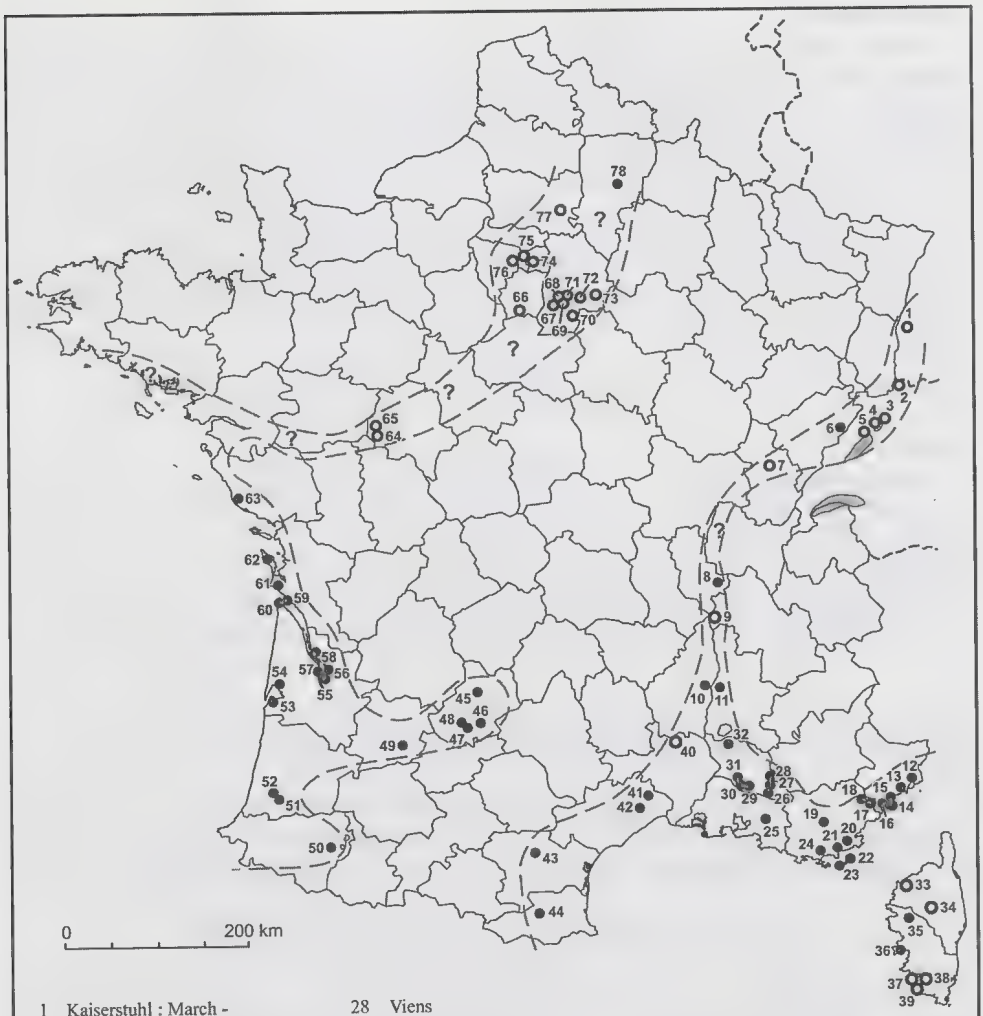
Données inédites. **Versailles**, Potager du Roi, 20-VI-2009, Sylvie Beaudouin *leg.* (J. Barbut, comm. pers., 14-X-2009).

Essonne (91)

Données inédites. **Saint-Cyr-la-Rivière**, Marancourt, sente de la Cressonnière, nombreuses chenilles en juin et en août 2007, 2008 et 2009 sur le figuier du jardin de l'auteur de la présente note (*cf. supra*). — **Saclas**, chenilles en août 2009 sur *Ficus carica*, dans deux propriétés assez distantes de la rue de Jubert (G. Luquet).

Matériel examiné. 1 ex., **Saclas**, angle de la rue de Jubert et de la route de Guillerval, cocon recueilli sur *Ficus carica* le 25-VIII-2009, G. Luquet *leg.* et *cult.*, *ex pupa* le 11-IX-2009.

Fig. 11. — Carte de la répartition connue de *Choreutis nemorana* Hb. en France au 15 octobre 2009. Dessin : Christian Jacquard.



1 Kaiserstuhl : March - Neuershausen et Bötzingen
2 Bâle (BL / BS)
3 Bienne - Vingelz (BE)
4 Ligerz (BE)
5 Saint-Blaise (NE)
6 Villers-le-Lac
7 Poligny
8 Lyon
9 Les Roches-de-Condrieu
10 La Voulte-sur-Rhône
11 Allex
12 Menton
13 Nice
14 Antibes
15 Golfe-Juan
16 Cannes
17 Montauroux
18 Callian
19 Correns
20 La Môle
21 Le Lavandou
22 Île du Levant
23 Port-Cros
24 Hyères
25 Aix-en-Provence
26 Pertuis
27 Peypin-d'Aigues
28 Viens
29 Gorges du Régalon
30 Cheval-Blanc
31 Cavaillon
32 Vaison-la-Romaine
33 Calvi
34 Corte
35 Evisa
36 Ajaccio
37 Campomoro
38 Sartène
39 Tizzano
40 Tharaux
41 Sainte-Croix-de-Quintillargues
42 Montpellier
43 Caux-et-Sauzens
44 Arboussols
45 Montfaucon / Gachard
46 Cabrerets
47 Cahors
48 Douelle
49 Agen
50 Nay
51 Saugnac-et-Cambran
52 Dax
53 Arcachon
54 Andernos-les-Bains
55 Cadaujac
56 Fargues-Saint-Hilaire
57 Caudéran
58 Villeneuve [-de-Blaye]
59 Le Verdon-sur-Mer
60 Soulac-sur-Mer
61 Saint-Palais-sur-Mer
62 Oléron
63 Les Sables-d'Olonne
64 La Roche-Clermault
65 La Chapelle-sur-Loire
66 Saclas / Saint-Cyr-la-Rivière
67 Avon
68 Samois-sur-Seine
69 Thomery
70 Thoury-Férottes
71 Le Châtelet-en-Brie
72 Nangis
73 Hermé
74 Paris 5e
75 Rueil-Malmaison
76 Versailles
77 Verberie
78 Forêt de Samoussy

● Données antérieures à 1998
○ Données 1998-2009

Seine-et-Marne (77)

Données inédites. Avon, rue des Basses-Loges, 28 et 30-VI-2009, et chemin de la Messe, VII-VIII-2009, chenilles sur *Ficus carica* (Chr. Gibeaux, comm. pers., VII et VIII-2009). — Même commune, rue de la Fontaine-aux-Biches, nombreuses chenilles sur *Ficus carica* (Gilbert Hodebert, comm. pers., 14-VIII-2009). — **Samois-sur-Seine** (G. Hodebert, comm. pers., 26-VIII-2009). — **Thoury-Férottes**, VI-2009, 1 imago, Roland Robineau *leg.* (Chr. Gibeaux, comm. pers., 2-VII-2009). — **Hermé**, carrefour rue de la Granchotte / rue des Grèves, plusieurs toiles abandonnées, ainsi que deux cocons ; **Nangis**, deux arbres portant des toiles ; **Le Châtelet-en-Brie**, un arbre abritant des toiles (Chr. Gibeaux, comm. pers., 27-VIII-2009). — **Thomery**, en septembre-octobre 2009, quelques chenilles sur *Ficus carica sativa* 'Blanche d'Argenteuil' (J. Chassain, comm. pers., 14-X-2009).

Matériel examiné. 3 ex., **Avon**, rue de la Fontaine-aux-Biches, nombreuses chenilles et cocons recueillis sur *Ficus carica* le 26-VIII-2009, G. Hodebert *leg.*, G. Luquet *cult.*, *ex larva* et *ex pupa* les 14-IX-2009 (1 ex.), 23-IX-2009 (1 ex.) et 24-IX-2009 (1 ex.), *in* coll. G. Luquet.

Picardie

Oise (60)

Données inédites. Verberie, Le Murger, quelques chenilles sur *Ficus carica*, juin et juillet 2009 (J. Barbut, comm. pers., 14-X-2009).

Aisne (02)

Données de la littérature. Forêt de Samoussy (Henry Brown, *in* Lhomme, [1946] : 494).

Matériel examiné. L'exemplaire cité par L. Lhomme n'a pu être retrouvé dans la collection H. Brown.

Il existe en outre dans la collection Jean Schlumberger deux exemplaires (1 ♂, 1 ♀) étiquetés « Gall. m. Stg. 77 c. Krause 92-12 », ainsi qu'une femelle, étiquetée « Europa m. 1887 Sept. Heyne » ([11]).

La carte ci-jointe (fig. 11) esquisse la répartition en France de *Choreutis nemorana* telle qu'elle est actuellement connue ; elle synthétise les données chorologiques mentionnées par Lhomme, faisant également apparaître les rares mentions publiées ultérieurement.

V. Matériel du Muséum de Paris collecté hors de France

Les collections de Lépidoptères du Muséum de Paris (*cf. supra*) renferment un certain nombre de spécimens de *Choreutis nemorana* recueillis hors de France. À titre indicatif, nous en donnons ci-après la liste complète.

Liban

1 ex., **Beyrouth**, coll. L. & J. de Joannis.

Turquie

1 ex., « **Pont**, As[ie] Min[eure] », coll. L. & J. de Joannis. — 2 ex., « **Amassia** » [= Amasia], coll. L. & J. de Joannis.

Croatie

2 ex., « Yougoslavie, **Blato (île de Korčula)**, VIII-1937 », coll. H. Legrand.

([11]) Étiquettes dont les textes signifient respectivement « Gall[ia] m[eridionalis], c[ollection] Krause, décembre 1892 » et « Europe m[éridionale, acheté en] sept[embre] 1887 [à] Heyne ».

Italie

1 ex., Ligurie, **Savone**, coll. L. & J. de Joannis. — 1 ex., **Turin**, coll. L. & J. de Joannis.

Espagne

2 ex., **Bilbao**, Lucien VIARD *leg.*, *in* coll. H. Legrand. — « **Zaragoza** » [Saragosse], 13-VIII-1920, coll. L. & J. de Joannis.

Portugal

2 ex., **Soalheira**, coll. L. & J. de Joannis, dont l'un portant la mention « Portugal, Beira Baixa, leg. C. Mendes » ([12]).

Maroc

1 ex., Moyen Atlas, **Ifrane** (1 650 m), 12 au 24-IX-1946, coll. Charles E. E. Rungs ; 1 ex., même localité, 15 au 31-VII-1953, coll. [Dr] P. [H.] Buckwell. — 1 ex., **Bab Rhea**, 28-VI-1952, MORRISSET *leg.*

Conclusion

À la lumière des faits exposés dans le présent travail, il paraît raisonnable d'admettre que la Xylopode du Figuier, au cours des dernières décennies, à la faveur du réchauffement climatique global et de la dispersion du Figuier par les jardineries et autres entreprises horticoles, a très largement étendu son aire de répartition vers le nord, franchissant sa limite classique du 47e parallèle pour s'approcher du 49e, et peut-être même atteindre ce dernier en certains endroits.

Il semble par ailleurs que cette propagation de la Choreutide vers le nord ait débuté depuis quelques années déjà, conduisant à une progressive acclimatation de celle-ci jusque dans le Bassin parisien, ce dont paraît témoigner le fort taux de parasitisme de maintes populations ayant procuré du matériel d'élevage. Au moins quatre espèces d'Hyménoptères parasitoïdes ont été obtenues, souvent en nombre important. Les populations de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) et d'Avon (Seine-et-Marne), notamment, sont très fortement infestées ; celle de Poligny (Jura) l'est à un moindre degré. Dans tous les cas, le taux de parasitisme se révèle sensiblement plus élevé en fin de saison ; les chenilles recueillies en août et septembre étaient presque toutes parasitées, et il n'est pas exclu que la phénologie tardive des chenilles observées fin septembre et début octobre procède d'une pathologie parasitaire ; aucune des chenilles recueillies pour élevage après le 15 septembre n'est parvenue au terme de sa croissance.

Malgré la très forte extension de l'aire de répartition de la Xylopode du Figuier au cours des dernières années, il est à tout le moins remarquable de constater qu'en France, sa présence hors des limites classiques de sa géonémie traditionnelle est manifestement assez longtemps passée presque complètement inaperçue.

Concernant la colonisation de la plante-hôte, il est assez troublant de constater que l'espèce n'investit pas indifféremment tous les figuiers. Il n'est pas rare d'observer deux figuiers contigus, dont l'un est massivement colonisé, tandis que l'autre est totalement

([12]) D'après les notes manuscrites rassemblées par feu J. BOURGOGNE dans ses archives relatives aux localités, Soalheira se situe « près de S[ão] Fiel, dans la Serra de Guardhuna (au sud de la Serra de Estrela), province de Beira Baixa, Portugal. Soalheira est la localité du Père Candido MENDÈS, qui était en relations avec [Joseph] DE JOANNIS et qui est certainement le chasseur qui fournissait ce dernier d'espèces marquées Soalheira ».

épargné par le Lépidoptère. Le phénomène a jadis été relevé par François Picard (1919 : 95) sur les figuiers du parc de l'École d'Agriculture de Montpellier. Notre collègue suisse Rudolf Bryner m'a fait part de la même observation dans certaines des localités helvétiques dont il assure le suivi. J'ai pour ma part constaté le même phénomène à Poligny (Jura) et à Saclas (Essonne). Le témoignage de notre collègue Jacques Chassain apporte peut-être l'amorce d'une explication à cette énigme : le seul des deux figuiers de son jardin de Thomery (Seine-et-Marne) abritant des chenilles n'appartient pas à la même variété que celui délaissé par la Xylopode. Cette observation tendrait à prouver que les divers cultivars, hybrides ou variétés du *Ficus carica* n'exercent pas la même attraction sur les femelles du Microlépidoptère.

Le dernier enseignement que nous procure la comparaison des diverses données rassemblées dans le présent travail concerne l'hivernage de l'espèce. Nous avons noté plus haut qu'une certaine confusion règne à cet égard dans les diverses publications traitant de la biologie de l'espèce, les auteurs n'étant pas unanimes sur l'état sous lequel l'espèce franchit la période hivernale. Les observations relatées dans la présente étude constituent un faisceau de présomptions qui paraissent étayer la thèse de l'hivernage de *Choreutis nemorana* à l'état imaginal. Prêchent en faveur de cette hypothèse les émergences tardives des papillons de la dernière génération (jusqu'en octobre dans le Jura), leur activité automnale (imagos butinant sur fleurs de Lierre à la mi-octobre dans les Pyrénées-Orientales), ainsi que leur réapparition précoce après la mauvaise saison, dès février selon Chrétien, et qui plus est sous forme d'individus femelles n'ayant pas atteint la maturité sexuelle. Les femelles hivernantes doivent vraisemblablement s'accoupler après la diapause hivernale et déposer leurs œufs en mars-avril, les chenilles néonates apparaissant en région parisienne dès le débourrement du feuillage des figuiers.

Les sites d'hivernage n'ont donné lieu à aucune observation dans la littérature. Si tant est que l'espèce hiverne effectivement à l'état imaginal, il est tout à fait possible qu'à Poligny, notamment dans le secteur de la rue des Moulins, les sujets hivernants se réfugient entre les pierres des vieux murs surplombant la Glantine, dans les anfractuosités des parois adjacentes des anciens remparts, ou à l'abri des tunnels sous lesquels circule la rivière, le lit de celle-ci étant canalisé et courant par intermittence sous les habitations dans ce quartier de l'agglomération polinoise.

Résumé

La Xylopode du Figuier, *Choreutis nemorana* (Hb., [1799]) (Insecta, Lepidoptera, Choreutidae), naguère essentiellement restreinte en France au domaine méditerranéen et à la région littorale atlantique, s'est considérablement étendue vers le nord durant la dernière décennie, atteignant la région parisienne au moins depuis 2007 ; elle a été retrouvée en abondance dans le massif du Jura en 2009, où les dernières mentions connues dataient de 1895. Cette récente extension de la Xylopode du Figuier est manifestement liée à l'actuel réchauffement climatique.

En région parisienne comme dans le Jura, l'espèce donne deux générations et semble hiverner à l'état imaginal. Les chenilles de la première génération se développent de la fin mai à début juillet, celles de la deuxième génération de début août à la mi-octobre. *Choreutis nemorana* paraît capable de survivre à des hivers assez rudes. Dans le Jura et en région parisienne, l'espèce est fortement parasitée par plusieurs Hyménoptères, dont le Braconide *Apanteles sicarius* Marshall.

Zusammenfassung

Der Feigen-Spreizflügelfalter, *Choreutis nemorana* (Hb., [1799]) (Insecta, Lepidoptera, Choreutidae), der bis vor kurzem in Frankreich nur aus dem klimatisch bevorzugten Mittelmeer-Gebiet und dem atlantischen Küstenland nachgewiesen war, hat sich während des letzten Jahrzehntes weit nach Norden ausgebreitet, wobei er sich mindestens seit 2007 in der Pariser Gegend angesiedelt hat. Außerdem ist er 2009 in Menge im Jura wiedergefunden worden, wo die Art seit 1895 nie mehr gemeldet worden war. Diese neueste Ausbreitung des Feigen-Spreizflügelfalters ist offenbar mit der aktuellen Klimaerwärmung verbunden.

In der Pariser Gegend sowie im Jura kommt diese Art in zwei Generationen vor und scheint als Imago zu überwintern. Die Raupen der ersten Generation entwickeln sich von Ende Mai bis Anfang Juli, diejenigen der zweiten Generation von Anfang August bis Mitte Oktober. *Choreutis nemorana* scheint fähig zu sein, ziemlich harte Winter zu überleben. Im französischen Jura-Massiv und in der Pariser Gegend wird die Art durch mehrere Hautflügler-Arten stark befallen, darunter durch die Schlupfwespe *Apanteles sicarius* Marshall.

Remerciements

J'ai l'agréable devoir de remercier ici très chaleureusement mes collègues Jérôme Barbut (Verberie, Oise), Marc Bernard (Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine), Rudolf Bryner (Bienne, canton de Berne, Suisse), Alain Cama (La Chapelle-sur-Loire, Indre-et-Loire), Jacques Chassain (Thomery, Seine-et-Marne), Christian Gibeaux et Gilbert Hodebert (Avon, Seine-et-Marne) pour l'aimable communication de multiples indications sur la distribution de *Choreutis nemorana* dans leurs régions respectives ; que Marc Bernard et Gilbert Hodebert soient en outre vivement remerciés pour m'avoir procuré un abondant matériel biologique recueilli sur les figuiers de leur domicile.

Je ne manquerai pas d'exprimer également ma reconnaissance à Estelle Simon, Daniel et Geneviève Langlais (Saint-Cyr-la-Rivière, Essonne), ainsi qu'à Mireille Gaussot-Gowland (Saclas, Essonne) pour la transmission de précieuses informations sur la répartition du Figuier dans la haute vallée de la Juine (Essonne). Je sais grand gré à mon estimé collègue Christian Perrein pour la communication d'informations biographiques concernant le lieutenant-colonel Édouard Dattin et Georges Marin, deux entomologistes cités dans le présent travail. Enfin, ma gratitude s'adresse à M. Rudolf Bryner pour la vérification de la correction du résumé allemand accompagnant le présent travail, de même qu'à M. Christian Jacquard pour la réalisation de la carte illustrant la répartition française de *Choreutis nemorana*.

Addendum

Alors que le présent travail était à l'impression, mon excellent collègue M. Gérard Brusseaux, à qui j'adresse mes sincères remerciements pour cette communication, a bien voulu me faire savoir qu'il avait lui-même recueilli un exemplaire de *Choreutis nemorana*, le 8 juillet 2005, sur la commune d'Antony (Hauts-de-Seine), à proximité du mur anti-bruit de la route N. 186. Cette donnée, tres intéressante car antérieure à toutes celles relatives à l'Île-de-France ici mentionnées, montre que l'espèce existait aux portes de Paris dès l'année 2005.

Références bibliographiques

Anonyme, 2002. — *Ficus carica* L., 1753. Taxon n° 30126 – BDNFFv4.02. http://www.tela-botanica.org/nt30126 {site consulté le 10-VI-2009}.

Anonyme, 2008. — *Choreutis nemorana*. Chenille et figuier. *Le Monde des Insectes*, Forum communautaire francophone des Insectes et autres Arthropodes. http://www.insecte.org/forum {site consulté le 28-VIII-2009}.

Aymonin (Gérard G.), Timbal (Jean) ***et alii***, 1986. — Guide des arbres et arbustes. [1]-[352], 1 893 illustr. coul. (photogr., dessins et cartes). Sélection du Reader's Digest édit., Paris, Bruxelles, Montréal et Zurich.

Balachowsky (Alfred Serge), 1966. — Lépidoptères. Premier volume. Hepialoidea, Stigmelloidea, Incurvarioidea, Cossoidea, Tineoidea, Tortricoidea. *Entomologie appliquée à l'Agriculture*, **2** (1) : [I]-[VIII] + [1]-[1 060], 373 fig. dans le texte (illustr. photogr. et dessins au trait de **G. Langlois**), 7 pl. photogr. hors-texte (dont 4 en coul.).

Balachowsky (Alfred Serge) et **Mesnil (Louis [Paul])**, 1935. — Les Insectes nuisibles aux plantes cultivées. Leurs mœurs. Leur destruction. [I]-[XVI] + [1]-[1 140], 981 fig., 7 pl. coul. Ministère de l'Agriculture édit., Paris.

Bonnier (Gaston) et **Douin (Robert)**, 1911-1935. Flore complète illustrée en couleurs de France, Suisse et Belgique. Réédition 1990 [La Grande Flore en couleurs de Gaston Bonnier]. Vol. **1** : I-XXXII + 1-467 (pl.). – Vol. **2** : XXXIII-XXXV + 468-729 (pl.) + 730-[924]. – Vol. **3** : I-[XVI] + 1-676 + XVII-[XXVIII]. – Vol. **4** : I-[VIII] + 677-1 401 + IX-[XXXIV]. – Vol. **5** : 1-[XVI] + 1-[192]. Éditions Belin, Éditions de l'INRA, Éditions Delachaux & Niestlé et Verlagsbuchlandlung Paul Parey, Paris, Neuchâtel, Hambourg et Berlin.

Brusseaux (Gérard) et **Nel (Jacques)**, 2004. — Révision de la liste-inventaire de Charles E. E. Rungs (1988) des Lépidoptères de Corse [Contribution à la connaissance de la faune entomologique de la Corse. Lepidoptera. Révision de la liste-inventaire de Charles E. E. Rungs (1988) des espèces de l'île]. *Revue de l'Association roussillonnaise d'Entomologie*, **13**, Supplément : 1-145, 6 pl. photogr. coul. hors-texte (93 fig.).

Bryner (Rudolf), 2007. — *Choreutis nemorana* (Hübner) in Deutschland wieder gefunden (Lepidoptera, Choreutidae). *Mitteilungen der entomologischen Gesellschaft Basel*, **57** (1) : 16-21, 2 illustr. photogr., 1 fig. au trait.

Bryner (Rudolf), 2008 a. — [05283 *Choreutis nemorana* (Hübner, 1799)]. *In* : Bestimmungshilfe für die in Europa nachgewiesenen Schmetterlingsarten. Schmetterlingsfamilien / Choreutidae (Spreizflügelfalter). http://www.lepiforum.de/cgi-bin/lepiwiki.pl?Choreutis_Nemorana {site consulté le 22-VI-2009}.

Bryner (Rudolf), 2008 b. — [*Choreutis nemorana* in der Schweiz im August 2008 an mehreren Orten zum ersten Mal nachgewiesen]. http://www.lepiforum.de/cgi-bin/2_forum.pl?noframes;read=33384 {site consulté le 10-VI-2009}.

Cama (Dr Alain), 2009. — Étude faunistique des Lépidoptères de l'Indre-et-Loire (suite) (Lepidoptera Apoditrysia). *Alexanor*, **23** (4), **2003** : 237-242.

Christian (Ehrard), **Deutsch (Helmut)** und **Huemer (Peter)**, 2008. — Der Feigen-Spreizflügelfalter *Choreutis nemorana* (Hübner, 1799) setzt sich in Österreich fest [The Fig Moth *Choreutis nemorana* (Hübner, 1799) gains ground in Austria] (Lepidoptera : Choreutidae). *Beiträge zur Entomofaunistik*, Wien, **9** : 178-180, 2 fig. (4 illustr. photogr. coul.).

Diakonoff (Alexey N.), 1986. — Glyphipterigidae *auctorum sensu lato* (Glyphipterygidae *sensu* Meyrick, 1913). Tortricidae Hilarographini, Choreutidae, Brachodidae (*partim*), Immidae and Glyphipterigidae. *In* : **Amsel (Hans Georg)**, **Gregor (František)**, **Reisser (Hans)** und **Roesler (Rolf-Ulrich)**, *Microlepidoptera palaearctica*, **7** (1) : [I]-XX + [1]-436, 33 fig. ; **7** (2) : [1]-[385], 169 pl. (dont 18 en coul.). Verlag G. Braun édit., Karlsruhe.

Diakonoff (Alexey N.), 1996. — Choreutidae. *In* : **Karsholt (Ole)** and **Razowski (Józef)**, 1996, *The Lepidoptera of Europe* : 158. Apollo Books édit., Stenstrup (Danemark).

Duponchel (Philogène Auguste Joseph), 1834-[1835]. — Nocturnes. Tome sixième. *In* : **Godart (Jean-Baptiste)** et **Duponchel (Philogène Auguste Joseph)**, *Histoire naturelle des Lépidoptères ou Papillons de France*, **9** : [1]-[628], 30 pl. (Nocturnes CCXXXVII à CCLXVI) col. par M. **Delarue**. Méquignon-Marvis, Libraire-éditeur, Paris.

Embacher (Gernot), **Kurz (Michael)** und **Zeller-Lukashorst (Christof)**, 2004. — Beitrag zur Microlepidopterenfauna Salzburgs (Lepidoptera). *Beiträge zur Entomofaunistik*, Wien, **5** : 57-66.

Fournier (Chanoine **Paul** [**Victor**]), 1934-1940. — Les quatre flores de la France, Corse comprise (Générale, Alpine, Méditerranéenne, Littorale). Nouveau tirage avec compléments, corrections et tables (des familles et biographique), 1961. [I]-XLVIII + 1-[1 116], 8 075 fig. au trait. Paul Lechevalier édit., Paris.

Gibeaux (Christian A.) et **Luquet (Gérard Chr.)**, 1998. — Distinction, variation et répartition française des deux Tordeuses affines *Eudemis profundana* (D. & S., 1775) et *Eudemis porphyrana* (Hb., [1799]) (Lepidoptera Tortricidae Olethreutinae). *Alexanor*, **20** (5) : 273-285, 1 illustr. photogr. coul. (9 fig.).

Hartig (Comte **Frederico**), 1964. — Microlepidotteri della Venezia Tridentina e delle regioni adiacenti [terza parte]. *Studi trentini di Scienze naturali*, Trente, **41** (3) : 3-138 ; **41** (4) : 143-[297].

Huemer (Peter), 2000. — Ergänzungen und Korrekturen zur Schmetterlingsfauna Österreichs (Lepidoptera). *Beiträge zur Entomofaunistik*, Wien, **1** : 39-56, 2 illustr. photogr. coul.

Jullien (Jérôme), 2005. — Quel est votre diagnostic ? Teigne des feuilles du Figuier. *PHM, Revue horticole*, n° 468 (avril 2005) : 53-54.

Karsholt (Ole) and **Nieukerken (Erik J. van)**, 2004. — Choreutidae. *In* : Fauna europaea, version 1.3. http://www.faunaeur.org {site consulté le 30-VIII-2009}.

Karsholt (Ole) and **Razowski (Józef)**, 1996. — The Lepidoptera of Europe. A distributional checklist. 1-380. Apollo Books édit., Stenstrup (Danemark).

Kautz (Hans), 1930. — [Zusammenstellung der Mikrolepidopteren aus Corsica]. *Verhandlungen der zoologisch-botanischen Gesellschaft*, Wien, **80** (1-2) : (24)-(31).

Lichtenstein (Jean L.), 1919. — Notes biologiques sur les Hyménoptères méditerranéens (2e note). *Bulletin de la Société entomologique de France*, n° 15 (octobre 1919) : 270-275.

Lhomme (Léon), 1925. — Une Noctuidae nouvelle découverte en France, *Palluperina tardenota* de Joannis. *L'Amateur de Papillons*, **2** (16) : 251-256.

Lhomme (Léon), [1946]-[1963]. — Microlépidoptères. *In* : *Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique*, **2** (2) : 489-1 253. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot).

Moulignier (François), 1990. — Les Lépidoptères du Parc Naturel Régional du Luberon. 548 p., 2 087 fig. (dont 2 080 cartes de répartition) [Document miméographié]. Université de Provence (Aix-Marseille I) et Parc Naturel Régional du Luberon éditeurs, Marseille et Apt.

Müller-Rutz (Johann), 1932. — Die Schmetterlinge der Schweiz. 6. Nachtrag. Microlepidopteren. *Mitteilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft*, **15** (7) : 221-266.

Picard (François), 1919. — Contribution à l'étude du peuplement d'un végétal : la faune entomologique du Figuier. Thèse. 1-144, 36 fig. au trait. Éditions des *Annales du Service des Épiphyties*, Librairie Lhomme, Paris [*Simaethis nemorana* Hübn. : p. 91-98, fig. 30 à 32].

Réal (Pierre) et **Balachowsky (Alfred Serge)**, 1966. — Glyphipterygidae. *In* : **Balachowsky (Alfred Serge)**, *Entomologie appliquée à l'Agriculture*, **2** (1) : 278-287, 2 dessins au trait de **G. Langlois**, 3 illustr. photogr.

Reisser (Hans) und **Kautz (Hans)**, 1927. — Bericht über eine Sammelreise nach Corsica und Beitrag zur dortigen Fauna. Einleitung und Makrolepidopteren von Hans Reisser ; Mikrolepidopteren von Hans Kautz. *Verhandlungen der zoologisch-botanischen Gesellschaft*, Wien, **76** (1-4), **1926** : 1-25.

Rungs (Charles Ernest E.), 1988. — Liste-inventaire systématique et synonymique des Lépidoptères de Corse. Contribution à la connaissance de la faune entomologique de la Corse : Lepidoptera. Liste-inventaire des espèces de l'île. *Alexanor*, **15**, Supplément hors-série : [1]-[86].

Sauter (Willi) und **Whitebread (Steven)**, 2005. — Die Schmetterlinge der Schweiz (Lepidoptera). 9. Nachtrag. *Mitteilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft / Bulletin de la Société entomologique suisse*, **78** (1-2) : 59-115.

Treitschke (Georg Friedrich), 1829. — Schaben, Geistchen [Pyraliden]. *In* : **Ochsenheimer (Ferdinand)**, Die Schmetterlinge von Europa, **7** : 1-252. Gerhard Fleischer édit., Leipzig.

Vorbrodt (Carl), 1931-1932. — Tessiner und Misoxer Schmetterlinge. II. „Microlepidoptera". *Deutsche entomologische Zeitschrift Iris*, Dresden, **45** (2), 1931 : 91-112 ; **45** (3), 1931 : 113-140 ; **46** (2), 1932 : 66-92.

Vorbrodt (Carl) und **Müller-Rutz (Johann)**, 1914. — Die Schmetterlinge der Schweiz, **2** : [I]-[IV] + 1-[727], 3 tabl. dépliants. K. J. Wyss édit., Berne.

Weber (Paul), 1945. — Die Schmetterlinge der Schweiz. 7. Nachtrag. Mikrolepidopteren. *Mitteilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft*, **19** (9) : 347-406, 11 illustr. photogr. d'**Ernst Winizki**, 9 fig. au trait.

Muséum National d'Histoire Naturelle, Entomologie, 45, Rue Buffon, F-75005 **Paris**.
< luquet@mnhn.fr >

Pyramide

www.pyramide-entomologie.com

Matériel Entomologique

Jean-Pierre & Marie Henry

Fabricants

590, rue de la Bouyère
F-82370 LABASTIDE-SAINT-PIERRE
Tél./Fax : (33)-(0)5.63.31.90.29
Courriel (e-mail) : pyramide82@orange.fr

Siren : 381 633 353 00036
APE : 1721 B

Zygaena ephialtes forme *medusa* (Pallas) dans le département de l'Aube

(Lep. Zygaenidae)

par Jacques C. J. Bruley

En dépit de l'appauvrissement progressif de notre biodiversité, j'eus la grande surprise, par temps couvert et frais, d'observer le 27 juin 2007 sur la commune de Saint-Lyé, au nord de Troyes, une forme de *Zygaena ephialtes* pour le moins inattendue dans notre région. Il s'agit de la forme *medusa* (Pallas), morphe éphialtoïde présentant trois points blancs aux ailes antérieures (fig. 1). Elle se tenait au repos sur une fleur de Centaurée. Malgré mes recherches sur le site, je ne parvins à découvrir que ce seul exemplaire.

En France, l'aire de répartition géographique de cette morphe est surtout méridionale. On peut l'observer de l'Ariège aux Alpes-Maritimes, en passant par les Pyrénées-Orientales, le Gard, la Lozère, le Vaucluse, la Drôme, les Alpes-de-Haute-Provence, la Savoie ... À ma connaissance, en France, cette forme n'avait jamais été signalée d'une station aussi septentrionale. Une forme éphialtoïde voisine, la morphe *ephialtes* (Linné), a déjà été signalée du Loir-et-Cher par Claude Auvray (1983) et observée en nombre les 14-VII-1981, 20-VI-1982 et 3-VII-1982. Chez ces deux formes noires à points blancs, seules la double tache basilaire des ailes antérieures et la ceinture abdominale restent de couleur rouge. Tandis que la forme *medusa* (Pallas) ne présente que trois points blancs aux ailes antérieures, la forme *ephialtes* (Linné) en possède quatre (Bovey, 1982 : 350, tabl. I).

Dans l'Aube, il y a une vingtaine d'années, la famille des Zygaenidae était assez bien représentée, se montrant en colonies abondantes. Mais la culture intensive, avec son cortège de traitements et, surtout, le broyage systématique des bords de chemins, des talus, des orées forestières et des haies, et même des dernières friches incultes, a largement contribué à sa quasi-extinction au sein de notre microfaune.

Quelquefois, cependant, la nature reprend ses droits. Suite à l'ouragan de décembre 1990, les plantations de Pins sylvestres ont énormément souffert. Depuis cet événement, la strate herbacée, comme une certaine biodiversité, se sont régénérées, et l'on y retrouve les traces de la richesse faunistique d'antan ; les colonies de Zygènes se reforment dans les biotopes ouverts suite à la chute des arbres. Mais pour combien de temps ? ... La sylviculture a déjà repris quelques parcelles et il serait bien étonnant que l'agriculture ne suive pas dans cette course à la destruction ! ... En tout cas, c'est dans ce type de milieu en cours de régénération que la nature me fit ce cadeau ! ...

Littérature consultée

Auvray (Claude), 1983. — *Zygaena ephialtes* morphe *ephialtes* dans le Loir-et-Cher (Lep. Zygaenidae). *Alexanor, Revue des lépidoptéristes français*, **13** (1) : 27.

Bovey (Paul), 1982. — Que représentent les formes orange chez *Zygaena ephialtes* (Linné) ? (Lep. Zygaenidae). *Alexanor, Revue des lépidoptéristes français*, **12** (8) : 349-361, 5 tabl., 1 pl. photogr. coul. h.-t. (12 fig.).

FIG. 1 à 4. — *Zygaena ephialtes* (Linné) et ses formes auboises. – 1, forme *medusa* (Pallas), Saint-Lyé (Aube), 'Le Buisson à la Bête', 27-VI-2007, J. BRULEY *leg.* – 2, forme *peucedani* (Esper), Les Riceys-Hauts (Aube), 'Pouleret', 9-VII-2008, J. BRULEY *leg.* – 3, forme *athamanthae*, variété transitionnelle à taches rouges suffusées de blanc, avec présence d'un minuscule point blanc aux ailes postérieures, Saint-Lyé (Aube), 'Le Buisson à la Bête', 24-VI-2007, J. BRULEY *leg.* – 4, forme *athamanthae* (Esper) typique, Laubressel (Aube), 'Côte Julie', 3-VII-1995, J. BRULEY *leg.* Photographies : Jacques BRULEY.

Leraut (Patrice [J. A.]), 1992. — Les Papillons dans leur milieu. 256 p., 61 pl. photogr. coul., 50 pl. en noir, 75 illustr. photogr. coul. Collection « Écoguides », Bordas édit., Paris.

Leraut (Patrice J. A.), 1997. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (deuxième édition). *Alexanor*, **20**, Supplément hors-série : 1-526, 10 illustr. photogr., 38 fig.

3, rue Henri-Berthelot, F-10410 **Saint-Parres-aux-Tertres**.

Première observation bellifontaine et seine-et-marnaise d'*Episema glaucina* (Esper, 1789), la Noctuelle du Muscari

(Lepidoptera Noctuidae Hadeninae)

par Christian Gibeaux ([1]) et Yves Doux

Lors d'une prospection nocturne effectuée en plaine de Chanfroy, carrefour du Chemin-des-Enclos, Allée des Fusillés, le 21 septembre 2009, nous avons eu la bonne fortune d'observer un mâle et une femelle d'*Episema glaucina* à nos lampes à vapeur de mercure. Les deux exemplaires rencontrés appartiennent à la forme *dentimacula* Hb.

Lors de cette même prospection, nous avons également pu observer deux espèces à valeur patrimoniale, *Xestia agathina* Duponchel, 1827 (2 expl.) ([2]) et *Xestia castanea* Esper, 1798 (1 expl.) ([3]).

Un site reconquis : la plaine de Chanfroy

La faune francilienne — et de manière plus restrictive celle du massif bellifontain — ne cesse de nous permettre d'effectuer des observations inédites, preuves tangibles de sa richesse et du rôle de sanctuaires que jouent bien des biotopes de longue date malmenés par les activités anthropiques.

Tel est le cas de la localité ici évoquée, la plaine de Chanfroy, jadis inexistante sous le faciès que nous lui connaissons aujourd'hui. Cette vallée sèche correspond à une zone de colluvionnement de dépôts quaternaires — les *grèzes*, typiques de la géomorphologie bellifontaine, consistant en un mélange de sable de Fontainebleau et de fragments de calcaire d'Étampes délité sous l'effet des alternances gel-dégel, mélange déposé par le ruissellement dans les fonds de vallées. Ce dépôt sert de support à un certain type de pelouses xérophiles, dites *pelouses calcaires des sables xériques*, et constituant un habitat prioritaire ([4]) du réseau européen Natura 2000.

([1]) Attaché au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris ; membre du groupe de travail permanent de la Commission consultative des réserves biologiques de la forêt de Fontainebleau.

([2]) Espèce vulnérable, localisée, des callunaies sèches des forêts de Rambouillet et de Fontainebleau. Chenille se nourrissant aux dépens d'*Erica tetralix* Linné et de *Calluna vulgaris* (Linné) Hullman (Éricacées).

([3]) Espèce vulnérable, thermophile, non observée en dehors des secteurs d'Étampes, de Fontainebleau et du Mantois. Chenille sur *Calluna vulgaris* (Linné) Hullman. Les populations franciliennes sont rattachées à la sous-espèce *neglecta* Hübner, [1803].

([4]) Habitat prioritaire référencé sous le code 6120. Les *habitats prioritaires* se définissent comme des habitats en danger de disparition sur le territoire européen des États membres, et pour la conservation desquels l'Union européenne porte une responsabilité particulière.

Une carte datée de 1771 figure la zone, sans la nommer, mais son emplacement, dans le prolongement du lieu-dit « La Queue de Vache », permet de l'identifier très exactement, et de constater qu'à cette époque, elle n'était, semble-t-il, pas arborée (fig. 1). Cette plaine fut successivement le théâtre de diverses activités humaines. Elle abrita au XIX^{e} siècle une partie des jardins (essentiellement potagers) du village d'Arbonne, puis le campement des ouvriers dévolus à la construction de l'aqueduc de la Vanne (fig. 2), décrétée le 19 décembre 1866 sur les plans de l'illustre ingénieur Eugène Belgrand ; achevé en 1875, cet aqueduc devait constamment être perfectionné à partir de 1879. Au XX^{e} siècle fut ouverte sur la plaine de Chanfroy une base sur laquelle on détruisait l'arsenal allemand à la fin de la guerre 1939-1945, et, plus tard, une carrière d'exploitation de la grèze dont l'activité se poursuivit jusqu'en 1979. Ce n'est que durant les années 1967-1982 que l'emprise humaine s'effaça peu à peu, notamment suite à l'achat du massif par l'O. N. F. à la faveur d'une procédure de Déclaration d'Utilité Publique (DUP) ; rendue à la nature, la plaine fut inscrite par l'Office sur la liste des sites à placer en réserve biologique dirigée (RBD), lors du plan d'aménagement forestier de 1992.

La restitution de ce site xérothermique à la nature remplit pleinement son office, puisque la plaine de Chanfroy concentre, tel un réceptacle ou un refuge, une flore et une faune aux affinités méditerranéennes prononcées, dont les richesses ont maintes fois été soulignées. Les exemples ne manquent pas pour affirmer le caractère exceptionnel de ce sanctuaire écologique ; citons pour mémoire le Gracillariidae *Aspilapteryx limosella* (Duponchel, 1844), mineur dans les feuilles de la Germandrée petit-chêne (*Teucrium chamaedrys* L., Lamiacée), ou les Géomètres *Selidosema taeniolaria* (Hübner, [1813]), la Boarmie de la Juniesse ([5]), et *Bichroma famula* (Esper, 1787), la Philobie du Genêt ([6]), toutes les deux inféodées aux Genêts (Fabacées). Mais il y perdure également une faune psammophile vestigiale constituée d'éléments aujourd'hui essentiellement confinés sur les dunes littorales de la Manche ou de l'océan Altantique, comme l'Agrotide valligère, *Agrotis vestigialis* (Hufnagel, 1766), Noctuelle dont la chenille se nourrit de Graminées sabulicoles.

Episema glaucina (Esper, 1789), addition remarquable à la faune bellifontaine

Systématique

Episema glaucina est une espèce à l'habitus éminemment variable. Outre la forme jaune à jaune rougeâtre, aux dessins presque complètement effacés, qui est celle du type (fig. 5) ([7]), et la forme *dentimacula* Hübner, 1827, aux ailes gris cendré, à dessins noirs très

([5]) Noms vernaculaires extraits d'un travail inédit de Gérard Luquet, aimablement communiqué par son auteur.

([6]) Cette dernière espèce n'a plus été revue depuis longtemps sur la plaine de Chanfroy, mais est en revanche toujours représentée par une abondante population sur la plaine de Macherin.

([7]) Il semble régner une grande confusion, selon les auteurs consultés, en ce qui concerne la définition des nombreuses variétés décrites de cette espèce, les descriptions originales de ces formes infra-subspécifiques ayant donné lieu à une multitude d'interprétations contradictoires. Dans le présent travail, nous considérons comme la forme typique la morphe jaune rougeâtre à dessins presque complètement oblitérés, appuyant ce choix sur la description d'Esper lui-même, qui écrit : «*forma rubescens, fere unicolor*», soit « forme rougeâtre, presque unicolore ».

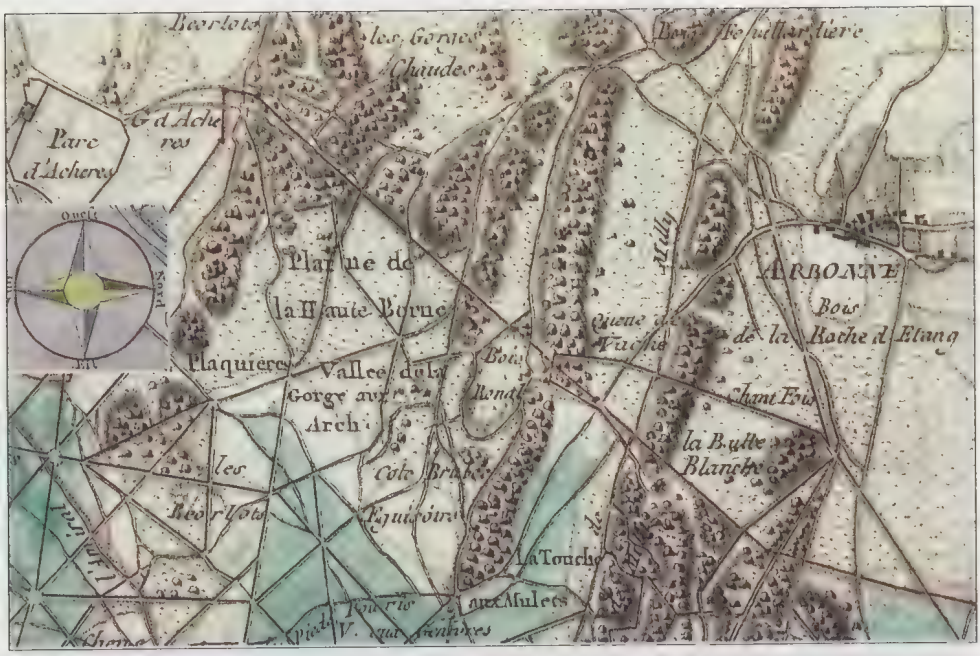


Fig. 1. — Le secteur de la Queue-de-Vache au XVIII[e] siècle, d'après la *Carte de la forêt de Fontainebleau et de ses environs*, chez Denis et Pasquier, rue Saint-Jacques, Paris, 1771. Numérisation : Gérard Vallée. © Les Amis de la Forêt de Fontainebleau.

Fig. 2. — La plaine de Chanfroy, vers 1874. Campement des ouvriers du chantier de l'aqueduc de la Vanne (et non pas campement de bûcherons, comme indiqué par erreur sur la carte postale ; André Marchand, comm. pers.) ; au lointain, le Rocher de Corne-Biche et la Tour de la Vierge. © Office National des Forêts.

contrastés (fig. 6) ([8]), existent encore, entre autres, la forme *rubescens* Freyer, 1848, brun rougeâtre à dessins très estompés, quasi absents, ou la forme *unicolor* Duponchel, 1835, aux ailes antérieures d'un jaune d'ocre pâle unicolore. Hormis la conformation des antennes, bipectinées chez le mâle, filiformes chez la femelle, l'espèce n'accuse aucun dimorphisme sexuel marqué.

Episema gruneri Boisduval, [1837], était jadis considéré comme une simple forme blanche, presque dépourvue de dessins, d'*Episema glaucina* (Lhomme, [1926] : 211, n° 543). Elle est reconnue aujourd'hui comme une entité spécifique à part entière. La séparation des deux espèces par les caractères de l'habitus semble délicate, chacune présentant de semblables variations intraspécifiques, si ce n'est que chez *gruneri*, les formes très claires, blanches aux dessins très réduits, semblent prédominantes. De surcroît, leurs aires de distribution sont censées se superposer dans les départements littoraux du sud de la France (Pyrénées, Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes). Toutefois, Philippe Mothiron a bien voulu nous faire savoir (comm. pers.) qu'il ne connaît aucune localité vérifiée de *gruneri* en France. En Corse, seul *glaucina* semble présent.

Ces deux *Episema* présentent des genitalia bien différenciés, observables après brossage sous une loupe binoculaire. Chez le mâle de *glaucina*, la harpe, digitiforme, se situe au tiers externe de la valve et se déploie dans le prolongement de celle-ci ; chez *gruneri*, cette harpe, plus proche du centre de la valve, se déploie en arc au-dessus de la côte. Chez la femelle de *glaucina*, l'antrum est très ample, égal aux deux tiers de la largeur du sternite ; chez *gruneri*, cet antrum est de moitié moins ample, égal au tiers de la largeur du sternite (*cf.* Ronkay & *al.*, 2001).

Chorologie

Répartition générale d'*Episema glaucina* Esp.

La répartition d'*Episema glaucina* couvre l'Europe occidentale, méridionale et centrale : Espagne, Portugal, France, Corse et Sardaigne, Italie, Sicile, Slovénie, Suisse, Autriche, Belgique (Gaume), sud de l'Allemagne, Hongrie, Tchéquie, Slovaquie, Albanie, ex-Yougoslavie, Grèce, Roumanie, Bulgarie, Ukraine, Crimée, Arménie ; l'espèce semble absente de Pologne. Plus à l'est, sa distribution atteint la Russie d'Asie (domaine caucasien, Turkestan occidental). L'espèce voisine *E. gruneri* occupe une aire beaucoup plus restreinte : moitié nord du Portugal, deux tiers nord de l'Espagne, Corse, sud-ouest de l'Italie, Sicile et Malte (Staudinger & Rebel, 1901 : 176-177, n° 1737 ; Nowacki & Fibiger, 1996 : 273, n° 9616, et 274, n° 9621).

La répartition française connue d'*Episema glaucina* est principalement méridionale et atlantique, excluant le quart nord-ouest (Bretagne, Normandie, Picardie, Nord - Pas-de-Calais) et le sud-ouest du pays (Aquitaine, Pyrénées centrales). L'espèce est recensée du Rhône, des régions comprises depuis les Hautes-Alpes jusqu'aux Alpes-Maritimes, des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse, de la Drôme, de l'Ardèche, des Pyrénées-Orientales, de

([8]) Forme très proche d'*hispana* Boisduval, 1832, s'en distinguant essentiellement par sa tonalité grise et non bleuâtre, et par les deux prolongements nervuraux assez accentués, en forme de dent, que lance à sa base la tache réniforme.

FIG. 3. — *Muscari neglectum* Guss. *ex* Ten., le Muscari en grappe. © Gérard ARNAL.

FIG. 4. — *Muscari comosum* (Linné) Miller, le Muscari à toupet. © Gérard ARNAL.

FIG. 5. — *Episema glaucina* Esper, ♂, la Noctuelle du Muscari, forme typique. © Daniel MOREL, *Les Carnets du Lépidoptériste français* (site *Internet* <lepinet.fr>).

FIG. 6. — *Episema glaucina* Esper, ♂, la Noctuelle du Muscari, forme *dentimacula* Hb. © Daniel MOREL, *Les Carnets du Lépidoptériste français* (site *Internet* <lepinet.fr>).

la Charente, de la Charente-Maritime, de la Vendée, des Deux-Sèvres, de l'Indre, de l'Eure-et-Loir et de l'Aube (Lhomme, signature 14, [1926], p. 211, n° 543, traitée sous le nom de *Derthisa trimacula* D. & S.) ([9]).

Episema glaucina Esper en région francilienne

La Noctuelle du Muscari, commune dans ses biotopes électifs de la moitié sud de la France, n'a jamais été signalée de notre secteur d'étude, le massif bellifontain. Elle n'est pas citée d'Île-de-France dans le *Catalogue Lhomme* (*loc. cit.*), mais en revanche signalée dans l'*Inventaire commenté des Lépidoptères de l'Île-de-France* de Mothiron (1997 : [76]), qui mentionne des exemplaires récoltés par Charles Boursin entre les 13 et 15 septembre 1931 à Saclas (Essonne) (3 ♂, 1 ♀, *in* coll. Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris) ; il s'agit là de l'unique citation francilienne connue. Mothiron (*loc. cit.*) suppose donc cette Noctuelle éteinte en Île-de-France, car le site de Saclas, abondamment prospecté par les lépidoptéristes des quarante premières années du XX[e] siècle, s'est il est vrai trouvé depuis profondément modifié. L'abandon des pratiques agro-pastorales traditionnelles (pâturage ovin), la plantation de bois de résineux (Pin sylvestre) et l'extension des cultures sur le plateau ont considérablement amoindri la superficie des friches calcaires fréquentées par les entomologistes du début du siècle dernier (Luquet, 1996 : 233-235).

Cette espèce méditerranéo-asiatique xérothermophile, à fortes affinités méridionales, hôte des milieux ouverts principalement calcaricoles, présente toujours quelques populations diffuses au sud d'Auxerre (Yonne), où elle a encore été signalée en 2007 (Purser, 2007). Dans les collections du Muséum de Paris, nous avons du reste trouvé un exemplaire femelle provenant de Cravant, dans ce même département de l'Yonne, non daté (Pierre Dardenne *leg.*, *in* coll. Marion), ainsi qu'une autre femelle, originaire de Decize (Nièvre), 18-V [*sic*]-1931 (Hubert Marion *leg.*).

Dans les autres départements limitrophes ou proches de la Seine-et-Marne, la mention de la Marne (Villers-Allerand, Marcel Caruel) est antérieure à 1935, celle de l'Essonne (Saclas, Charles Boursin) date de 1931 (*cf. supra*), celles de l'Aube (Les Riceys, Ervy, Camille Jourdheuille) sont antérieures à 1883 ; quant à la mention de l'Eure-et-Loir (Berchères-les-Pierres, Achille Guenée) ([10]), elle fut publiée en 1867. L'ancienneté de ces données ne signifie en aucune manière que l'espèce doit être aujourd'hui considérée comme éteinte dans ces régions, pas plus que le défaut de mention dans d'autres secteurs n'y préjuge de son absence — à cet égard, le cas de Fontainebleau évoqué dans la présente note constitue un exemple significatif.

Bionomie d'*Episema glaucina*

La période de vol de la Noctuelle du Muscari s'étend d'août à octobre, au cours d'une unique génération. La chenille est réputée vivre aux dépens de *Muscari neglectum* Gussone

([9]) Le taxon *trimacula* D. & S. est de nos jours considéré comme un synonyme de *tersa* D. & S., une autre espèce très voisine du même genre *Episema*, et dont la répartition est restreinte à l'Europe centrale (Burgenland, Basse-Autriche, Moravie, Hongrie) (Forster & Wohlfahrt, 1971 : 185).

([10]) Dans les publications contemporaines à cet auteur, le patronyme de ce dernier est très souvent orthographié de manière erronée « Guénée ».

ex Tenore, 1842 (= *racemosum* (Linné) DC. *nec* Miller), le Muscari en grappe (ou Ail-des-chiens, fig. 3), et de *Muscari comosum* (Linné) Miller, le Muscari à toupet (fig. 4), parfois aussi sur *Ornithogalum umbellatum* Linné, l'Ornithogale-en-ombelle, ou sur *Anthericum liliago* Linné, la Phalangère à fleurs-de-lis, des Liliacées vivaces de répartition essentiellement méditerranéenne, calcaricoles et presque toutes orophiles. Les Muscaris, réputés toxiques, fleurissent au printemps (mars à mai) et forment des parterres bleus du plus bel effet sur les bermes routières et les terrains à végétation pauvre (Gérard Arnal, comm. pers.) ([11]).

En région bellifontaine, *Muscari neglectum* est abondant dans les milieux sablonneux, calcaires ou sablo-calcaires, sur les terres remuées et les friches. Chez cette espèce, les feuilles apparaissent à l'automne, ce qui permet peut-être à la femelle d'*Episema glaucina* de repérer les sites favorables à sa ponte, qu'elle dissémine en vol. La chenille, nocturne, se dissimule durant le jour sous divers débris végétaux ou une pierre, au pied de la plante-hôte, à l'abri des prédateurs. Dans son jeune âge, elle s'attaque aux bulbes ; après hivernage, elle consomme les feuilles de sa plante-hôte, trahissant parfois sa présence en sectionnant le pédoncule floral au collet (Steiner, 1997 : 486-488).

Conclusion

La Plaine de Chanfroy se trouve donc enrichie d'une nouvelle espèce remarquable de Lépidoptère, ce qui souligne une fois de plus la nécessité de maintenir cette biocœnose dans ce faciès de pelouse xérique, face à l'envahissement spontané du Pin sylvestre, véritable fléau pour la flore et la faune. Ce n'est qu'à cette condition que l'on pourra espérer savoir conserver les espèces enblématiques de ce site, telles que la Noctuelle du Muscari ou les autres Lépidoptères cités plus haut (*cf.* p. 372) ; bien d'autres espèces remarquables pourraient être adjointes à cette énumération, entre autres la Phalène de la Pulsatille, *Horisme aquata* (Hübner, [1813]), Géomètre liée à l'Anémone pulsatille. Le site étant aujourd'hui fermement inscrit dans un plan de sauvegarde sous la forme d'une future Réserve biologique dirigée gérée par l'O. N. F., il est permis d'espérer la pérennité d'un milieu remarquable, grâce notamment aux travaux du Comité Permanent des Réserves biologiques de la forêt de Fontainebleau. La plaine de Chanfroy constitue l'un des derniers îlots-témoins de biocœnoses aujourd'hui disparues ou très fortement menacées par la manie frénétique de l'aménagement généralisé, lequel se concrétise par l'incessante extension de l'asphalte et du béton, de même que par le culte des « jardins » aseptisés, où pelouses stériles alternent avec alignements de thuyas et autres conifères exotiques tout autant inutiles aux biocœnoses locales.

La découverte d'*Episema glaucina* porte à 1658 le nombre des taxa signalés de la forêt de Fontainebleau et de ses environs immédiats. Cette espèce s'ajoute également à la liste des espèces présentes en plaine de Chanfroy naguère publiée par l'un d'entre nous (Gibeaux, 1989).

([11]) Il est vendu couramment dans le commerce une variété inodore, *armeniacum* Leichtlin *ex* Baker, dite « Raisin bleu », qui ressemble à *M. neglectum* « comme deux gouttes d'eau » (Gérard Arnal, comm. pers.).

Annexe
Étymologie de quelques noms afférents à la Noctuelle du Muscari

— ***Episema***. Mot forgé sur les termes grecs Ἐπι, « sur », « au-dessus », et σημα, « signe ». À rapprocher des mots ἐπίσημα (*épisêma*), « emblème des pièces de monnaie », et ἐπισεμων (*épisemon*), « marqué d'un signe » ; selon Spuler (1908 : 197), « ἐπίσημος : mit einem Zeichen versehen, wegen der Discoidalfeldflecken der Vfl. » [*épisêmos* : pouvu d'un signe, en raison des macules du champ discoïdal des ailes antérieures]. *Episema* procède d'une allusion directe au motif formé par la réniforme et l'orbiculaire, « signe » qui « marque » l'aile antérieure.

— ***glaucina***. Du latin *glaucus*, *glauca*, *glaucum*, « glauque », « gris verdâtre », « vert comme l'eau de mer », emprunté au grec γλαυκος (*glaucos*), « de couleur glauque », « d'un vert pâle », ou « gris ». Ce terme est à rapprocher des épithètes spécifiques *glaucata* (*Cilix*), *glaucinalis* (*Orthopygia*) et *glaucinella* (*Argyresthia*), qui procèdent toutes de la même construction, bâtie sur le radical *glauc-* de *glaucus*, avec adjonction de suffixes adjectivaux divers. L'épithète spécifique fait allusion à la teinte fondamentale jaune verdâtre pâle de certains individus de l'espèce, qui rappelle effectivement certaines nuances de la mer. Spuler (1908 : 197) écrit pour sa part : « γλαυκός, bläulich, dunkel » [« γλαυκός, bleuâtre, sombre »].

— ***dentimacula***. Du latin *dens*, *dentis*, « dent », et *macula*, « tache », « marque », « point » ; littéralement, « à macule dentée ». Allusion aux deux prolongements nervuraux assez accusés, et ressemblant à des dents, que lance à sa base la tache réniforme.

— ***rubescens***. Participe présent du verbe latin *rubescere*, « devenir rouge », « rougir » ; mot à mot, « rougissant », par allusion à la teinte fondamentale de cette forme rougeâtre à violacée.

— ***unicolor***. Adjectif latin signifiant « pourvu d'une seule couleur ». Allusion à la teinte presque unicolore de l'habitus de cette forme beige ou jaune d'ocre pâle à dessins très estompés.

— ***trimacula***. Du radical latin *tri-*, de *tres*, *tria*, « trois », emprunté au grec τρι- (tri-), de τρεῖς (tréîs), « trois ». – *macula*, « tache », « marque », « point » ; littéralement, « à macule triple ».

— ***tersa***. Du latin *tersus*, *tersa*, *tersum* (participe passé du verbe *tergĕre*), « élégant », « soigné ». Allusion à l'élégance de l'ornementation de la forme concernée. Sur ce mot est forgé le diminutif ***tersina***, avec le même sens.

— ***gruneri***. Taxon dédié à Otto Gruner (°1799 - † 1866), entomologiste allemand, dont la collection de Lépidoptères aurait échu pour partie au Muséum de Leipzig (mais n'a pu y être localisée) et pour une autre partie au Musée Zoologique de Dresde. Ce lépidoptériste demeurait à Leipzig, où il était négociant (Silbermann, 1835 : 31).

— ***Muscari***. Mot issu du latin scientifique de la Renaissance *muscarium*, forgé sur l'arabe *muskarimi*, qui désigne une espèce orientale au parfum musqué. En règle générale, toutefois, les Muscaris sont inodores. Les fleurs de *M. neglectum* exhalent à l'état frais une forte odeur de prune (Gérard Arnal, comm. pers.).

— ***comosum***. Forme neutre de l'adjectif latin *comosus*, « pourvu d'un toupet » ; de *coma*, « chevelure », « panache », « aigrette », d'où « toupet », « touffe de cheveux » ; allusion à l'aspect de l'inflorescence, disposée en grappe dense (en toupet) sur une tige aphylle (sans feuille). Certains noms communs de l'espèce, Muscari *à toupet*, Muscari *chevelu*, Ail-*à-toupet*, procèdent d'une simple traduction littérale du nom latin du taxon, également désigné sous les autres noms de Queue-de-poireau ou de Poireau-roux.

— ***neglectum***. Forme neutre du participe passé du verbe latin *neglegĕre* (« négliger », « omettre »), *neglectus*, « auquel on n'a pas prêté attention », « dont on ne s'est pas soucié ». L'épithète spécifique souligne le fait que l'espèce passa longtemps inaperçue avant d'être décrite ; elle est traduite mot pour mot dans les noms français Muscari *négligé* et Muscari *oublié*.

— ***racemosum***. Forme neutre de l'ajectif latin *racemosus*, « en forme de grappe », issu de *racemus*, « grappe de raisin ». Allusion à l'aspect de l'inflorescence, dont les fleurs sont disposées en grappe, et que l'on retrouve dans le nom français Muscari *en grappe*.

Remerciements

Nous tenons à remercier les agents de l'Office National des Forêts pour les facilités de déplacement qu'ils nous accordent, de jour comme de nuit, à l'intérieur du massif forestier dont ils ont la charge, et tout spécialement

Monsieur Claude LAGARDE, Chef de projet biodiversité, en charge de la gestion des réserves biologiques, pour son amabilité et l'obligeance avec laquelle il répond constamment à nos diverses demandes de renseignements, et Monsieur André MARCHAND, Chef de projet à l'O. N. F., qui nous a transmis d'utiles informations géologiques et historiques sur la plaine de Chanfroy, dont le cliché reproduit dans le présent article. Nous tenons également à remercier le Dr Gérard ARNAL, Ingénieur agronome, ancien adjoint au directeur du Conservatoire Botanique National du Bassin Parisien (C. B. N. B. P.), pour le prêt des photographies illustrant cet article, ainsi que pour divers renseignements concernant les Muscaris ; M. Gérard VALLÉE, membre de l'association des Amis de la Forêt de Fontainebleau (A. F. F.), pour la reproduction partielle de la carte de Denis et Pasquier de 1771, et pour la communication de divers renseignements historiques.

Nous ne saurions, dans nos remerciements, oublier le Dr Gérard LUQUET, toujours prêt à rendre service, pour l'aide apportée, grâce à sa connaissance des langues mortes, dans la recherche de l'étymologie des noms scientifiques cités dans le présent travail, ainsi que pour la minutieuse relecture de notre manuscrit.

Résumé

Les auteurs relatent l'observation d'*Episema glaucina* Esper (Lep. Noctuidae) en forêt de Fontainebleau, espèce nouvelle pour ce massif et le département de la Seine-et-Marne.

Mots-clés : Lepidoptera, Noctuidae, Hadeninae, *Episema glaucina* Esper, 1789, historique, répartition.

Zusammenfassung

Die Autoren melden den Erstfund von *Episema glaucina* Esper (Lep. Noctuidae) im Wald von Fontainebleau und im Departement Seine-et-Marne (Frankreich).

Abstract

Authors state the occurrence of *Episema glaucina* Esper (Lep. Noctuidae) in the wood of Fontainebleau (France). The species is new for this woodland and the department of Seine-et-Marne.

Références bibliographiques

Boisduval (Jean [-Baptiste] Alphonse [Dechauffour de]), [1837]. — Icones historiques des Lépidoptères d'Europe, nouveaux ou peu connus. Collection avec figures coloriées des Papillons d'Europe nouvellement découverts. 1-251, 47 pl. col. Roret édit., Paris.

Dardenne (Pierre), 1957. — Localité intéressante pour les lépidoptéristes : Cravant (Yonne). *Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon*, **26** (7) : 189-190.

Duponchel (Philogène Auguste Joseph), 1835. — Notice sur deux nouvelles espèces de Noctuélites. *Annales de la Société entomologique de France*, Paris, (1) **4** : 193-195, 1 fig. (pl. 4 A, fig. 1).

Esper (Eugen Johann Christoph), 1780-[1794]. Die Schmetterlinge in Abbildungen nach der Natur mit Beschreibungen. Fortsetzung der europäischen Schmetterlinge. **1** (2) : 1-190, 43 pl. (pl. 51-93). Walther Verlag édit., Erlangen.

Forster (Walter) und **Wohlfahrt (Theodor A.)**, 1971. — Eulen (Noctuidae). 2e édition, 1980. *Die Schmetterlinge Mitteleuropas*, **4** : [I]-[VIII] + 1-329, 175 fig., 32 pl. coul. (aquar.). Franckh'sche Verlagshandlung, Stuttgart.

Gibeaux (Christian), 1989. — Liste des Lépidoptères observés dans la réserve biologique de la Plaine de Chanfroy (Massif des Trois-Pignons) de 1986 à 1989. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, **65** (4) : 211-217.

Gibeaux (Christian), 1999. — Liste-inventaire des Lépidoptères du massif de Fontainebleau (Insecta, Lepidoptera). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, **75** (2) : 1-64, 2 fig. au trait, 24 illustr. photogr. coul., 1 tabl.

Guenée (Achille), 1875. — Lépidoptères [Catalogue raisonné des Lépidoptères du département d'Eure-et-Loir (1867)]. *In* : Statistique scientifique d'Eure-et-Loir (1867-1874). 302 p. Société Archéologique d'Eure-et-Loir et Librairie Pétrot-Garnier édit., Chartres.

Jourdheuille (Camille), 1883. — Catalogue des Lépidoptères du département de l'Aube. Première partie : Macrolépidoptères. Deuxième partie : Microlépidoptères. *Mémoires de la Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Département de l'Aube*, (3), **20** {**47**} : 1-[229] {1-124 + 1-105}.

Jourdheuille (Camille), 1889. — Supplément au Catalogue des Lépidoptères du département de l'Aube. *Mémoires de la Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Département de l'Aube*, (3), **26** {**53**} : 127-188.

Lhomme (Léon), 1923-1935. — Macrolépidoptères. *In* : *Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique*, **1** : 1-800. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot).

Luquet (Gérard Christian), 1996. — Redécouverte en Île-de-France de *Luperina nickerlii* (Freyer, 1845) et géonémie de l'espèce en France (Lepidoptera Noctuidae Caradrininae). *Alexanor*, **19** (4), **1995** : 229-244, 1 carte.

Mothiron (Philippe), 1997. — Noctuelles (Lepidoptera Noctuidae). *In* : Contribution à la connaissance du patrimoine naturel francilien. Inventaire commenté des Lépidoptères de l'Île-de-France. Vol. 1. *Alexanor*, **19**, Supplément hors-série : [1]-[144], 4 pl. photogr. coul., 2 fig., 5 tabl., 2 dépliants hors-texte.

Nowacki (Janusz) and **Fibiger (Michael)**, 1996. — Noctuidae. *In* : **Karsholt (Ole)** and **Razowski (Józef)**, 1996, The Lepidoptera of Europe. A distributional checklist. 1-380. Apollo Books édit., Stenstrup (Danemark).

Purser (Bruce), 2007. — Lépidoptères nocturnes de la vallée de La Cure (Yonne) (Lepidoptera Heterocera), nature et comportement. *Bulletin des Lépidoptéristes parisiens et d'Île-de-France*, **16**, n° 37 : 45-105, 12 pl. coul.

Robineau (Roland) ***et alii***, 2007. — Guide des Papillons nocturnes de France. 1-288, 2 tabl., nombr. fig. dans le texte, 55 pl. photogr. coul. Collection « Les Guides du Naturaliste », Delachaux et Niestlé édit., Paris.

Ronkay (László), **Yela (José Luis)** and **Hreblay (Márton)**, 2001. — Hadeninae II. *Noctuidae europaeae*, **5** : 1-452, 21 pl. photogr. coul., 387 fig. n. et bl. Entomological Press édit., Sorø, Danemark.

Silbermann (Gustave Henri Rodolphe), 1835. — Énumération des entomologistes vivans, suivie de notes sur les collections entomologiques des principaux Musées d'Histoire Naturelle d'Europe, sur les Sociétés d'Entomologie, sur les Recueils périodiques consacrés à l'étude des Insectes, et d'une table alphabétique des résidences des Entomologistes. 120 p. Roret, Libraire-édit., Paris.

Spuler (Arnold), 1910. — Die Schmetterlinge Europas. Vol. II. Spezieller Teil. Geometridae – Hepiolidae. [I]-[VI] + 1-524 + [1]-[4], 239 fig. dans le texte, E. Schweizeibart'sche Verlagsbuchhandlung, Nägele und Dr Sproesser édit., Stuttgart, Allemagne.

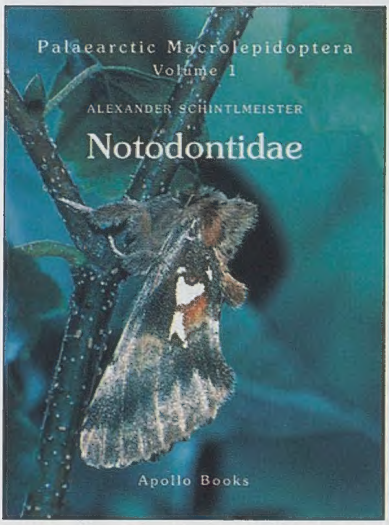
Staudinger (Dr Phil. **Otto**) und **Rebel** (Dr Phil. **Hans**), 1901. — Catalog der Lepidopteren des palaearctischen Faunengebietes. I. Theil : Famil. Papilionidae – Hepialidae. [I]-[XXXII] + 1-411. – II. Theil : Famil. Pyralidae – Micropterygidae. 1-368. R. Friedländer und Sohn édit., Berlin.

Steiner (Axel), 1997. — Nachtfalter IV. *In* **Ebert (Günter)**, *Die Schmetterlinge Baden-Württembergs*, **6** : 1-624, 512 illustr. photogr. coul., 433 diagrammes et dessins au trait, 187 cartes de répartition. Eugen Ulmer GmbH und Co. édit., Stuttgart.

C. G., Le Val-Changis, H2, 2 bis, rue des Basses-Loges F-77210 **Avon**.
<chr.gibeaux@gmail.com>

Y. D., 17, rue de France F-77590 **Bois-le-Roi**.
<y.doux@wanadoo.fr>

Analyses d'ouvrages



Alexander Schintlmeister, 2008. **Palaearctic Macrolepidoptera. Volume 1. Notodontidae.** 482 p., 40 pl., 2049 fig. Apollo Books éditeur. Format : 30 × 22,5 cm. Couverture cartonnée. Anglais. Prix : 140 €. ISBN : 978-87-88757-77-4. À se procurer auprès d'Apollo Books, Kirkeby Sand 19, DK-5771 Stenstrup (Danemark) ; <www.apollobooks.com>.

En publiant fin 2008 un ouvrage sur les Notodontidae de la région paléarctique, Apollo Books lance une nouvelle série majeure consacrée à la faune des Macrolépidoptères de l'ensemble de cette région biogéographique. L'objectif affiché de cette nouvelle collection est l'exhaustivité des groupes taxinomiques traités dans chacun des volumes, afin de faciliter l'identification de l'ensemble des espèces paléarctiques. Un objectif ambitieux, étant donné la vaste étendue de la région à couvrir, mais nécessaire du fait de l'importante progression des connaissances accumulées depuis la dernière série d'ouvrages d'égale ampleur initiée par Adalbert Seitz au début du siècle passé.

L'introduction de ce premier volume dresse un rapide historique du nombre d'espèces de Notodontes connues pour la région paléarctique. L'auteur précise ensuite la méthodologie qu'il a suivie et aborde la classification des Notodontidae paléarctiques : une courte notice présente chacune des dix sous-familles reconnues. Suit une check-list systématique et synonymique de la famille pour la région biogéographique étudiée.

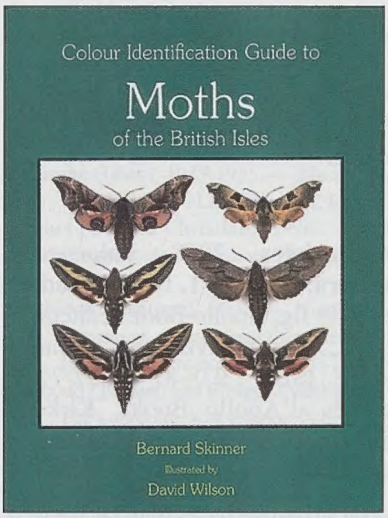
Schintlmeister traite 716 espèces — 38 décrites comme nouvelles — et 140 sous-espèces dont 21 inédites. Ce travail inclut aussi 15 nouvelles combinaisons, 19 nouvelles synonymies génériques, 25 nouvelles synonymies spécifiques et 17 changements de statut. L'ensemble de ces actes nomenclatoriaux sont, par ailleurs, listés séparément en fin d'ouvrage.

Le corps du travail est constitué d'environ 380 pages. Les espèces sont traitées les unes après les autres dans l'ordre systématique. Pour chacune, outre la localité typique et la localisation du type, des éléments diagnostiques et biologiques sont fournis. La distribution géographique de l'espèce est mentionnée. Les cartes, insérées au fil du texte, figurent principalement, par un symbole ponctuel, les localités des spécimens examinés par l'auteur, ainsi que la localité-type si celle-ci peut être établie avec certitude. Quelques données issues de la littérature sont parfois cartographiées lorsqu'il n'existe aucun doute possible sur l'origine de ces données, ainsi que leur fiabilité (localité et détermination). Les limites de répartition des différentes sous-espèces sont clairement indiquées.

Si les genitalia mâles et/ou femelles, éventuellement le 8e sternite abdominal, sont présentés sous forme de photographies dans le corps du texte pour un grand nombre d'espèces, les références bibliographiques ainsi que les planches d'illustration des habitus sont, quant à elles, regroupées en fin d'ouvrage. Plus de 2 100 spécimens sont figurés en couleurs, à taille réelle, les photos étant de bonne qualité ; le sexe et la provenance de chaque spécimen sont indiqués. Le lecteur appréciera le système de numérotation des espèces qui attribue un numéro unique à chacune, numéro commun à la check-list, aux notices et aux spécimens figurés.

Il s'agit donc là d'une synthèse dense tant par son poids que son contenu, qui dresse un état des connaissances actuelles et une vue d'ensemble sur une famille de papillons de nuit et une vaste région du globe. À l'heure où la biodiversité et les changements climatiques sont au cœur des préoccupations environnementales, cet état des lieux trouve toute son importance.

Antoine Lévêque.



Bernard Skinner, 2009. **Colour Identification Guide to Moths of the British Isles**. Troisième édition. 325 p., 51 pl. coul., 58 fig. au trait. Apollo Books éditeur.

Format : 25 × 20 cm. Couverture cartonnée. Anglais. Prix : 69 €. ISBN : 978-87-88757-90-3. À se procurer auprès d'Apollo Books, Kirkeby Sand 19, DK-5771 Stenstrup (Danemark) ; <www.apollobooks.com>.

La réputation de ce guide n'est vraiment plus à faire. La plupart des lépidoptéristes le connaissent déjà, bien sûr, et beaucoup l'utilisent même aussi bien sur le terrain — où il a indiscutablement fait ses preuves — qu'à la maison. Chacun sait tout l'intérêt qu'il représente pour la connaissance et l'identification des Macrohétérocères français, plus particulièrement encore pour la faune de la moitié nord de notre pays, assez similaire dans son ensemble à celle de la Grande-Bretagne.

Vingt-cinq ans après la parution de la première édition, dix ans après celle de la deuxième édition, l'auteur nous propose ici une troisième édition révisée et mise à jour à la lumière des données les plus récentes. Un certain nombre d'espèces ont en effet été observées dans les îles Britanniques pour la première fois dans les années 2000, suite à des migrations ou des introductions. La principale actualisation concerne donc l'ajout d'une trentaine d'espèces, comme par exemple *Cyclophora ruficiliaria*, *Chiasmia aestimaria*, *Peribatodes umbraria*, *Cerura erminea*, *Hyphoraia testudinaria*, *Noctua janthina*, *Eublemma purpurina*, *Pseudostrotia candidula*, *Catocala conjuncta*, *Catocala elocata* ... S'agissant d'une nouvelle édition, le format et la structure de l'ouvrage restent inchangés. Les espèces sont toujours présentées sous forme de courtes notices organisées en rubriques : variation, espèces ressemblantes, imago et larve.

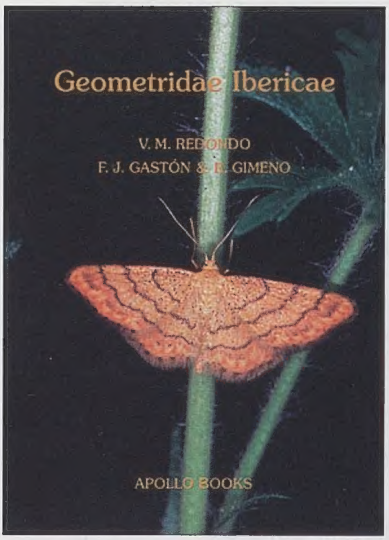
Les planches figurant les spécimens photographiés à taille réelle et en couleurs sont toujours d'aussi bonne qualité, ce qui est très appréciable pour les petites espèces comme les *Eupithecia*. Deux planches viennent s'ajouter pour figurer les nouvelles espèces traitées. Mais la grande innovation réside sans aucun doute dans la publication d'une série supplémentaire de six planches, également en couleurs, présentant des photographies comparatives, grossies environ deux fois, de l'habitus d'espèces proches, face supérieure ou revers selon les cas, permettant une meilleure visualisation des critères d'identification. Environ cent cinquante espèces difficiles ou souvent confondues ont ainsi été sélectionnées par l'auteur pour être figurées côte à côte, d'où une comparaison plus rapide et plus efficace des habitus. Citons par exemple *Macaria notata* et *alternata*, les *Cyclophora*, *Idaea aversata* et *straminata*, *Cabera pusaria* et *exanthemata*, *Perizoma alchemillata* et *affinitata*, les *Mythimna*, *Chortodes*, *Photedes* et *Archanara*, les *Hoplodrina*, *Caradrina* et *Paradrina*, *Helicoverpa armigera* et les *Heliothis*, *Ochropleura plecta* et *leucogaster*, les *Lithophane* ... Un plus indéniable de cette nouvelle édition.

Antoine Lévêque.

Victor Manuel Redondo, **Francisco Javier Gastón** et **Ramón Gimeno**, 2009. **Geometridae Ibericae.** 361 p., 51 pl., 17 fig., 589 cartes de répartition. Apollo Books éditeur.

Format : 29 × 21 cm. Couverture cartonnée. Espagnol et anglais. Prix : 140 €. ISBN : 978-87-88757-81-1. À se procurer auprès d'Apollo Books, Kirkeby Sand 19, DK-5771 Stenstrup (Danemark) ; <www.apollobooks.com>.

Parmi les Hétérocères, les Geometridae constituent une famille numériquement importante. Le nombre d'espèces décrites dans le monde dépasse les 21 000. En Europe, il en existe plus de 900 espèces. Depuis quelques années, la famille des Geometridae soulève partout — notamment en Europe — un regain d'intérêt qui se manifeste de multiples manières : publication en 1999 du catalogue des Geometridae du monde (ouvrage de référence très utile facilitant grandement l'accès à la taxinomie de cette famille), création deux ans plus tard du Forum Herbulot (mise en réseau des différentes personnes travaillant sur la famille des Geometridae), nombre croissant d'amateurs



et de professionnels étudiant ces papillons sous divers angles complémentaires (systématique, écologie, faunistique ; approches morphologique et moléculaire), multiplication des publications concernant cette famille (qu'il s'agisse de nombreux articles ou d'ouvrages de synthèse) ... Cet enthousiasme a permis — et permet encore — des découvertes insoupçonnées, dont témoigne la description de plusieurs taxons nouveaux pour la science (*Crocota pseudotinctaria* Leraut, 1999, *Dyscia royaria* Tautel & Billi, 2006, *Triphosa tauteli* Leraut, 2008, *Thera firmata thyrrenica* Tautel & Billi, 2009, pour ne citer que quelques exemples français) ...

Le remarquable ouvrage que signent Redondo, Gastón et Gimeno s'inscrit directement dans cet élan de connaissance de la famille des Geometridae. Le bassin méditerranéen est particulièrement riche. L'Espagne y concentre de nombreux endémiques. Par ailleurs, aucun travail d'ensemble récent n'était disponible sur la faune espagnole, les données sur les Géomètres portugaises sont peu nombreuses et surtout disséminées dans des publications isolées. De ce fait, la parution au début de l'année 2009 d'une synthèse consacrée aux Géomètres de la Péninsule ibérique — dont Andorre — et des îles Baléares est un véritable événement qui était attendu depuis longtemps et qui comble sans aucun doute une lacune importante de la lépidoptérologie européenne. Les auteurs nous livrent là un important travail inédit et complet pour l'aire géographique considérée.

Après avoir rappelé les caractéristiques de la famille des Geometridae et des différentes sous-familles qui la composent, l'introduction fournit des éléments très intéressants permettant de mieux comprendre l'origine de la faune ibéro-baléare. Le corps de l'ouvrage présente les espèces les unes après les autres dans l'ordre systématique sous forme de notices incluant chacune la référence bibliographique de la description originale de l'espèce, son envergure, une courte diagnose, sa biologie ainsi que sa répartition générale et ibéro-baléare. Une carte accompagne chaque notice : les localités connues de l'espèce y sont figurées différemment selon qu'elles ont été vérifiées par les auteurs ou qu'elles sont issues de la bibliographie. Cinq cent quatre-vingt-neuf espèces sont ainsi traitées. Quelques pages sont ensuite consacrées à quarante-trois espèces dont la présence au Portugal, en Espagne ou dans les îles Baléares n'est pas avérée : pour chacune d'elles, les auteurs commentent brièvement ces citations douteuses.

L'illustration de ce volume repose à la fois sur dix-sept planches couleurs sur lesquelles figurent presque toutes les espèces, photographiées à taille réelle, et sur trente-quatre planches où sont regroupés les dessins au trait des genitalia mâles et femelles des espèces endémiques ou de détermination difficile. Le choix d'avoir représenté les espèces en grandeur naturelle rend moins aisée l'identification des plus petites d'entre elles et aux habitus souvent proches (*Idaea* et *Eupithecia* notamment). À l'inverse, celui de faire figurer dans de nombreux cas plusieurs spécimens pour une espèce donnée est judicieux, puisqu'il permet de mieux appréhender la variation ou l'éventuel dimorphisme sexuel de certaines d'entre elles.

Un regret peut-être, l'absence d'une check-list, qui aurait trouvé utilement sa place en début ou en fin d'ouvrage. Celui-ci se termine par une riche bibliographie d'une dizaine de pages.

Parmi les « scoops » que les auteurs dévoilent, on compte la description de deux nouvelles sous-espèces (*Crocallis albarracina centraliberica* et *Eupithecia graphata carpetanensis*), la confirmation de la présence dans la Péninsule ibérique de l'Acidalie sylvestre (*Idaea sylvestraria*), ainsi que la première mention de deux espèces nouvelles pour la faune espagnole (*Idaea rusticata* et *Lhommeia biskraria*, cette dernière étant également nouvelle pour le continent européen).

Cet ouvrage s'avérera sans aucun doute utile à tous les hétérocéristes, mais il est déjà incontournable pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux Geometridae. Il saura susciter un intérêt manifeste en France, puisqu'il aborde une faune qui recoupe largement celle de notre pays, et plus particulièrement un intérêt évident pour toutes celles et ceux qui doivent aborder la faune pyrénéenne. La rédaction bilingue espagnol / anglais devrait contribuer à le rendre accessible à un plus grand nombre. Une excellente référence que je conseille donc vivement à tous.

Antoine Lévêque
42, rue Émile-Zola, F-45000 **Orléans**.

DÉSTOCKAGE

LISTE SYSTÉMATIQUE ET SYNONYMIQUE DES LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE, BELGIQUE ET CORSE

SYSTEMATISCHE NAAMLIJST MET SYNONIEMEN
VAN DE FRANSE, BELGISCHE EN CORSICAANSE LEPIDOPTERA

SYSTEMATISCHES UND SYNONYMISCHES VERZEICHNIS
DER SCHMETTERLINGE FRANKREICHS, BELGIENS UND KORSIKAS

SYSTEMATIC AND SYNONYMIC LIST
OF THE LEPIDOPTERA OF FRANCE, BELGIUM AND CORSICA

Patrice LERAUT

1980

Supplément à
ALEXANOR
Revue des Lépidoptéristes français
et au
Bulletin de la Société entomologique de France
45, rue de Buffon, F-75005 PARIS

En vente au siège de la Revue
45, Rue Buffon
F-75005 PARIS

Destockage ! Prix : 15 € (= 98,40 FFr.) (port non compris).

Alexanor, CCP Paris 17.476.09 F

Date de publication de ce fascicule : 30-VI-2010
Dépôt légal : 2e trimestre 2010 — C.P.P.P. n° 72.557
Imprimerie Universa, Honderdweg 24, B-9230 Wetteren — 2010
Le Directeur de la publication : Gérard Chr. LUQUET